

# PATRIMOINE MONDIAL

Numéro spécial

Patrimoine  
mondial  
en Turquie



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture  
Convention de patrimoine mondial

ISSN 1020-4520



3 059630 102803



# Göbekli Tepe:

## Oubliez tout ce que vous savez sur la civilisation

Il y a 11 600 ans, des chasseurs-cueilleurs l'ont construit.

Il est plus ancien que Stonehenge de 6 000 ans et plus ancien des grandes pyramides de 7 000 ans.

Il n'y avait pas d'outils en métal, de roue, de céramique, d'animaux et d'écriture au moment où il a été construit.

Les magnifiques sculptures d'animaux dans les piliers en forme de T vont bien au-delà de ce que nous imaginions sur les individus du Néolithique.

Plusieurs théories sur la civilisation ont été écartées selon lesquelles les chasseurs-cueilleurs étaient plus sophistiqués que les historiens le pensaient.

Göbekli Tepe, peut-être le temple monumental le plus ancien du monde, est peut-être le site où vous trouverez des réponses aux questions les plus fondamentales sur la civilisation.



MESOPOTAMIA  
BEYOND A LAND

[www.mesopotamia.travel](http://www.mesopotamia.travel)

Mesopotamia is a tourism destination brand  
of Southeastern Anatolia Project (GAP)  
Regional Development Administration

Photos ©Turkish Ministry of Culture & Tourism Archive



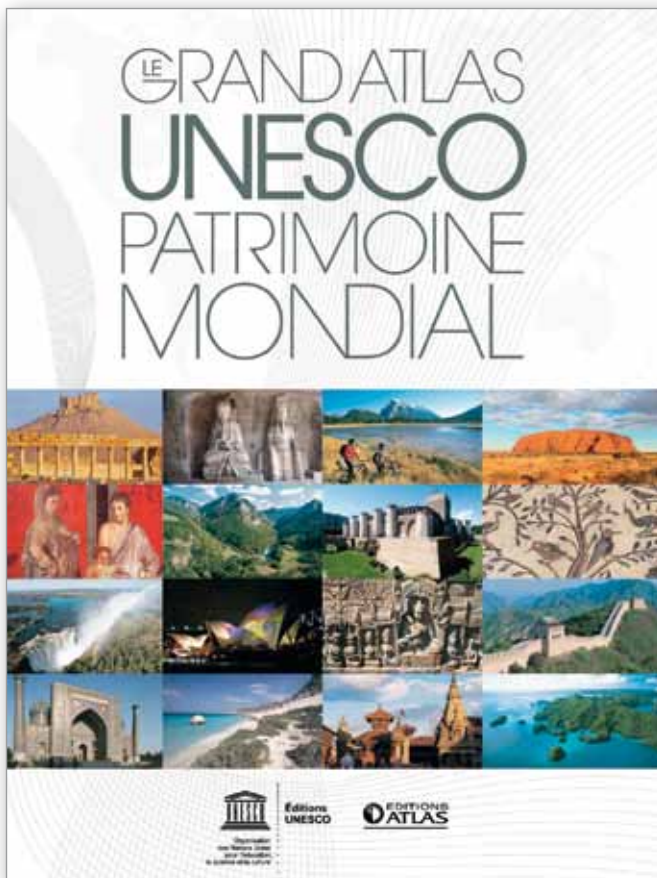
Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

# Éditions UNESCO

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France • [www.unesco.org/publishing](http://www.unesco.org/publishing)

Courriel : [publishing.promotion@unesco.org](mailto:publishing.promotion@unesco.org)

## Le **Grand Atlas UNESCO** du patrimoine mondial



### 2<sup>e</sup> édition mise à jour

■ Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

■ L'UNESCO, Geo4Map et les Éditions Atlas publient la deuxième édition mise à jour de cet atlas de référence, avec des cartes et photos en couleurs, qui recense l'ensemble des sites du Patrimoine mondial protégés dans le monde entier.

45,00 €, 2016, 278 pages

28,5 x 37,5 cm, relié

ISBN 978-92-3-200073-6

Éditions UNESCO/Geo4Map/Éditions Atlas

### Diffusion **La Documentation Française**

29-31, quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07

Tél.: 01 40 15 70 00 - Fax: 01 40 15 68 00

[www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)

ou [www.unesco.org/publishing](http://www.unesco.org/publishing) (Paiement sécurisé)



Couverture : Mosquée bleue, Hagia Sophia et le palais de Topkapı : chefs-d'œuvre d'Istanbul.

La 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial aura lieu à Istanbul, du 10 au 20 juillet 2016, et nous sommes extrêmement reconnaissants à la Turquie d'accueillir généreusement cette session.

La Turquie est un pays à la croisée des chemins entre l'Europe et l'Asie, avec un riche patrimoine de civilisations qui a culturellement et historiquement influencé le monde entier. La Turquie abrite 15 sites du patrimoine mondial, dont 13 sites culturels, et deux sites mixtes, ayant à la fois une valeur culturelle et naturelle. Parmi ces biens figurent notamment les Zones historiques d'Istanbul, le Site archéologique de Troie, Pergame et son paysage culturel à multiples strates, et bien d'autres.

Istanbul détient un rôle particulièrement important dans la conservation du patrimoine. J'ai eu le privilège de participer à un certain nombre de missions afin d'aider à la sauvegarde de ce paysage historique urbain. Une gestion intégrée, notamment la gestion du tourisme et des visiteurs, est d'une importance cruciale pour Istanbul qui est l'une des destinations touristiques les plus populaires d'Europe. Dans ce numéro, les articles présenteront les défis de préservation et de transmission du patrimoine d'Istanbul, fondamentaux pour une destination d'importance mondiale.

La gestion des visiteurs est une question primordiale pour la majorité des sites turcs inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et sur la Liste indicative, nombre d'entre eux étant des sites archéologiques. Les sites sont de différentes époques, de la préhistoire au Moyen Âge, et l'article de Zeynep Aktüre présentera les stratégies de mobilisation des communautés locales destinées à préserver les sites tandis que les visiteurs les découvrent. Cevat Erder définira la Convention du patrimoine mondial telle qu'elle est appliquée en Turquie, et Yonca Kösebay Erkan expliquera comment les partenariats offrent des solutions innovantes pour la protection des sites.

Dans un pays où les 15 sites inscrits sont tous culturels ou mixtes, se trouvent aussi des sites naturels exceptionnels qui pourraient, à l'avenir, être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Ils sont décrits par Zeki Kaya. C'est avec un immense plaisir que nous publions une interview de Lale Ülker, Présidente de la 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial, où elle expliquera comment le patrimoine peut contribuer au dialogue international et à la réconciliation. Nous publions également des messages de Nabi Avcı, ministre de la Culture et du Tourisme de la Turquie, et de Kadir Topbaş, Maire d'Istanbul, qui parlent du patrimoine unique d'Istanbul et de la Turquie, et de leur contribution à la préservation du patrimoine.

J'espère que vous apprécierez ce numéro qui apporte une multitude d'informations sur ce pays exceptionnel.

**Mechtild Rössler**

Directrice du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO



Magazine trimestriel publié en français, anglais et espagnol conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris, France, et par Publishing for Development Ltd., Londres, Royaume-Uni.

## Directeur éditorial

Mechtild Rössler  
Directrice du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

## Éditeur

Publishing for Development

## Chef de rédaction

Vesna Vujicic-Lugassy

## Rédacteurs

Helen Aprile, Gina Doubleday

## Coordinateur de production

Richard Forster

## Éditeur de production

Caroline Fort

## Correction de copie

Caroline Lawrence (anglais), Chantal Lyard (français), Luisa Futoransky (espagnol)

## Conseil éditorial

ICCROM : Joseph King, ICOMOS: Regina Durighello, UICN : Tim Badman, Célia Zwahlen, Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO : Nada Al Hassan, Feng Jing, Edmond Moukala, Mauro Rosi, Petya Totcharova, Isabelle Anatole Gabriel Vinson, UNESCO Publishing : Ian Denison

## Assistante de rédaction

Barbara Blanchard

## Publicité

Efrén Calatrava, Fernando Ortiz, Fadela Seddini, Peter Warren

## Couverture

Photo : Dilruba Kocarsik  
Design : Recto Verso

## Rédaction

Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO  
7, place de Fontenoy, 75007 Paris  
Tél. (33.1) 45 68 16 60 – Fax. (33.1) 45 68 55 70  
E-mail : [g.doubleday@unesco.org](mailto:g.doubleday@unesco.org)  
INTERNET : <http://whc.unesco.org>

## Publicité, production

PFD Publications Ltd  
Chester House - Fulham Green  
81-83 Fulham High Street - Londres SW6 3JA  
Tel: +44 2032 866610 - Fax:+44 2075 262173  
E-mail : [info@pfdmedia.com](mailto:info@pfdmedia.com)

## Abonnements

DL SERVICES sprl - Jean De Lannoy  
c/o Entrepôts Michot - Bergense steenweg 77  
B 1600 St Pieters Leeuw - Belgique  
Tél : +32 477 455 329 -  
E-mail : [subscriptions@dl-servi.com](mailto:subscriptions@dl-servi.com)

# Sommaire



**Message de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO** 7

**Message spécial du ministre de la Culture et du Tourisme, République de Turquie** 8

**Message spécial du maire d'Istanbul** 10

**Entretien avec S. Ex. l'Ambassadrice Lale Ülker, présidente de la 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial** 12

**Application de la Convention du patrimoine mondial par la Turquie** 16  
*Cevat Erder, Faculté d'Architecture, Université technique du Moyen-Orient, Ankara, Membre du conseil du Comité national turc de l'ICOMOS*

**Istanbul** 22

- **Le paysage culturel historique d'Istanbul** 24

*Zekiye Yenen, Département de planification urbaine et régionale, Faculté d'architecture, Université technique de Yıldız, Istanbul*

- **Conservation et dynamique de développement rapide : le « modèle d'Istanbul »** 32

*Halil Onur, Architecte, Gestionnaire du site et Fatma Sema Sekban, Architecte en conservation, Direction de la gestion du site d'Istanbul*



44



51

**Cadre réglementaire pour la gestion des sites culturels turcs inscrits au patrimoine mondial**

*Evrım Uluşan et Zeynep Tuna Yüncü, Urbanistes, Service des sites du patrimoine mondial, Conseil d'administration du patrimoine culturel et des musées, ministère de la Culture et du Tourisme, Ankara*

42

**Gestion des sites archéologiques turcs pour les visiteurs et les communautés locales**

*Zeynep Aktüre, Département d'architecture, Institut technologique d'İzmir, Commission nationale de la Turquie pour l'UNESCO, membre du Comité du patrimoine culturel*

48

**Les sites du patrimoine mondial en Turquie**

- Carte des sites du patrimoine mondial en Turquie
- Sites culturels
- Sites mixtes
- Liste indicative
- Les sites naturels potentiels de la Turquie

*Zeki Kaya, Département des Sciences biologiques, Université technique du Moyen-Orient, Ankara, Expert en patrimoine naturel de la Turquie pour le Comité du patrimoine mondial, Commission nationale de la Turquie pour l'UNESCO*

58

60

62

74

76

84

**Des partenariats pour les sites du patrimoine mondial : gérer la diversité**

*Yonca Kösebay Erkan, Titulaire de la Chaire de l'UNESCO sur la gestion et la promotion des sites du patrimoine mondial, Nouveaux médias et participation communautaire, Université de Kadir Has, Istanbul*

92

**Bulletin d'abonnement**

99

**Prochain numéro**

101



65



75



94



95

**Télécharger l'application Patrimoine Mondial**

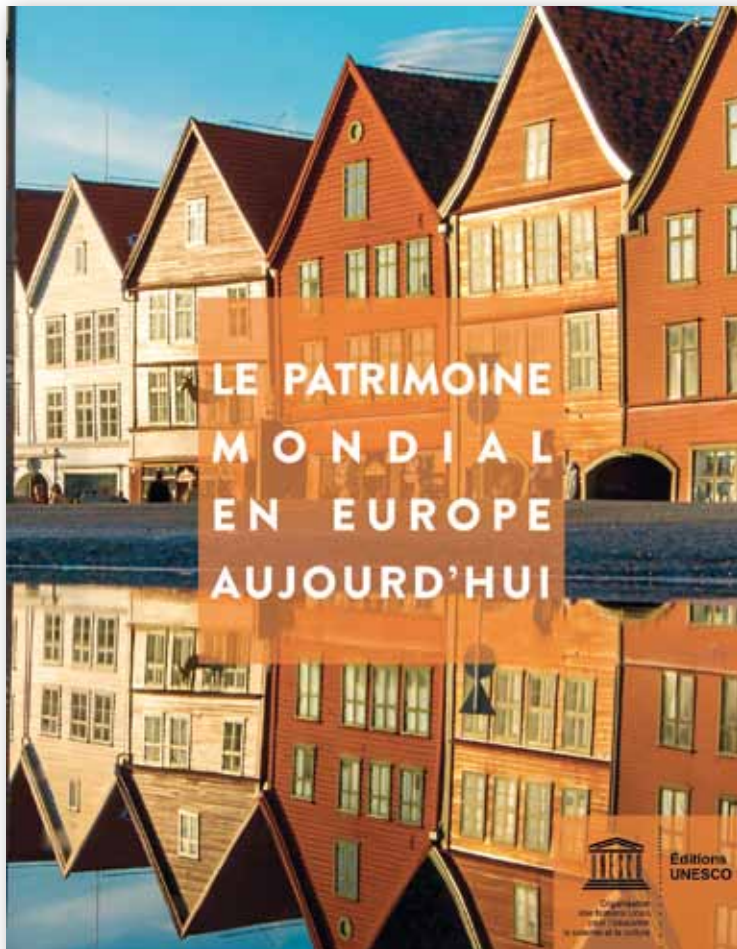
Disponible pour iPad, Android et tablettes Kindle Fire.



Grâce à l'application, vous pouvez non seulement lire des articles exclusifs écrits par des experts sur le terrain, mais voir des vidéos des sites les plus spectaculaires du monde. Téléchargez l'application du magazine *Patrimoine Mondial* depuis iTunes, Amazon et Google Play.

*Patrimoine Mondial* tient à remercier le Ministère des Affaires étrangères de la République de Turquie, et particulièrement Cem Kahyaoğlu, Chef du Département de la diplomatie culturelle, pour leur précieuse contribution à la préparation de ce numéro spécial.

## Le Patrimoine mondial en Europe aujourd'hui



25,00 €, 2016, 120 pages, photos

21,5 x 27,5 cm, broché,

ISBN 978-92-3-200090-3, Éditions UNESCO

- Le patrimoine mondial attire et fascine. Cependant, nous en savons trop peu sur les efforts de conservation et de gestion visant à protéger la valeur universelle exceptionnelle de plus de 1000 sites actuellement inscrits sur la Liste.
- *Le Patrimoine mondial en Europe* rassemble l'expérience de personnes qui sont directement impliquées dans la gestion des biens du patrimoine mondial en Europe – une région qui représente à elle seule près de la moitié de la Liste du patrimoine mondial. On y retrouve les défis auxquels ces professionnels font face ainsi que leurs réussites, et les tendances actuelles en termes de conservation et de gestion.
- Au-delà du prestige associé à ce statut convoité, la Convention de 1972 sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel implique des exigences strictes pour veiller à ce que le patrimoine commun de l'humanité puisse être transmis aux générations futures.

**Diffusion** **La Documentation Française**  
29-31, quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07  
Tél.: 01 40 15 70 00 - Fax: 01 40 15 68 00  
[www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)

ou [www.unesco.org/publishing](http://www.unesco.org/publishing) (Paiement sécurisé)





Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

## Message de Madame Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO

C'est un grand plaisir pour moi de présenter ce numéro de *Patrimoine Mondial* consacré au patrimoine exceptionnel de la Turquie, qui accueille généreusement la 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial.

La Turquie est un pays multiculturel fascinant, situé à la croisée des cultures, où l'Europe orientale rencontre l'Asie occidentale. Grâce à son emplacement stratégique sur le détroit du Bosphore, entre les Balkans et l'Anatolie, la mer Noire et la mer Méditerranée, la ville d'Istanbul est un livre ouvert sur la diversité culturelle de l'humanité.

La Turquie compte actuellement 15 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Parmi ces biens figurent le site de Bursa et Cumalıkızık, exemple remarquable du système urbain et rural du début de l'Empire ottoman, ainsi que celui de Pergame et son paysage culturel à multiples strates, l'un des centres les plus importants de la période hellénistique. On retrouve également la superbe architecture des Zones historiques d'Istanbul, le Site archéologique de Hattousa : la capitale hittite, avec la riche ornementation de la Porte des Lions et de la Porte Royale, mais aussi Nemrut Dağ, le tombeau d'Antiochos I<sup>er</sup>, avec une lignée royale pouvant être retracée à travers deux séries de récits, grecs et perses. Tous ces sites, dont beaucoup sont situés sur les Routes de la soie, témoignent d'une histoire faite de couches multiples, et attestent du pouvoir de la culture pour rassembler les peuples autour d'un patrimoine commun de valeur universelle exceptionnelle.

La culture est ce que nous sommes. Bien plus que des pierres et des bâtiments, elle représente des identités, des aspirations et un patrimoine vivant. Les monuments ne peuvent être dissociés du patrimoine culturel immatériel et des riches traditions de la Turquie. Celles-ci comprennent la tradition Âşıklık (de l'art des trouvères), l'art des Meddah, conteurs publics, les danses tourbillonnantes de la cérémonie Mevlevi du Sema, les célébrations du Nevruz, la culture et la tradition du café turc, et Ebru, l'art turc du papier marbré décoratif, qui témoignent du pouvoir universel du patrimoine culturel et de ses traditions vivantes.

Tout cela met en évidence la contribution unique du peuple de ce pays à l'histoire de l'humanité. Il s'agit aussi d'un appel retentissant à renforcer aujourd'hui notre engagement pour la protection du patrimoine. C'est dans cet esprit que l'UNESCO et la Turquie œuvrent ensemble pour élaborer des outils efficaces et des politiques plus fermes en faveur du développement durable des villes historiques. La Chaire UNESCO sur la gestion et la promotion des sites du patrimoine mondial, créée récemment à l'Université Kadir Has, est cruciale dans cette entreprise commune. La culture est prise pour cible aujourd'hui, et dans de trop nombreux pays du monde, elle est négligée, détruite ou pillée, ce qui affaiblit le tissu social et aggrave la souffrance des peuples. Avec cette 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial à Istanbul, je suis convaincue que la Turquie permettra à tous les États membres de se rassembler, et de s'unir pour la sauvegarde du patrimoine mondial. 🌐



© UNESCO/Fabrice Gentile



© Ministry of Culture and Tourism

## Message spécial

### Nabi Avci, ministre de la Culture et du Tourisme, République de Turquie

La géographie de notre région a joué un rôle clé dans le développement des nombreuses civilisations dont le patrimoine a marqué les différentes étapes de notre histoire. Son emplacement stratégique est un cadeau précieux dont peu de pays bénéficient. D'une certaine manière, chaque civilisation qui a vécu sur ces terres est devenue une raison d'être pour les sociétés contemporaines et leurs successeurs. Si cette vaste richesse culturelle, qui fait désormais partie du patrimoine commun de l'humanité, constitue un privilège exceptionnel pour la République de Turquie, elle s'accompagne aussi de grandes responsabilités en matière de conservation, de protection et de gestion du patrimoine.

La protection des connaissances et des traditions qui se sont développées au fil de notre histoire commune est l'un des principaux objectifs des politiques culturelles du ministère de la Culture et du Tourisme. Dans cette optique, nous aimons donner aux termes « patrimoine culturel » le sens de « legs » ou « d'héritage » culturel qu'il est de notre devoir de protéger, de conserver et de transmettre aux générations futures.

Bien que cet héritage appartienne à des individus et à la communauté, le concept de « legs » ou « d'héritage » et l'obligation de protection qui les accompagne limitent le droit à la propriété, et soulèvent la question de savoir comment, dans de telles circonstances, parvenir à un juste équilibre entre les droits et les obligations de chacun. Pour répondre à cela, la nécessité de mettre en place des outils juridiques afin de s'occuper efficacement de ces importantes richesses culturelles et naturelles s'impose comme une évidence.

Les premières mesures législatives relatives à la conservation des biens historiques en Turquie furent prises au XIX<sup>e</sup> siècle, à travers le Statut d'Antiquités (Asar-ı Atika Nizamnamesi, 1869). Le système vakif des fondations religieuses, largement utilisé dans le cadre de la restauration, de la protection et de l'entretien des biens culturels sous la période ottomane, reflète également un engagement ferme envers la protection de notre patrimoine commun. Selon certains milieux universitaires, ce système très répandu aujourd'hui était également employé dans des périodes antérieures de l'histoire.

Les dispositions législatives internationales pour la protection du patrimoine culturel ont vu le jour après la Seconde Guerre mondiale, à la suite de la destruction massive de presque toutes les régions. L'UNESCO a été fondée en 1945, dans le but de réunir les nations



© Umut Özdemir

par le biais de l'éducation, de la science et de la culture, afin de prévenir de futurs conflits et d'assurer la paix dans le monde. Dès le départ, la Turquie a fait preuve d'un engagement fort, et elle fut l'un des premiers États à ratifier la Constitution de l'UNESCO.

La Convention du patrimoine mondial de 1972 est un document tout à fait unique consacré à la reconnaissance et à la protection du patrimoine culturel et naturel de l'humanité. La responsabilité du Comité du patrimoine mondial est par conséquent cruciale pour sa mise en œuvre. Nous estimons que l'engagement des États parties à la Convention à partager cette responsabilité façonnera nos prochaines politiques en faveur de la protection de notre patrimoine commun.

Outre le soutien qu'il apporte à la protection du patrimoine culturel, le Comité du patrimoine mondial est l'un des principaux organismes qui influencent les politiques nationales des États parties en matière de patrimoine, ce qui inclut à la fois des facteurs culturels et environnementaux, et leur intégration au mode de vie urbain.

Cette année, la Turquie accueille pour la première fois une session du Comité du patrimoine mondial. Nous sommes très honorés de partager notre patrimoine d'Istanbul avec les participants de la 40<sup>e</sup> session du comité. Au nom de notre pays, je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la préparation de ce numéro spécial de *Patrimoine Mondial* consacré au patrimoine de la Turquie. J'espère que cette session offrira à tous les États parties l'opportunité d'accomplir un grand pas en avant pour garantir à notre patrimoine commun une meilleure protection. 🌐

A STAR ALLIANCE MEMBER 

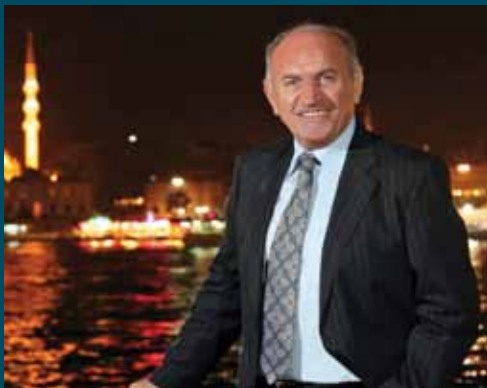
WIDEN YOUR  
WORLD

TURKISH  
AIRLINES



# VOICI ISTANBUL

TURKISHAIRLINES.COM



© City of Istanbul

## Message spécial

### Kadir Topbaş, Maire d'Istanbul

La ville d'Istanbul est fière et honorée d'accueillir la 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'UNESCO, dont la vocation consiste à protéger le patrimoine culturel développé par l'humanité à travers les âges, est l'une des plus importantes organisations des Nations Unies. Elle a été créée dans le but de promouvoir la paix et le bien-être dans le monde, après les luttes et les guerres idéologiques qui ont marqué la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Ses travaux visant à promouvoir la dignité humaine, la démocratie, une compréhension et un respect mutuels se traduiront incontestablement par des résultats positifs, dans la mesure où leur principe directeur consiste à favoriser l'engagement de tous pour le bien des générations futures.

Nos valeurs culturelles matérielles et immatérielles, qui correspondent aux biens universels de chaque étape de l'histoire de l'humanité, constituent des leviers puissants pour favoriser le progrès. Par conséquent, chaque effort visant à préserver et à développer ces richesses sociales et culturelles mérite notre admiration et notre respect.

La Turquie met tout en œuvre pour soutenir et assister le travail de l'UNESCO, dans la mesure où la survie de cette mosaïque de civilisations aux couleurs et aux formes variées repose sur la préservation de valeurs authentiques locales et universelles.

La sensibilisation de l'opinion publique à ces valeurs constitue un enjeu prioritaire pour une ville aussi unique qu'Istanbul, dont les origines remontent à 8 500 ans, selon les découvertes archéologiques les plus récentes. Au cours de son histoire, Istanbul a accueilli de nombreuses civilisations, et a été le théâtre d'importants

événements. Le centre de la ville renferme également les plus beaux exemples de coexistence pacifique depuis des siècles, et diffuse ces valeurs dans le monde entier.

Certaines théories et mises en application de la conservation sont propres à Istanbul. La ville nécessite en effet des solutions originales pour maintenir un équilibre harmonieux entre la protection et l'utilisation de son patrimoine. Non seulement les autorités municipales s'efforcent de réaliser les travaux d'infrastructure, de communication et de transport urbain en évitant tout impact négatif sur les sites du patrimoine mondial, mais nous nous engageons aussi ouvertement pour la protection de l'environnement.

L'élaboration de projets de rénovation publics et civils visant à préserver les caractéristiques de sites ayant perdu leurs fonctions d'origine, au moyen d'initiatives de recherche universitaire et d'applications pratiques, constitue une autre facette de notre travail.

Le Plan de gestion du site d'Istanbul, préparé en 2011 sous la supervision de la Direction de la gestion du site d'Istanbul et concernant les zones historiques de la ville, a été révisé en 2015. Les activités de la Direction de la conservation, de la mise en œuvre et de la supervision des biens culturels, qui est un centre de formation et de mise en œuvre, sont soutenues par des ateliers employant un matériel et des techniques traditionnels. Le service des Biens culturels réalise également des études et des inventaires exhaustifs afin de protéger le patrimoine culturel d'Istanbul pour les générations futures.

J'espère que nos réunions et ce numéro spécialement publié pour marquer la 40<sup>e</sup> session du Comité contribueront de manière positive à la protection d'Istanbul et des sites du patrimoine mondial. 🌐



Zones historiques d'Istanbul : l'un des premiers sites turcs inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1985.

© Ministry of Culture and Tourism

# Ensemble Résidence Schwerin

*Paysage culturel de l'historicisme romantique*

## **en voie de classement au patrimoine mondial**

*sur la liste indicative allemande des sites potentiellement inscrits au Patrimoine mondial*

**« D'une très grande beauté et unique, une intégration inégalée de l'architecture et du paysage »**

*L'Ensemble Résidence Schwerin est intégré dans un paysage composé de lacs et de jardins dans la capitale de l'état de Mecklenburg-Vorpommern, au nord de l'Allemagne. L'ancien château ducal, avec ses bâtiments fonctionnels et prestigieux du XIXe siècle, est resté en grande partie intact. Aujourd'hui, il demeure un exemple remarquable de la dernière période de prospérité de la culture de cour en Europe.*



[schwerin-for-world-heritage.info](http://schwerin-for-world-heritage.info)  
[landtag-mv.de](http://landtag-mv.de)

## Entretien avec S. Exc. l'Ambassadrice Lale Ülker, présidente de la 40<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial



© Nedim Ozan Tekin

### **Patrimoine Mondial :**

**Située au carrefour de l'Europe et de l'Asie, la Turquie possède un patrimoine particulièrement diversifié découlant de civilisations qui ont façonné le développement culturel et historique. Quel rôle joue le patrimoine mondial à cet égard ?**

**Lale Ülker :** La Turquie a, en effet, été le berceau de nombreuses civilisations. Cette terre située à l'intersection de différents continents est habitée depuis le paléolithique. Forts d'un long héritage de traditions et de cultures variées, nous avons su créer notre propre culture diversifiée. Nos territoires actuels ont accueilli de nombreux empires, depuis les Sumériens jusqu'aux Hittites, des Lydiens aux Byzantins, et des Turcs seldjoukides aux Ottomans.

Les 15 sites turcs inscrits au patrimoine mondial présentent non seulement un bon équilibre géographique entre les différentes régions du pays, mais ils reflètent également le caractère à strates multiples de notre culture. Le néolithique et le chalcolithique sont représentés à Çatalhöyük, les périodes hellénistique et romaine à Pergame, Hierapolis-Pamukkale et Xanthos-Letoon, les Hittites à Troie et Hattousa, le christianisme précoce en Cappadoce, la dynastie des Séleucides à Nemrut Dağ, le culte de la Vierge Marie à Éphèse, les Seldjoukides à Divriği, les empires byzantin et ottoman à Istanbul, sans parler des magnifiques exemples de la culture ottomane qui se trouvent à Edirne, Safranbolu et Bursa, et enfin les périodes hellénique, latine, syriaque, arménienne et arabe à la forteresse de Diyarbakır, à travers notamment la culture écrite.

Ces biens ne sont qu'une petite partie représentative du patrimoine turc d'une valeur universelle exceptionnelle.

**PM : Istanbul est l'une des destinations touristiques les plus visitées d'Europe : comment peut-on concilier conservation du patrimoine et tourisme de manière harmonieuse ?**

**LÜ :** Le tourisme constitue l'un des plus grands secteurs économiques mondiaux. Il présente un certain nombre d'avantages, comme l'amélioration des perspectives économiques grâce à la création d'emplois et à l'augmentation des revenus. Le tourisme peut également favoriser la compréhension interculturelle et aider les populations locales à mieux apprécier leur culture, leur patrimoine et leurs traditions.

Cela étant, le Comité du patrimoine mondial s'inquiète de l'impact négatif que peut avoir l'activité touristique sur certains sites. Le tourisme n'est pas toujours quelque chose de positif ! Je pense que l'équilibre entre un patrimoine sain et un tourisme prospère réside dans une bonne prise en compte de tous les éléments liés à la conception et à la mise en oeuvre de projets touristiques.

En 2015, près de 12,5 millions de touristes ont visité Istanbul, et le nombre de visiteurs à Hagia Sophia a dépassé 3,4 millions. Savoir répondre aux attentes d'un tel nombre de touristes tout en protégeant cette ville unique constitue un vrai défi. Le budget alloué par le ministère turc de la Culture et du Tourisme pour l'ensemble des mesures de protection de la ville d'Istanbul s'élève cette année à 22,33 millions d'euros. Chaque année, la Municipalité métropolitaine d'Istanbul attribue également des ressources importantes à des projets d'entretien, de restauration et de protection.

Je pense donc que le tourisme à Istanbul, conformément au Code mondial d'éthique du tourisme, est bien adapté pour assurer la conservation du patrimoine naturel et culturel.

**PM : On constate un intérêt croissant des États parties à la Convention du patrimoine mondial pour que de nouveaux sites soient inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Quels sont, selon vous, les défis liés à cette tendance ?**

**LÜ :** Le patrimoine culturel et naturel a commencé à être de plus en plus menacé de destruction au début des années 70. La Convention de 1972, élaborée dans ce contexte, est aujourd'hui considérée comme l'un des instruments internationaux les plus efficaces pour protéger le patrimoine naturel et culturel, dans la mesure où elle encourage les États parties à respecter certaines normes. À cet égard, l'importance de la Liste du patrimoine mondial en tant que levier de protection ne doit pas être sous-estimée. Par ailleurs, nul ne peut priver un État partie du droit de soumettre de nouvelles propositions d'inscription, en vertu de la Convention.

Néanmoins, je ne suis pas favorable au déséquilibre possible entre nouvelles propositions d'inscription et enjeux de conservation, et encore moins à la représentation injuste entre groupes de pays. Nous devons aussi veiller à ce que la liste ne devienne pas un outil de « prestige touristique ». Mon sentiment fait écho à la complexité du débat que nous menons depuis quelque temps. Je crois qu'il



Troie est l'un des sites archéologiques les plus célèbres du monde.

© Umut Özdemir

est de plus en plus important que le Comité et les États parties, qui comprennent comment fonctionne la Convention en termes de propositions d'inscription, de suivi et de conservation, coopèrent davantage avec tous les intervenants locaux afin de mieux saisir la raison d'être de cette liste.

**PM : Le patrimoine peut parfois être la clé du dialogue international et de la réconciliation dans de nombreuses régions, notamment en cas de conflit. Comment cet aspect pourrait-il être mis en avant ?**

**LÜ :** Il s'agit là, en effet, d'une question essentielle de notre époque. Le patrimoine culturel est la trace physique de l'histoire. Notre histoire et notre patrimoine font partie de ce que nous sommes. C'est le lien le plus fort qui existe entre les peuples, au-delà de leurs nationalités. Par conséquent, la protection et le partage de notre patrimoine sont essentiels pour favoriser la compréhension mutuelle et une meilleure connaissance de la vie de l'autre.

Selon moi, tout commence et tout se termine par l'éducation. L'éducation nous permet de transmettre à nos enfants la culture du vivre ensemble harmonieusement, le respect des valeurs des autres, la tolérance et les vertus de la démocratie.

Permettez-moi de revenir à notre histoire et aux sites du patrimoine. Certains d'entre eux ont joué un rôle dans la guerre et dans les appels à la paix qui ont suivi, comme le site d'Auschwitz Birkenau, camp allemand nazi de concentration et d'extermination (1940-1945) en Pologne, le Mémorial de la paix d'Hiroshima (Dôme de Genbaku) au Japon, le Quartier du vieux pont de la vieille ville de Mostar en Bosnie-Herzégovine ou le Site d'essais nucléaires de l'atoll de Bikini (Îles Marshall). Ces biens ne constituent-ils pas un appel à la paix et à la réconciliation ?

Comme on peut le constater, l'histoire de chaque site du patrimoine mondial nous livre de précieuses informations sur différentes cultures, religions et croyances. Je suis convaincue que le patrimoine culturel et naturel joue un rôle important dans l'amélioration de la compréhension et du respect mutuels.

**PM : La première réunion des présidents des Comités des six conventions de l'UNESCO pour la culture (tenue à**

**Bonn, Allemagne, en 2015) a donné lieu à une déclaration commune. Voyez-vous des liens possibles avec d'autres conventions pour la culture et la diversité biologique ?**

**LÜ :** Je crois que les conventions de l'UNESCO pour la culture doivent se renforcer mutuellement pour relever les défis de notre époque et faire face à certaines tendances préoccupantes, dans la mesure où ces conventions sont à la fois liées et complémentaires. La Convention de 1972, par exemple, qui protège des sites également inscrits au titre de la convention de Ramsar, et qui sont aussi des réserves de biosphère, contribue fortement à la conservation de la biodiversité, des écosystèmes et des habitats de la planète. L'initiative de Bonn est également pertinente pour l'Agenda de développement des Nations Unies post 2015, dont la mise en œuvre nécessite des liens solides entre la culture, le développement durable et une paix durable.

Je crois aussi que nous devons préserver le caractère authentique de ces six Conventions, dans la mesure où chacune d'elles traite d'un aspect spécifique de la tâche complexe qui consiste à comprendre, à protéger, à sauvegarder et à transmettre notre patrimoine culturel et naturel.

Plus important encore, une mise en œuvre efficace de chaque convention, un engagement continu de la part des États parties, une meilleure représentativité et une meilleure viabilité financière sont, selon moi, des aspects fondamentaux.

**PM : Souhaitez-vous communiquer un message particulier dans le cadre de votre mandat ?**

**LÜ :** Mon message est qu'il faut mettre fin aux conflits armés, aux pillages et au trafic illicite qui ciblent le patrimoine culturel commun de l'humanité. La culture englobe bien plus que des livres et des monuments. Et le patrimoine bâti englobe bien plus que des pierres et des édifices. Le patrimoine culturel est un lien vital avec l'histoire et un élément essentiel de notre identité. Chacun d'entre nous joue un rôle clé dans le cadre de cet effort, et chacun doit assumer une part de responsabilité. En Turquie, nous continuerons à tout mettre en œuvre pour traiter et éliminer les diverses menaces qui pèsent sur le patrimoine mondial. ☺

# Harran :

## La ville dont le nom n'a jamais changé depuis l'âge du bronze

Un carrefour d'anciennes routes commerciales en Haute Mésopotamie.

La dernière capitale de l'empire assyrien.

La maison du Soleil (Moon) mentionnée dans la sainte Bible et le Coran.

Une des frontières orientales de l'Empire romain, où le général romain Crassus, qui a battu Spartacus, a été assassiné par les Parthes.

Sur le chemin de Harran Odessa (Sanliurfa) pour visiter le temple du Soleil (Moon), où a été tué le célèbre empereur romain Caracalla.

Le lieu où la première université islamique a été fondée au Moyen-Âge.

Et aujourd'hui, avec son architecture traditionnelle et ses uniques maisons aux toits coniques construites avec des briques de boue, Harran attend ses visiteurs pour découvrir une grande histoire et une culture unique.



MESOPOTAMIA  
BEYOND A LAND

[www.mesopotamia.travel](http://www.mesopotamia.travel)

Mesopotamia is a tourism destination brand  
of Southeastern Anatolia Project (GAP)  
Regional Development Administration

Photos © Mehmet Güngör





# Mont Nemrut :

## Le coucher et le lever du soleil avec les dieux

*«Je l'ai mis en place ces images divines de Zeus et d'Apollon Mithra-Helios-Hermes et d'Artagnes-Heracles-Ares, ainsi que de tout mon pays natal nourissante Commagène; et d'une seule et même carrière, trônant également parmi les divinités qui entendent nos prières, j'ai consacré les caractéristiques de ma propre forme, et ont causé l'ancien honneur de grandes divinités pour devenir le contemporain d'une nouvelle Tyche.*

*Depuis, d'une manière verticale j'imité l'exemple de la Providence divine, qui, comme une aide bienveillante a été si souvent vue debout à mes côtés dans les luttes de mon règne », dit le Commagène roi Antiochos I et vous invite à Mont Nemrut, la 8e merveille du monde antique, pour célébrer son anniversaire (Audnaios - le 16 Décembre) et le couronnement (Laos - 10 Juillet), exprimer votre gratitude aux dieux et être le témoin des couchers et levers du soleil les plus fascinants.*



MESOPOTAMIA  
BEYOND A LAND

[www.mesopotamia.travel](http://www.mesopotamia.travel)

Mesopotamia is a tourism destination brand  
of Southeastern Anatolia Project (GAP)  
Regional Development Administration



Photos ©Melihmet Güngör

# Application de la Convention du patrimoine mondial par la Turquie

---

Cevat Erder  
Faculté d'Architecture, Université technique du Moyen-Orient, Ankara  
Membre du conseil du Comité national turc de l'ICOMOS

---

Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce.

© Robert M. Knapp





La Salle rouge a été construite au pied de la colline sur laquelle se trouvait l'acropole de Pergame.

© Özel Çakabey Okulları

Le ministère turc de la Culture et du Tourisme (MCT) est la principale autorité chargée de la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. C'est à lui que revient la responsabilité de gérer les questions relatives aux biens culturels et naturels du pays, y compris le tourisme. Le ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme intervient également dans ce domaine, dans la mesure où la Convention couvre aussi les biens et les sites naturels.

La Turquie a été élue membre du Comité du patrimoine mondial pour la première fois entre 1983 et 1989, et à nouveau en 2013, pour quatre ans. Les experts de la Délégation turque viennent d'horizons variés, tels que l'architecture, la restauration, l'urbanisme, l'archéologie et l'histoire de l'art.

## Une collaboration aux multiples facettes

Depuis que la Turquie a ratifié la Convention en 1983, le pays a mis en place de nombreuses initiatives clés dans le cadre des processus du patrimoine mondial. La Commission nationale turque pour l'UNESCO (l'une des plus anciennes commissions nationales, établie en 1949) créa notamment en 1984 un Comité du patrimoine culturel.

En 2007, ce Comité a été renommé « Comité culturel du patrimoine matériel », et un nouveau Comité du patrimoine naturel a été créé en 2014. Ces comités se composent d'universitaires ou de représentants de ministères et d'institutions concernés. Outre leur travail de conseil auprès des ministères ou d'autres parties prenantes dans le cadre du patrimoine mondial, leurs membres jouent un rôle actif dans le renforcement des capacités, la communication, la sensibilisation et la participation communautaire par le biais de projets, de séminaires, d'ateliers, de programmes de formation et de publications.

En 2009, le MCT a mis en place une Division des sites du patrimoine mondial, au sein de la Direction générale des biens culturels et des musées. Les neuf experts qui travaillent actuellement dans cette division sont responsables de l'identification des biens de la liste indicative, de la préparation des propositions d'inscription, en collaboration avec les parties prenantes concernées, et de la fourniture de conseils dans le cadre des processus du patrimoine mondial.

Le Comité national turc de l'ICOMOS (créé en 1974), la Fondation pour la sensibilisation culturelle (2003), et l'Europa Nostra-Turquie (2010) font partie des ONG les plus actives dans les domaines du pa-

trimoine culturel et naturel. Grâce à leur soutien et aux ressources apportées par le secteur privé, les administrations locales ont accompli d'importants progrès dans la conservation des biens du patrimoine mondial, notamment dans les villes historiques. D'autres organisations non gouvernementales jouent également un rôle important dans la sensibilisation du public au patrimoine mondial, en organisant des activités de renforcement des capacités, des campagnes de communication ou des projets de participation communautaire.

Les réalisations de la Turquie dans le cadre des Objectifs stratégiques de la Convention du patrimoine mondial peuvent se résumer en trois grandes catégories : la conservation, les plans de gestion, le renforcement des capacités et la communication.

## Les politiques de conservation

La législation en matière de conservation remonte à la fin de l'ère ottomane. Les premières mesures de protection du patrimoine national furent prises dès 1869 pour lutter contre le commerce et l'exportation illicites d'antiquités. De nouvelles mesures furent prises en 1874, apparemment en réaction aux exportations de l'archéologue allemand Heinrich Schliemann sur le site de



L'architecture de la Ville de Safranbolu a influencé le développement urbain d'une grande partie de l'Empire ottoman.

© Ministry of Culture and Tourism

Troie. Troisièmement, des mesures ont été prises en 1884, élaborées par le directeur du Musée impérial ottoman (Müze-i Hümayun), Osman Hamdi Bey (1842-1910), à la suite du transfert de l'autel de Zeus de Pergame à Berlin. La loi ottomane la plus récente (1906) resta en vigueur jusqu'à l'adoption de la première loi de la République de Turquie sur les antiquités (1973), publiée un an après la ratification de la Convention du patrimoine mondial. La signature par la Turquie de la Convention coïncida également avec la deuxième loi turque sur la Conservation des biens naturels et culturels (1983), un texte qui est toujours en vigueur, avec une série d'amendements. La Loi de 1973 a été proposée par des membres du Conseil supérieur des antiquités et des monuments (qui porte désormais le nom de Conseil supérieur pour la conservation des biens naturels et culturels). Ce conseil fut spécifiquement institué en 1951 pour garantir la protection du patrimoine. Depuis, la Turquie n'a cessé de faire preuve de diligence en matière de conservation, et le prestigieux statut de patrimoine mondial l'a toujours encouragée à appliquer les meilleures pratiques.

Comme cela avait été le cas dans le cadre des premières lois sur le patrimoine, les uni-

versitaires ont fourni le lien nécessaire pour procéder à la mise en œuvre des chartes de conservation de la Turquie approuvées à l'échelle internationale, en participant à des discussions dans des contextes locaux très spécifiques, et à la rédaction d'une Charte d'ICOMOS Turquie publiée en 2014. Le but de cette charte est de transposer le cadre du patrimoine approuvé au plan international, qui est le mieux représenté par la Convention du patrimoine mondial, dans le contexte spécifique de la Turquie, conformément aux résolutions de la cinquième Assemblée générale de l'ICOMOS (tenue à Moscou en 1978), à la Charte d'ICOMOS Australie pour la conservation des lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle (Burra, 1979) et au Document de Nara sur l'authenticité (1994). Un résultat important de cet effort a été l'introduction d'un nouveau vocabulaire en langue turque pour faire référence au patrimoine culturel et naturel, dans le cadre de l'évolution du contexte international où les « monuments et les sites » sont devenus des « biens et des actifs », pour aboutir finalement à la notion « d'êtres dotés d'un esprit » (patrimoine immatériel).

En Turquie, le cadre de la conservation du patrimoine est défini par le Haut conseil

pour la conservation des biens naturels et culturels. Parallèlement au MCT, la Direction générale des fondations et ses branches locales se chargent de la restauration et de la surveillance de tous les biens immeubles du patrimoine mondial appartenant à la Direction générale des Fondations, à savoir la Grande mosquée et hôpital de Divriği, la Mosquée Selimiye et son ensemble social, ainsi que divers bâtiments historiques se trouvant au sein d'autres sites inscrits. Au niveau municipal, le KUDEB (Direction de l'inspection de la mise en œuvre des projets de conservation) est responsable de la conservation et de la restauration de l'architecture civile classée, du contrôle des méthodes de restauration, des analyses de laboratoire, des propositions de conservation des matériaux de construction, et de la fourniture de conseils, de programmes de formation et de publications. Dans la mesure où toutes ces institutions gèrent à différents niveaux la conservation des biens classés, le secteur turc de la conservation bénéficie d'une structure bien développée, reposant sur un cadre juridique amélioré qui, malgré quelques lacunes, s'est développé conformément aux principes internationaux de législation et de conservation.

## L'élaboration des plans de gestion

En 2004, le concept de « gestion de sites » a été inclus dans les amendements à la loi de 1983, une nouvelle promesse pour les sites turcs du patrimoine mondial. Ces amendements ont notamment introduit les termes de « gestion de sites », « domaine de gestion » et « plan de gestion » dans la littérature de la conservation. Une autre disposition apportée en 2005 a été une étape clé pour la définition d'objectifs clairs et la base administrative et juridique de la gestion des sites.

Le site de Nemrut Dağ est un exemple de bonnes pratiques. Ce bien, constitué du tumulus funéraire du roi Antiochos, érigé au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. sur l'un des plus hauts sommets de la chaîne du Taurus oriental, a été inscrit en 1987 sur la Liste du patrimoine mondial. Il bénéficie d'un plan de gestion élaboré par un Comité d'experts de l'Université technique du Moyen-Orient (METU), dont la réussite fut le résultat de la coordination institutionnelle établie dans le cadre d'une opération de sauvetage menée préalablement et durant la construction du barrage de Keban en Anatolie orientale – le plus grand projet de ce type à ce jour.

Toutes les données relatives aux sites archéologiques désormais sous les eaux et aux villages qui ont dû être déplacés sont actuellement disponibles grâce aux publications régulières de la série Keban de la METU, une source qui s'est avérée particulièrement utile pour d'autres opérations de ce type. Les recherches sociologiques et anthropologiques basées sur les communautés rurales qui furent relocalisées permirent, de leur côté, d'améliorer la gestion prévisionnelle du site de Nemrut Dağ grâce à un programme de conservation et de développement impliquant les communautés locales résidant dans la province où se situe le bien. Ce projet, ainsi que d'autres initiatives déployées au niveau local, ont mis en évidence le fait qu'une conservation et une gestion efficaces du patrimoine naturel et culturel du pays est impossible si la population locale ne dispose pas d'une compréhension approfondie des évaluations. Cette conclusion a donné lieu à l'établissement d'un projet de recherche sociale sur le thème du renforcement du rôle des communautés dans le cadre des Objectifs stratégiques. Aujourd'hui, huit des sites turcs inscrits au patrimoine mondial possèdent des



La dynastie des Attalides, rois de Pergame, a créé la station thermale de Hierapolis, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

© Umut Özdemir

plans de gestion. Les plans des autres biens sont en cours de préparation.

## Le renforcement des capacités et la communication

En Turquie, les programmes de formation en patrimoine mondial sont organisés par divers intervenants tels que les ministères concernés, la Direction générale des fondations, la Commission nationale turque pour l'UNESCO, des universités et des ONG.

Par exemple, à Istanbul, l'université de Koç a récemment lancé le premier programme d'études supérieures du pays en muséologie et en gestion du patrimoine culturel, tandis que l'université de Bilgi propose une maîtrise en management culturel. Certains départements de conservation, de restauration et d'archéologie ont, par ailleurs, introduit dans leurs programmes des cours de gestion du patrimoine culturel spécifiquement adaptés au patrimoine mondial. La Commission nationale a, quant à elle, créé un programme de bourses visant à soutenir les jeunes chercheurs travaillant sur des thèses de maîtrise ou de doctorat relatives aux domaines d'activité de l'UNESCO.

Depuis 2014, le MCT organise des programmes de formation théoriques et pratiques en conservation et en restauration du patrimoine pour son personnel. En 2012, la Commission nationale a animé, en collaboration avec la Direction de la Municipalité métropolitaine de Bursa, un atelier sur le partage d'expériences en matière de préparation de plans de gestion pour les sites inscrits au patrimoine mondial. La Commission nationale organise, quant à elle, des séminaires depuis 2013 avec les membres de l'Assemblée des enfants à Ankara, afin de sensibiliser les jeunes générations à la notion de « patrimoine mondial ». Se concentrant davantage sur les pratiques de restauration, la Direction générale des fondations tient des séminaires de restauration depuis 1987, dans toute la Turquie. L'Association des professionnels de la conservation et de la restauration (2003) œuvre également dans le domaine du patrimoine et forme un personnel technique aux processus de conservation et de restauration du patrimoine culturel depuis 2005. Tous ces programmes de formation contribuent à l'amélioration des pratiques de conservation et de gestion en Turquie.



À Éphèse, les fouilles ont révélé de grands monuments de la période impériale romaine, comme la bibliothèque de Celsus et le grand théâtre.

© Orhan Özgülbaş

Étant donné que l'ICOMOS est l'une des organisations consultatives du Comité du patrimoine mondial, le Comité national turc de l'ICOMOS contribue à la préparation des propositions d'inscription par les autorités turques et les administrations locales, telles que celles de la Mosquée Selimiye et son ensemble social (un site inscrit au patrimoine mondial en 2011), de Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman (2014), et du Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakır et des jardins de l'Hevsel (2015). Par ailleurs, les membres du Comité national participent activement aux plans de gestion et aux projets de restauration des Zones historiques d'Istanbul (1985), du Parc national de Göreme et des sites


rupestres de Cappadoce (1985), de la Grande mosquée et de l'hôpital de Divriği (1985) et de Nemrut Dağ (1987). Chaque année, le Comité national célèbre la Journée internationale des monuments et des sites au moyen de séminaires, d'expositions ou d'autres activités autour d'un thème ayant trait au patrimoine. Pour marquer les 50 ans de l'ICOMOS, en 2015, le Comité national a organisé diverses activités dans tout le pays.

Depuis sa création, la Commission nationale de la Turquie pour l'UNESCO a mis en place diverses initiatives en faveur du patrimoine mondial, comme le Programme national de sensibilisation et d'inventaire du patrimoine naturel, et elle a organisé des activités telles que la

soumission de propositions d'inscription pour la liste indicative (2012), l'identification de nouveaux sites de réserves de biosphère (2013), et la soumission de propositions d'inscription sur la liste nationale des géoparcs (2015).

Dans la mesure où la communication constitue un instrument essentiel pour renforcer le rôle des communautés dans la mise en œuvre des Objectifs stratégiques, la Commission nationale et le Comité national turc de l'ICOMOS ont publié divers documents et traduit un grand nombre de textes et de communiqués de presse de l'UNESCO. En 2015, le thème du patrimoine mondial a été inclus dans les célébrations de la Journée internationale des musées par le Conseil international des musées, en collaboration avec le MCT et la Commission nationale, dont les experts ont tenu des conférences dans les musées des régions où se situent les biens inscrits. Le ministère et la Commission nationale encouragent également la célébration des anniversaires d'inscription de ces sites.

### La participation des communautés

La Turquie continue à intégrer les Objectifs stratégiques de la Convention du patrimoine mondial à ses processus de planification au niveau national, et souhaiterait intensifier sa contribution dans ce domaine à l'avenir. L'importance du rôle des communautés locales étant de plus en plus reconnue dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention, l'établissement d'un dialogue réunissant les autorités nationales ou locales et la communauté dans le cadre de la conservation et de la gestion des biens inscrits au patrimoine mondial est essentiel dans chacun des États parties. À cet égard, la Turquie continuera à sensibiliser sa population par le biais de différentes activités et de projets axés sur la participation communautaire. 

### Sources

Site du Comité national turc de l'ICOMOS. <http://www.icomos.org.tr/?Sayfa=AnaSayfa&dil=en>

Publications du projet Keban de METU. Centre de recherche et d'évaluation de l'environnement historique (TAÇDAM) de METU. <http://tacdam.metu.edu.tr/publications>

Neriman Şahin Güçhan. 2014. Conservation de la relation qui unit le « lieu » au « contexte ». Programme de développement de conservation de Commagene Nemrut. Martin Bachmann et al (eds) Miras 2 – Le patrimoine dans son contexte. *Doğal, Kenttsel ve Sosyal Çerçevelerde Koruma ve Alan Yönetimi / Konservierung und Site Management im natürlichen, urbanen und sozialen Raum / La conservation et la gestion de sites dans les cadres naturels, urbains et sociaux*. Istanbul, Ege Yayınları.

Numéro spécial Istanbul

# Istanbul



Vue sur la Mosquée bleue depuis la basilique Hagia Sophia, Istanbul.

© Şeniz Özbeç

22

Patrimoine Mondial N°80





# Le paysage culturel historique d'Istanbul

---

Zekiye Yenen  
Département de planification urbaine et régionale  
Faculté d'architecture, Université technique de Yıldız, Istanbul

---



Panorama depuis la rive anatolienne, montrant la péninsule historique au premier plan – la mosquée Sultanahmet, Hagia Sophia, le palais de Topkapı, la mosquée Süleymaniye, la mosquée Fatih – de la mer de Marmara à la Corne d'or.

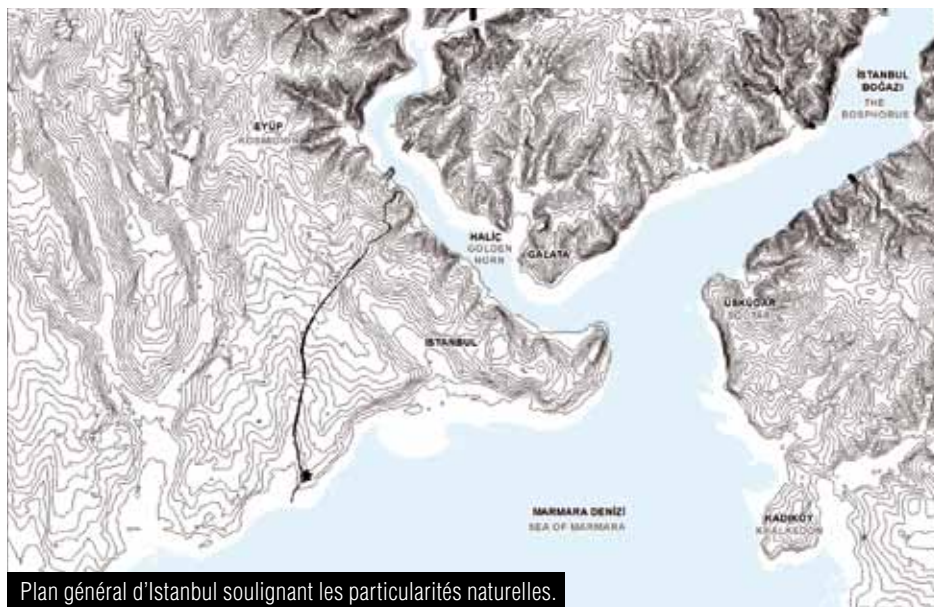
© İhsan İlze

La Péninsule historique est un exemple exceptionnel d'interaction entre civilisations, et de continuité culturelle. Istanbul occupe une position stratégique sur cette péninsule qui est bordée par le port naturel que forme la Corne d'or (Haliç), au nord, le détroit du Bosphore, à l'est, et la mer de Marmara, au sud. Cette position unique, à la croisée des civilisations de la Méditerranée et de l'Asie, lui a permis de demeurer une ville commerciale florissante tout au long d'événements majeurs de l'histoire, pendant plus de 2 500 ans, et de s'imposer comme capitale des grands empires qui prospérèrent avant la Révolution industrielle.

Sa continuité culturelle a été rendue possible grâce à la diversification de l'économie de l'époque et à son emplacement au cœur des routes commerciales qui traversaient la ville, favorisant ainsi la coexistence et l'interaction de populations hétérogènes provenant de différentes cultures. Les monuments emblématiques et les chefs-d'œuvre architecturaux d'Istanbul vont de l'ancien Hippodrome de Constantin à Hagia Sophia, dont les origines datent du VI<sup>e</sup> siècle, et à la mosquée de Süleymaniye, bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle.

### Les atouts géographiques du site

Ce site a été choisi par ses premiers habitants tant pour sa topographie rythmée de collines et de vallées surplombant la mer que pour son climat. L'interaction du climat méditerranéen tempéré de la région de Marmara, du climat humide de la mer Noire, des vents dominants du nord-est et du sud-ouest, et des vents violents qui soufflent des pentes raides et s'engouffrent par le Bosphore crée, dans cette zone, de vastes différences en termes de température, de précipitations et de végétation. En raison de ces caractéristiques, les rives de la mer de Marmara et de la Corne d'Or furent privilégiées pour la construction d'établissements urbains – la ville d'Istanbul, la colonie génoise du X<sup>e</sup> siècle appelée « Galata » (ou « Beyoğlu », qui était l'Istanbul 'moderne' de la fin de la période ottomane), le Kosmidion byzantin (quartier d'Eyüp) situé le long de la Corne d'Or dans la partie de Rumelian (Balkans), ainsi que Scutari/Skoutarion (Üsküdar) et Khalkedon (Kadiköy) nichés dans un abri



Plan général d'Istanbul soulignant les particularités naturelles.  
© Archives of the Istanbul Site Management

naturel de la partie anatolienne (asiatique) du Bosphore. Des villages furent également bâtis dans la partie nord constituée de forêts et de bassins d'eau naturels.

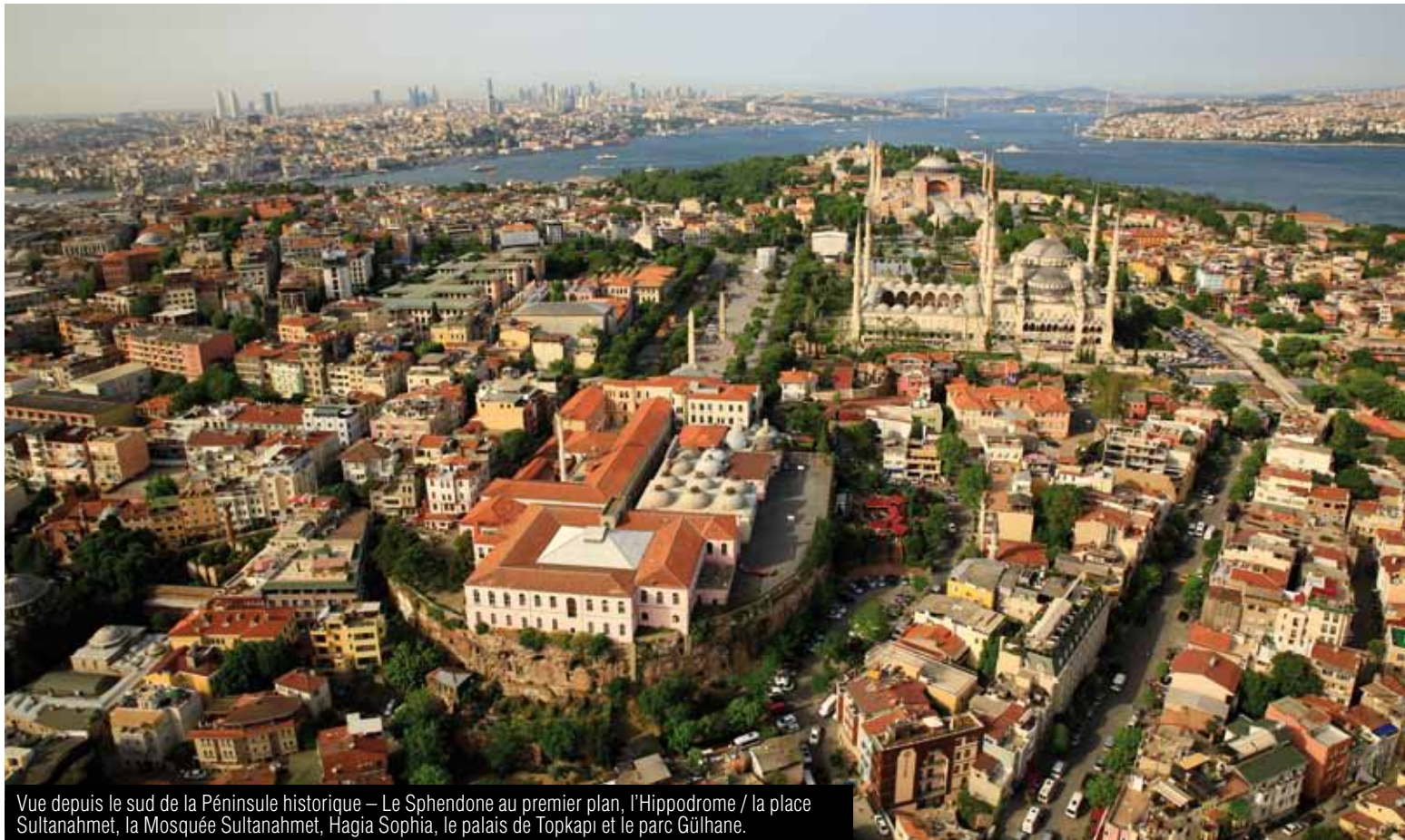
### L'évolution de la morphologie urbaine

La topographie locale reflétée à travers les différentes phases de création et de développement de la ville constitue l'un des principaux éléments de l'identité d'Istanbul. Toutes les civilisations dominantes (depuis la construction d'Hagia Sophia jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle) ont respecté et célébré les caractéristiques naturelles du site, en bâtissant de splendides monuments de manière hiérarchisée sur ses collines, et en dotant les voies principales qui sillonnent les vallées de lieux d'échanges couverts ou ouverts, en parfaite symbiose avec l'environnement naturel.

Les remparts de 7 km de long ont été érigés à travers les vallées (à partir du V<sup>e</sup> siècle de notre ère), ainsi que les digues et le front de mer, afin de séparer la péninsule du continent, marquant les limites du site et protégeant son intégrité. Du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle de notre ère, la ville était encerclée par des murs d'enceinte, qui furent peu à peu déplacés vers l'ouest. Istanbul se développa au sein de ce périmètre, devenant de plus en plus dense et changeant de visage sous la domination de ses divers gouverneurs et de différentes cultures, résistant à de nombreuses guerres

et catastrophes. Aucun développement urbain majeur, par exemple la construction de logements et de lieux de travail, de réseaux de communication ou d'autres infrastructures, n'a été réalisé à l'extérieur de ses remparts, tissant ainsi des liens étroits entre les différents quartiers de la ville. Ce point est particulièrement important, dans la mesure où la ville couvrait une superficie d'environ 700 hectares au IV<sup>e</sup> siècle, un territoire beaucoup trop vaste pour être parcouru à pied. Par conséquent, les premiers habitants construisirent des routes suffisamment larges pour être empruntées par des charrettes tirées par des chevaux, ainsi que l'Acropole, siège du pouvoir administratif et ecclésiastique, qui domine la ville, le Palais de l'empereur romain, des infrastructures intérieures et extérieures monumentales, des quartiers résidentiels, un centre commercial, des jetées, des portes, des cimetières et des monastères.

Des routes furent également aménagées afin de relier les nouveaux quartiers construits à la fois sur les côtes de la ville et dans le centre. Située à mi-chemin entre les rives de la mer de Marmara et la Corne d'Or, la voie principale de 25 m de large, bordée de colonnes, fut appelée Mese (Milieu). Au moment de la construction des murs de Théodose II, au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, la ville atteignait près de 1 600 hectares. Cet axe est-ouest étant beaucoup trop important pour être parcouru à pied, le réseau routier permit d'assurer l'intégrité de son échelle.



Vue depuis le sud de la Péninsule historique – Le Sphendone au premier plan, l'Hippodrome / la place Sultanahmet, la Mosquée Sultanahmet, Hagia Sophia, le palais de Topkapı et le parc Gülhane.

© Ihsan Ilze

### Le patrimoine mondial se profile sur sept collines

Selon les géographes, la ville compte sept collines le long de la Corne d'Or, depuis l'extrémité de la péninsule jusqu'à l'intérieur des terres. La dernière se situe à l'endroit où les remparts atteignent la mer de Marmara. La Mese commençait au monument Milion, le marqueur « zéro » des Byzantins à partir duquel étaient mesurées toutes les routes reliant les villes de l'empire. L'Acropole romaine érigée sur la première colline et les monuments sacrés d'Hagia Irene et d'Hagia Sophia dominent le forum Augusteion (IV<sup>e</sup> siècle de notre ère). Hagia Sophia (ou Sainte Sagesse, en grec) fut reconstruite après les incendies du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècles. Après que la ville eut été élue siège de l'Église orthodoxe d'Orient au VI<sup>e</sup> siècle, le nouveau temple, qui revêtait une importance symbolique, accueillit les cérémonies de couronnement impérial. Hagia Sophia fut convertie en mosquée en 1453, après la conquête de Constantinople par les Turcs ottomans, sous le Sultan Mehmet le

Conquérant. Une fondation de bienfaisance fut créée pour conserver et entretenir les caractéristiques architecturales et artistiques de l'église originelle. Le site devint encore plus majestueux avec la construction de contreforts et de minarets dans le cadre des travaux de consolidation et de restauration menés par l'architecte en chef (Mimar) Sinan, à la suite des dégâts majeurs provoqués par le tremblement de terre de 1509. Hagia Sophia conserva son statut de mosquée jusqu'à sa sécularisation et à son ouverture au public sous la République turque, dans les années 30, en tant que musée. Cette impressionnante structure située dans le cœur historique d'Istanbul domine l'horizon, telle « la Couronne de la ville », et fait partie des panoramas du Bosphore, de la Corne d'Or et de la mer de Marmara. La construction de la mosquée Süleymaniye et des autres ensembles de la colline accentua encore l'unité et l'harmonie de la ligne d'horizon de la ville.

Le parvis d'Hagia Sophia et l'Hippodrome (construit en 190 de notre ère pour ac-

cueillir 100 000 spectateurs, et connu sous le nom de « place des Chevaux » sous l'ère ottomane, et « place de Sultanahmet » au XX<sup>e</sup> siècle, était à la fois un lieu de rassemblement et de célébration, et devint, au cours des siècles, le site de rébellions. La partie incurvée de l'Hippodrome (Sphendone) est encore visible dans la zone sud du site, entre la mosquée de Sultanahmet (Mosquée bleue, 1617) et l'église orthodoxe des Saints-Serge-et-Bacchus (convertie en mosquée Küçük Ayasofya, ou 'petite Hagia Sophia'), érigée à proximité de l'ancien port au VI<sup>e</sup> siècle par l'empereur byzantin Justinien.

### Des Romains aux Ottomans

Le Palatium Magnum, situé à côté de l'Hippodrome, et le palais byzantin de Boucoléon, face à la mer, nous rappellent que les versants sud-ouest de la ville étaient occupés par le groupe dominant durant l'époque romaine. Après la conquête ottomane, au XV<sup>e</sup> siècle, l'Acropole a été fortifiée par les murailles de Sur-i Sultani, et le Palais



L'axe Mese / Divan Yolu – la colonne de Constantin / Çemberlitaş (en bas à gauche), le Bedesten et le Bazar couvert entre la mosquée Nuru Osmaniye au premier plan et le Forum Tauri / Beyazıt.

© Ihsan Ilze

de Topkapi (Nouveau Palais) a été construit. Ce dernier servit de centre d'administration à l'État ottoman pendant les <sup>xvi</sup>e et <sup>xvii</sup>e siècles (l'école d'Enderun où l'on formait les administrateurs de l'empire était située au sein de sa forteresse intérieure). Le Rescrit impérial de Gülhane (Décret noble), qui marque le début des tentatives d'occidentalisation des Ottomans, a été proclamé dans les Jardins de Gülhane (qui font aujourd'hui partie du parc de Gülhane), situés au nord des bureaux du gouvernement.

La voie cérémonielle Mese s'éloigne de la pointe du Sérail, le promontoire qui sépare la Corne d'Or et la mer de Marmara, à proximité de la porte Bab-ı Hümayun du Palais de Topkapi, d'Hagia Sophia et de la fontaine d'Ahmed III (1728). Cette partie de la Mese, qui constitue « l'espace de réception » des visiteurs de la Péninsule historique appelée Divan Yolu (Route menant au Conseil impérial), ou « Avenue des janissaires » lors des périodes ultérieures, s'avance vers l'ouest en direction du Çemberlitaş (la colonne de Constantin, bâtie en 328 de notre ère),

érigé sur le forum de Constantin, sur la deuxième colline de la ville. Bâb-ı Âli, le Palais du Grand Vizir et le bureau du Conseil des Vizirs, de la fin de l'ère ottomane, à proximité de Sultanahmet – Çemberlitaş, ont survécu au départ de l'administration impériale hors de la Péninsule historique. Le palais conserva sa fonction administrative sous la période républicaine, en tant que Bureau du Gouverneur d'Istanbul, et le quartier alentour servit jusqu'à récemment de centre de presse.

### Le développement du Grand Bazar

La route qui forme un angle droit avec la Mese (qui va jusqu'à la troisième colline) rejoint le port à Marmara, embelli par la mosquée Küçük Ayasofya (précédemment l'église des Saints-Serge-et-Bacchus). La zone commerciale et financière de la capitale impériale fut établie entre le point de départ de la Mese et la troisième colline, le long des rues qui mènent aux portes et aux quais des digues de la Corne d'Or,

#### « Péninsule historique »

Le terme « Péninsule historique » est employé depuis les années 1970 pour faire référence au cœur de la métropole, qui s'est vu attribuer différents noms au fil des siècles. Au moment de l'inauguration de l'ancienne Byzance en tant que capitale de l'Empire romain en 330 de notre ère, le site était appelé Nova Roma, Sekondu Roma et Konstantinopolis (Constantinople). Il porta également d'autres noms provenant du latin, du turc ottoman, du perse et de l'arabe, au fil des invasions de peuples de différentes cultures. Ces influences sont également visibles dans les noms donnés aux lieux et aux bâtiments de la péninsule. Au fil des siècles, tout ce qui se trouvait à l'intérieur des anciens remparts était appelé « Istanbul », un terme d'origine grecque qui signifie « dans la ville ». Ce nom fut officiellement adopté en 1923 par la République de Turquie..

très animées depuis l'époque byzantine. La partie voûtée du marché (Bedesten) fut construite au xv<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Fatih. Le Grand Bazar ainsi que plusieurs auberges et d'autres installations se sont développées sur ce site. Ainsi, la plupart des structures bâties sur la Péninsule historique, à quelques pas des quartiers de Sultanahmet, Süleymaniye et Beyazit, des ports et des quais, formaient le noyau métropolitain d'Istanbul jusqu'aux années 1980. Ses bâtiments principaux sont, par ordre hiérarchique, la mosquée de Nuru Osmaniye, construite au xviii<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de Mahmut Paşa, les auberges ainsi que la mosquée Rüstem Paşa sur le front de mer.

La Mese se poursuit sous l'Arc de triomphe du forum Tauri (le forum du Taureau) sur la place Beyazit, au sud de la troisième colline. Cette place correspondait à l'ancien palais construit sous le règne de Mehmet le Conquérant (xv<sup>e</sup> siècle), à l'ensemble de Beyazit, à des bâtiments administratifs, à la tour Beyazit (tour de contrôle des incendies, 1749) et comprenait également une madrasa, une bibliothèque et des librairies vendant des ouvrages anciens. L'ancien palais, qui devint par la suite le ministère de la Guerre durant les réformes ottomanes de Tanzimat (la « réorganisation ») au xix<sup>e</sup> siècle, puis le site de l'Université d'Istanbul depuis la période républicaine, organise désormais des rencontres, des événements culturels et diverses manifestations.



Vue sur le port d'Istanbul depuis les hauteurs de la Corne d'Or.

© Archives of the Istanbul Site Management

## Une conception impressionnante

Les trois premières collines d'Istanbul reposent sur un plateau de 40 m de haut. Les impressionnants bâtiments monumentaux qui forment la ligne d'horizon de la ville se dressent au-dessus de ce plateau. Niché entre deux branches de la Mese menant vers le front de mer de la Corne d'Or, l'ensemble de Süleymaniye (1557) est un véritable chef-d'œuvre qui atteste des compétences architecturales et esthétiques de l'époque, et attire l'attention sur la capitale ottomane, grâce à son impact sur ce paysage urbain unique.

À l'ouest du forum Tauri, la Mese se divise en deux. La partie sud se poursuit vers la

Porte dorée, se frayant un chemin par la crête de la vallée de Lykos (désormais connue sous le nom de Boulevard Vatan), le forum Bovis (ou le forum du Bœuf, aujourd'hui appelé place Aksaray) et le forum d'Arcadius (où se dressait la colonne de l'empereur) sur la septième colline, en direction de la mer de Marmara. La partie de la Mese comprise entre le forum Tauri et le forum Bovis comptait de nombreuses bibliothèques ainsi que des établissements scolaires qui, aujourd'hui, sont des bâtiments à vocation culturelle et religieuse. Les quartiers de Cerrahpaşa et de Koca Mustafa Paşa se sont développés autour de cet axe. Le Silivri Kapı (porte de Pegae) s'ouvre sur le Balıklı Rum



Vue depuis le Piyor Loti, Eyüp vers la Corne d'Or.

AMAZ VOM GALATATÜRME AUS: IM VORDERGRUND GALATA LÄNGS DES GOLDENEN HORNS. LINKS DER EINGANG ZUM MARMARA-MEER MIT

© Archives of the Istanbul Site Management



La mosquée de Yavuz Selim (1522) a été construite sur les flancs orientaux de la cinquième colline, à côté de la citerne d'Aspar. Le monastère de Pammakaristos (XI<sup>e</sup> siècle, qui devint la mosquée Fethiye au XVI<sup>e</sup> siècle) se situait à l'ouest et abritait aussi le Patriarcat pendant un certain temps. Le quartier de Petron (Fener) se trouve sur les terrasses de la colline, face à la rive. Le Patriarcat orthodoxe et l'École grecque sont les principaux bâtiments de ce quartier, et font partie de la ligne d'horizon de la Corne d'Or.

Le Palais byzantin de Tekfur Saray, désormais en ruines, bâti sur la sixième colline, était une annexe du Grand Palais des Blachernes. Ce quartier cosmopolite devint très convoité lorsque l'ensemble palatial cessa d'accueillir la résidence impériale. La porte de la digue était connue sous le nom de Balat Kapı (porte du Palais) lorsque les empereurs arrivaient dans la ville par la mer. Les principaux points de repère de la sixième colline sont le monastère-mosquée Chora (musée de Kariye) réputé pour ses mosaïques, et la mosquée du Sultan Mihrimah (XVI<sup>e</sup> siècle), situés au point culminant de la Péninsule historique, au nord-ouest de la citerne d'Aetius. Les immigrants juifs s'installèrent autour des donjons d'Anemas (Ayvansaray), un site restauré qui fait désormais office de centre culturel.

La Edirnekapi (Porte d'Andrinople), située à proximité, était le passage qu'empruntaient les sultans victorieux pour entrer dans la ville ou se rendre à la mosquée du Sultan Eyüp afin de participer à la cérémonie d'accession au trône et à la prière du vendredi.

Manastırı (monastère), un site de pèlerinage encore vénéré à ce jour.

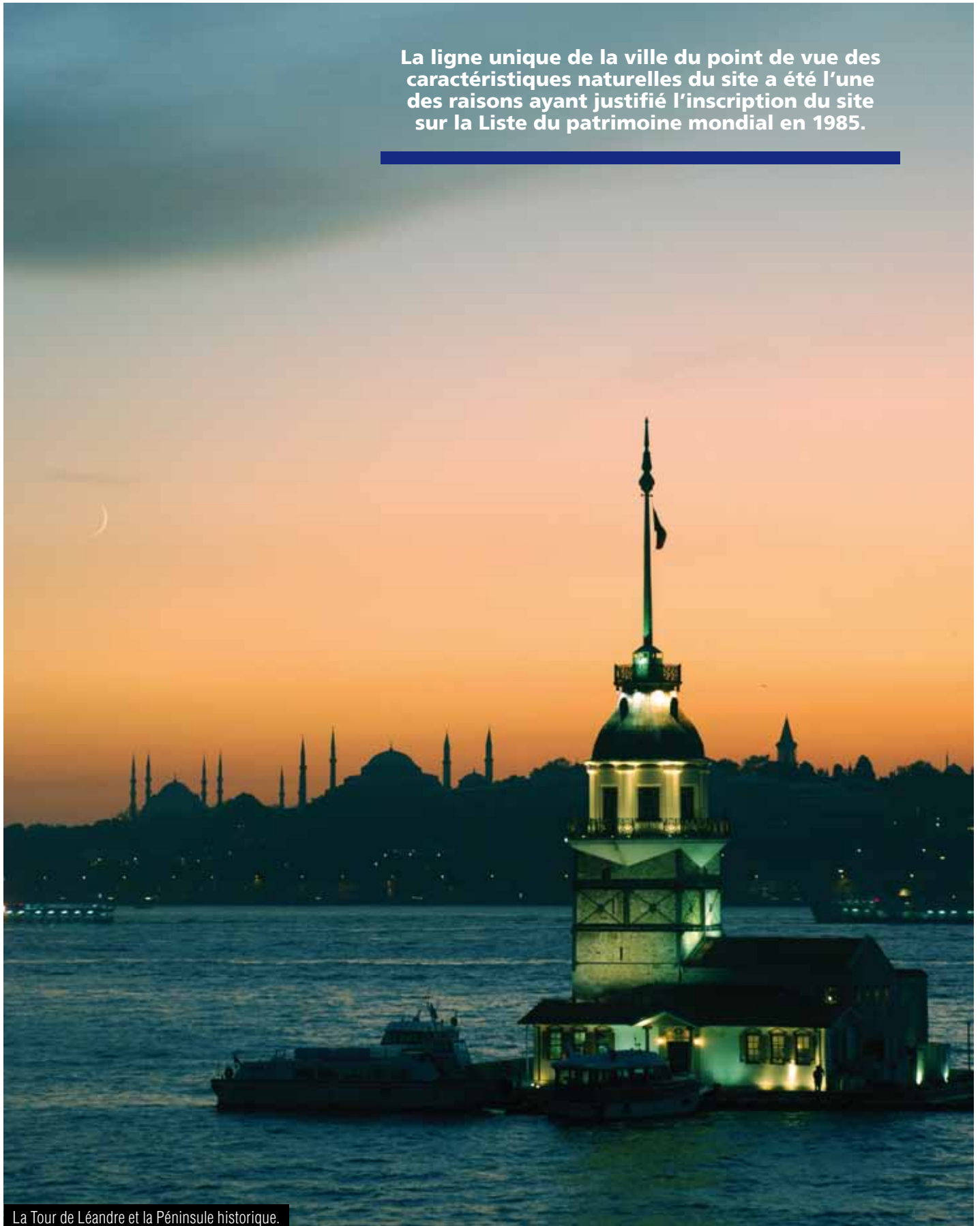
Cette partie de la Mese se termine à la forteresse de Yedikule (1457), construite à proximité de la Porte dorée, qui servait à la fois de trésorerie et de donjon sous l'époque ottomane. Là, elle rejoint la Via Egnatia (voie romaine). L'altitude élevée de la Porte dorée et de la forteresse de Yedikule est particulièrement saisissante dans l'horizon d'Istanbul depuis Marmara. Les empereurs romains conquérants se rendant à Hagia Sophia et au Palatium Magnum faisaient une entrée triomphale dans la ville par la Porte dorée. Les remparts s'achèvent sur les rives de Marmara, au niveau de la Tour de marbre.

### Des quartiers prestigieux

La branche nord de la Mese suit la crête en reliant les collines jusqu'à la Corne d'Or. Elle longe l'ensemble de la mosquée de Şehzade (XVI<sup>e</sup> siècle), au sud de l'aqueduc de Valens (IV<sup>e</sup> siècle), entre la troisième et la quatrième colline. L'ensemble de Fatih se situe sur la quatrième colline, là où se dressait autrefois le monastère de Havariyyun, attribué au Patriarcat pendant une courte période. Le monastère de Pantocrator (qui est désormais la mosquée Zeyrek) se situe également sur cette colline. Le prestigieux quartier résidentiel qui entoure Süleymaniye et le quartier de Zeyrek, sur le versant opposé de la vallée, donnent sur la Corne d'Or et Galata.



La ligne unique de la ville du point de vue des caractéristiques naturelles du site a été l'une des raisons ayant justifié l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 1985.



La Tour de Léandre et la Péninsule historique.

© Umut Özdemir



La partie septentrionale de la Mese devint ainsi une voie cérémonielle sous la période ottomane, comme sous l'ère byzantine, lorsque les empereurs l'utilisaient pour accéder à l'église des Blachernes afin d'obtenir la bénédiction de l'Église avant de partir en guerre. Les palais situés sur le bord de mer furent construits pour les sultanes, le long de la route maritime de la Corne d'Or qui mène aux Blachernes.

### Entre terre et eau

Les villages côtiers des civilisations méditerranéennes donnent sur le port et le littoral. Au fur et à mesure que l'activité commerciale de la ville s'intensifia, les terres du bord de mer eurent une nouvelle utilisation. Des bâtiments religieux et commerciaux, des quais et des chantiers navals furent construits le long du rivage, conformément à la configuration des terres intérieures : les rues se dirigent directement vers la mer, qui fait partie de la vie quotidienne.

Outre ses fonctions économiques et administratives, l'environnement urbain ottoman a été renforcé sur les plans culturel et spirituel, par le biais des principes suivants :

- placer les ensembles des sultans au sommet des collines, avec une attention particulière portée à la topographie du site et à l'emplacement des fondations consacrées à ces installations ;
- refléter la place hiérarchique occupée par les différents bâtiments formant la ligne d'horizon de la ville, avec une attention particulière portée aux principaux centres ou points focaux des différents quartiers ;
- influencer la perception de la ville dans son ensemble et fournir des recommandations concernant la configuration urbaine ;



Le front de mer de la Corne d'Or montrant la Mosquée Yeni et le pont de Galata.

© Archives of the Istanbul Site Management

- en bref, élaborer un plan d'urbanisme de la ville tenant compte des caractéristiques naturelles du site.

Cette interprétation était une version améliorée des constructions réalisées par les diverses civilisations rencontrées par les Turcs en chemin vers l'Anatolie, conformément au plan d'urbanisme défini par les Romains au IV<sup>e</sup> siècle. Les unités administratives soutenant ces principes furent établies autour d'Ayasofya et des ensembles bâtis sur les collines, et portent généralement leur nom. Les installations du centre-ville correspondaient au prochain rang hiérarchique, tandis que les sanctuaires, les fontaines, les écoles primaires et les autres services de proximité occupaient un niveau inférieur.

Le paysage exceptionnel d'Istanbul est le fruit des principes énoncés ci-dessus. Sa ligne d'horizon débuta avec la construction de l'ensemble de Fatih, sur la quatrième colline, et se poursuivit (dans l'ordre chronologique) avec l'ensemble de Yavuz Selim sur la cinquième colline, l'ensemble de Süleymaniye sur la troisième colline

menant vers la Corne d'Or, la mosquée de Sultanahmet (Mosquée bleue) rejoignant la splendide Hagia Sophia et la mosquée Yeni sur la rive de la Corne d'Or consacrée à l'activité commerciale. Le visiteur débarquant du ferry au port d'Eminönü-Sirkeci, entrée de la Corne d'Or vers la Péninsule historique, arrivant à pied par le pont de Galata, ou contemplant la ville depuis l'autre côté, depuis la mer ou depuis les coteaux d'Eyüp, est immédiatement frappé par l'harmonie architecturale de cette série de structures monumentales dotées de dômes et de minarets.

Le terme « paysage culturel » est défini comme représentant des «œuvres mêlant la nature et l'empreinte qu'y a laissée l'être humain ». Dans le cas d'Istanbul, cette définition pourrait être adaptée de la manière suivante : « la modulation de l'environnement bâti sur la base du paysage naturel ». La condition principale est la durabilité de la ligne unique de la ville du point de vue des caractéristiques naturelles du site, l'une des raisons ayant justifié l'inscription du site sur la Liste du patrimoine mondial en 1985. 🌐

### Sources

- Batur, A. (ed.) 1996. *Istanbul – World City* (Istanbul, ville du monde). Istanbul, The History Foundation.
- Sakaoğlu, N. 2011. *Istanbul - 8500 Istanbul - History of 8500 years: the oldest city in the World*. (Istanbul - 8500 Istanbul – 8 500 ans d'histoire : la plus ancienne ville du monde). Istanbul, NTV Tarih.
- Sakaoğlu, N. 2014. *Istanbul'un üstün evrensel değeri*. Rapport du Plan de gestion de la Péninsule historique.
- Yenen, Z. 1988. *The development principles of Anatolian cities of Ottoman period in relation to 'wafk' and 'imaret' system* (Les principes de développement des villes anatoliennes de la période ottomane dans le cadre des systèmes « wafk » et « imaret »). Thèse de doctorat, Université technique d'Istanbul.
- Yenen, Z. 1992. *Social and religious influences on the form of early Turkish cities of the Ottoman period* (Influences sociales et religieuses sur la forme des premières villes de Turquie sous la période ottomane). *Journal of Architectural and Planning Research: Influences on Urban Form*, Vol. 9, No. 4, pp. 301–314.

# Conservation et dynamique de développement rapide : le « modèle d'Istanbul »

---

Halil ONUR  
Architecte  
Gestionnaire du site

Fatma Sema SEKBAN  
Architecte en conservation  
Direction de la gestion du site d'Istanbul

---



Mosquée bleue, Istanbul.

© Umut Özdemir

La création des toutes premières villes et le début de leur évolution morphologique remontent à près de 10 000 ans. En urbanologie, une ville est définie comme « un lieu habité qui organise et supervise des activités économiques sous son influence, où vivent une main-d'œuvre spécialisée et différents groupes sociaux, qui répond aux besoins de cette population, qui subit constamment un développement social et qui reflète ses caractéristiques dans ses perspectives physiques » (*Dictionnaire de la terminologie urbaine*, Keleş, Ruşen, 1998). Cette définition englobe les concepts de *développement social* et de *nature continue des besoins* des premières sociétés à nos jours. Les changements constants de l'espace urbain, des concepts et des définitions, ainsi que des structures sociales et physiques se reflètent directement dans la morphologie urbaine.

Depuis leur fondation, les villes se sont développées en fonction des technologies de construction, des politiques urbaines, des tendances sociales et des informations culturelles accumulées, des migrations, des guerres, des catastrophes et des conquêtes, ainsi que des décisions en matière d'architecture et de planification. Dans la mesure où les habitants n'ont pas toujours pu transmettre aux générations suivantes le patrimoine urbain de leurs prédécesseurs, le changement a toujours fait partie du patrimoine urbain. Cela étant, il est important de parvenir à un juste équilibre entre ce qui a été accumulé au fil du temps et transmis par les habitants précédents et les besoins des sociétés d'aujourd'hui – la dynamique qui modifie ou qui transforme une ville – en se fondant principalement sur trois concepts : la *conservation*, le *développement* et la *stratégie*. Ces concepts intègrent trois éléments temporels différents : le *passé*, le *présent* et le *futur*.

### La mémoire et l'identité

La transmission du patrimoine repose sur l'existence, la continuité et la durabilité des traces accumulées auparavant. Autrement dit, le patrimoine associé au passé perdure dans le présent et le futur, grâce aux efforts de conservation qui sécurisent son existence en termes de qualité et de quantité. Le patrimoine d'une ville constitue la mémoire



Palais de Topkapı.

© Cem Kamaoğlu

collective de toutes les sociétés qui ont eu et qui continuent d'avoir une influence sur elle. Chaque période cherche à produire son propre discours et à laisser son empreinte pour ne pas être oubliée au fil du temps. Les sociétés ont laissé leurs traces non seulement à travers les structures qu'elles ont bâties, mais aussi par la destruction d'anciennes structures qu'elles n'avaient pas les moyens de reproduire. La perte de ces anciennes traces correspond à une perte de la mémoire urbaine et, par conséquent, à une perte d'identité. Dans cette optique, la transmission de la mémoire urbaine aux générations futures s'effectue par la conservation et l'enrichissement du tissu urbain, et non par son abandon ou sa destruction.

En dépit du mouvement en faveur de la conservation, cette transmission ciblée est interrompue par le vecteur des politiques urbaines. La transmission du patrimoine exige une continuité, dont dépend également l'existence même d'une ville. La continuité ne peut être assurée qu'à travers des efforts de développement. L'intégrité et l'ambiance d'une ville peuvent être interrompues par des changements structureaux économiques provoqués par le biais de divers réseaux, plutôt que par un développement intervenant au sein de l'entité spatiale. Les développements qui dépassent le périmètre d'une ville pour

englober des zones extérieures en font un lieu sans limites. Or certains des facteurs qui menacent l'existence actuelle et le patrimoine passé d'une ville constituent bien souvent le moteur de ses perspectives de viabilité et de développement. Pour survivre, tout en préservant son patrimoine, une ville doit par conséquent maîtriser et réguler sa croissance et son développement.

Parallèlement à ses efforts pour concilier le développement et conserver son identité originelle, une ville doit aussi savoir composer avec les forces de la mondialisation. Les progrès technologiques, les avancées économiques et les rapides évolutions démographiques laissent, en effet, des traces profondes sur les politiques de planification urbaine. Par ailleurs, la construction hâtive de zones d'habitation non planifiées crée une image négative d'une ville. La mise en place d'un réseau de connexions regroupant les politiques de développement et de conservation peut aider à prévenir ces problèmes.

### Une conservation durable

Les villes, qui dépendent du marché mondial où la croissance économique est le principal objectif, où la société de consommation est bienvenue voire dominante grâce à une technologie de pointe, et qui ne tiennent pas compte de l'équilibre écologique et effacent le passé de leur mémoire, ne sont



Cour de la Mosquée bleue.

© Insan Ilze



Palais de Topkapı.

© Ihsan Ilze

plus des lieux où se concentrent la culture et le pouvoir d'une communauté et où les résultats s'accumulent au fil du temps. Bien que soumises à des capacités locales ou mondiales d'un point de vue commercial, les politiques urbaines devraient chercher à encourager l'égalité sociale, à améliorer les capacités économiques en s'appuyant sur des technologies respectueuses de l'environnement, et à promouvoir la croissance écologique et un développement compatible. Elles devraient aussi être axées sur l'humain, modifier le comportement des habitants en mettant à leur disposition des espaces verts, proposer un mécanisme décisionnel participatif et collectif, et fournir des directives efficaces en matière de planification urbaine afin de préserver le patrimoine de la ville dans sa globalité.

En 1987, le concept de développement durable a été défini comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins » dans *Notre avenir à tous* (Rapport Brundtland), publié par la Commission mondiale des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Ce concept a depuis

été reflété dans les politiques urbaines, et il fait désormais partie de l'agenda administratif. À la lumière de cette mesure prise au niveau international, l'élaboration de nouvelles stratégies a été nécessaire pour gérer un développement rapide tout en répondant aux besoins actuels, afin de transmettre aux générations futures les éléments essentiels de chaque ville, tout en préservant son patrimoine culturel. Le modèle de développement durable a offert un nouvel élan aux travaux réalisés dans le cadre du mandat des organismes juridiques et administratifs à l'échelle nationale et internationale.

La rénovation urbaine fait partie du programme européen depuis la fin des années 90, dans la mesure où plusieurs pays ont créé des plates-formes communes et sont devenus signataires de conventions internationales pour la conservation du patrimoine culturel et des structures historiques. L'objectif était d'élaborer des politiques de rénovation urbaine communes par le biais de nouveaux partenariats. Le travail des commissions mises en place pour concevoir des stratégies communes visant à résoudre les problèmes identifiés dans les villes européennes a depuis gagné du terrain. Les poli-

tiques reconnues sur la scène internationale à la suite de l'expérience acquise en Europe ont influencé les politiques nationales, étant donné que chaque pays réglemente ses propres approches et organismes, conformément aux traités internationaux comme la Convention du patrimoine mondial.

Si les politiques de conservation, d'amélioration ou de rénovation figurent désormais sur l'agenda international et ont même commencé à rivaliser les unes avec les autres, des stratégies de rééquilibrage ont également été mises en place. L'un des problèmes les plus complexes rencontrés dans un plan de gestion comptant un tel nombre de composantes est l'élaboration d'une stratégie. Jusqu'aux années 90, les stratégies se fondaient sur des données fictives officielles et se concentraient sur des analyses de l'environnement internes et externes, ainsi que sur une planification et un financement à long terme.

Aujourd'hui, les stratégies des villes ne peuvent plus se fonder sur des connaissances antérieures, étant donné l'évolution constante de la situation sous l'influence de traumatismes économiques, de divisions sociales, de pressions en matière de logement



Obélisque de Théodose.

© Şeniz Özbey

face à une population de plus en plus nombreuse, de valeurs importées ou perdues à travers la migration, ou d'investissements étrangers. La définition d'une stratégie fondée sur l'expérience et les enseignements du passé s'est révélée beaucoup plus efficace en terme de résultats, dans le cadre d'une ville moderne, que l'élaboration d'une nouvelle stratégie, et pourrait même permettre d'élargir le champ d'intervention et de renforcer les capacités. Une stratégie fondée sur des actions en cours pourrait équilibrer les politiques de conservation et de développement à condition d'être souple et maîtrisable, et non pas rigide et rationnelle.

### La péninsule historique

Outre les réflexions nationales sur les politiques de conservation et de développement, le partage d'expériences stratégiques par le biais de plates-formes internationales est essentiel pour les villes historiques d'importance mondiale. Cela est particulièrement vrai pour la ville d'Istanbul en sa ca-

pacité de ville historique menacée par la mondialisation et la perte de son identité individuelle. L'identité culturelle et le patrimoine culturel étant en permanence deux priorités de la ville, l'un des objectifs principaux d'Istanbul est d'établir un lien entre son tissu urbain historique et ses zones nouvellement aménagées, face à la pression du logement qui élargit son périmètre.

La destruction du patrimoine par les guerres, l'exode des propriétaires de ces biens vers d'autres zones géographiques, l'influence d'une importante vague de migration, le fait que ses habitants n'ont pas développé de sentiment d'appartenance par rapport à elle ou que leurs sentiments d'appartenance à une ville spécifique sont faibles ou inexistants, constituent de grands défis non seulement pour Istanbul, l'une des villes du monde les plus populaires, mais pour le monde entier. Le patrimoine culturel peut avoir le droit de coexister dans un environnement qui transforme la collaboration locale en collaboration internationale à

laquelle tous les pays contribuent grâce au savoir-faire qu'ils ont acquis.

En tant que ville cosmopolite, Istanbul est menacée par plusieurs facteurs : les revenus non gagnés des investisseurs qui transforment la ville en tant qu'entité spatiale, les effets des migrations internes et externes, l'existence ou le degré de conscience du patrimoine culturel, l'impact délétère du tourisme dans le centre-ville historique, la disparité de la population diurne et nocturne sur la péninsule historique, des infrastructures insuffisantes et des projets de rénovation incompatibles avec les politiques de conservation. Pour faire face à ces menaces, la ville a mis en place dès 2006 la Direction de la gestion du site d'Istanbul, conformément aux modifications apportées à la législation pertinente. Un plan de gestion global a, par ailleurs, été approuvé le 28 octobre 2011 pour ce site inscrit au patrimoine mondial, et il a fait l'objet d'une révision fin 2015. Le pouvoir unificateur de la Direction de la gestion du site d'Istanbul, associé à la recherche



Péninsule historique du haut de la tour de Galata.

© Julien Sunyé

de nouveaux fonds pour assurer la protection des biens culturels, aux fouilles archéologiques qui mettent littéralement au jour le parcours historique de la ville, à la sensibilisation du public au patrimoine culturel, à la participation active et au travail des ONG, à l'identification d'itinéraires culturels et à l'expérience administrative acquise, constituent des facteurs particulièrement prometteurs pour Istanbul et son patrimoine.

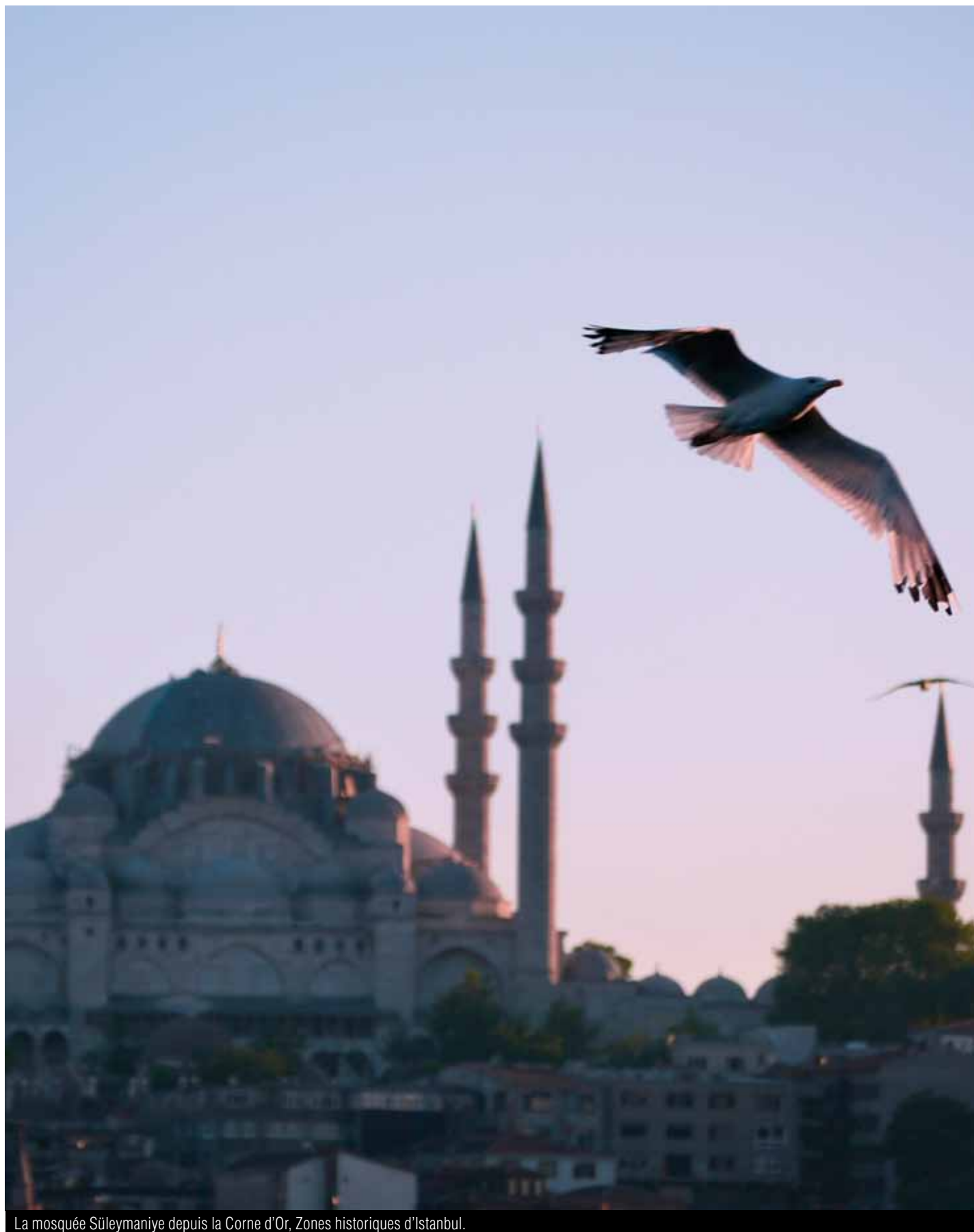
### Le modèle d'Istanbul

Ces évolutions positives sont le fruit du partage d'expériences internationales et d'un savoir-faire national accumulé. La méthodologie privilégiée au niveau international pour la conservation du patrimoine mondial repose sur une série de valeurs théoriques définies à travers les concepts de « gestion de site » et de « plan de gestion », plutôt qu'une théorie « d'acteur-réseau » où différents éléments sont reliés au sein d'un ensemble en constante évolution. Les pratiques de gestion de site reconnues

comme le dénominateur commun au niveau macro varient néanmoins selon les coutumes juridiques et administratives. Le plan de gestion d'Istanbul diffère de celui d'autres villes du monde, non seulement parce que les traditions juridiques et administratives de la ville sont différentes, mais en raison d'une « menace » identifiée par l'analyse SWOT (forces, faiblesses, opportunités, menaces) réalisée dans le cadre de ce plan. Cette analyse, qui révèle « qu'il n'existe pas d'approche holistique dans le cadre du site et qu'on constate des pratiques segmentées » ne fait pas référence à des traditions juridiques et administratives locales, mais à la tradition de conservation. La conception du modèle d'Istanbul associait en effet des expériences de conservation passées – locales, nationales et internationales – et un plan de gestion du site fondé sur une approche théorique. Sur la base des efforts de conservation précédents, « l'approche segmentée » de l'expérience nationale se rapproche de la théorie « acteur-réseau »,

ce qui explique pourquoi elle est désormais considérée comme une menace.

Le rôle de chaque partie prenante a été défini selon les traditions locales du passé en matière de conservation. Cette approche est similaire à celle qu'adopte l'acteur-réseau envers la théorie sociale et la recherche, et repose sur le système de *waqf*, responsable de la construction et de l'entretien de certaines villes de la région. Selon la tradition ottomane, le système de *waqf* était en charge de la construction et de la réparation des bazars couverts, des marchés, des mosquées, des fontaines, des bains, des auberges et caravansérails, des églises, des ponts, des complexes sociaux, des monastères, des madrasas, des loges des derviches et des tombeaux. Ces institutions possédaient des fonds pour financer des activités sociales, culturelles, économiques et des soins de santé pour les pauvres, en vue de favoriser la solidarité et la paix sociale. Elles proposaient également des solutions et équilibraient les activités commerciales.



La mosquée Süleymaniye depuis la Corne d'Or, Zones historiques d'Istanbul.

© Our Place – The World Heritage Collection





À l'intérieur de la basilique Hagia Sophia.

© Ihsan Ilze

Chaque *waqf*, musulman ou non-musulman, doté d'un réseau de relations, ressemble à l'approche « acteur-réseau » dans la mesure où le *waqf* se chargeait de la mission qui incombe aujourd'hui aux organisations de la société civile et d'une partie des responsabilités de certains organismes d'État. Cette approche permettait d'éviter le problème de la perte du patrimoine culturel face à la croissance urbaine au fil des siècles, en proposant une solution segmentée pour prévenir l'échec de l'ensemble du système.

Certains exemples d'architecture civile, l'un des éléments du patrimoine urbain, ont été inclus relativement tard dans le cadre des mesures de conservation aux niveaux national et international. Cela a entraîné la perte définitive post-catastrophe du tissu urbain, dans la mesure où les bâtiments étaient souvent construits en bois selon la philosophie de vie de l'époque, ou ont été abandonnés en raison de leur vétusté. Les centres d'intérêt de la ville ont alors évolué vers d'autres sites au sein du plan d'urbanisme.

### L'héritage des traditions ottomanes

Le degré de sophistication des traditions de conservation ottomanes est encore vi-

sible dans certains documents d'archives appelés « livres de réparation ». Mais, malgré le souci du détail et la sensibilité démontrés à travers les changements de régime, ce processus de conservation nationale n'était pas viable. L'intégration des traditions de conservation à une tradition d'administration centralisée héritée du passé a créé une impasse dans les domaines de l'autorité et de la responsabilité. C'est pour cette raison que les faiblesses du plan de gestion sont perçues comme « le conflit découlant de l'incertitude des domaines de l'autorité et de la responsabilité, d'un manque de coordination et de communication et d'une mauvaise gestion des fonds » ainsi qu'un « conflit d'autorité et de bureaucratie » (Analyses SWOT 2015 du plan révisé).

Les expériences segmentées de conservation qui ont dominé le patrimoine urbain d'Istanbul par le passé reposent aujourd'hui sur une série intégrée de valeurs théoriques. Si la tradition d'une gestion centrale perdue, de nombreux conflits d'intérêt sont apparus, dans la mesure où il n'a jamais existé d'autorité unique. Ainsi, si les méthodes traditionnelles de conservation et l'organisation de la gestion ont évolué, la structure administrative centralisée continue à exister. La complexité

des aspects du modèle d'Istanbul concerne la grande région de la péninsule historique, et notamment le fait que celle-ci est directement influencée par les dynamiques urbaines, et qu'elle a conservé les traces de diverses cultures passées renfermant différentes significations. Pour trouver un juste équilibre entre le passé de cette ville millénaire et ses opportunités futures en matière d'investissements, il est essentiel de tenir compte à la fois des paramètres de développement et des objectifs de conservation. La ville d'Istanbul ne peut pas être gérée selon une stratégie conçue autour de ses principaux composants, sous peine de perdre d'autres éléments de son patrimoine. Le plan de gestion 2015 appuie cette conclusion, et les efforts actuellement déployés se focalisent essentiellement sur des stratégies de révision, de redressement et de collaboration. Les résultats obtenus à ce jour sont disponibles dans les rapports internes annuels.

La méthodologie du modèle d'Istanbul qui en découle, coordonnée par la Direction de la gestion du site d'Istanbul, tient compte de l'identité de la ville et préserve son tissu urbain originel, tout en favorisant une dynamique de développement rapide et en assurant la continuité de son patrimoine. ☞

# Barcelone : des trésors au-delà du site du patrimoine mondial

Au-delà des murs de la ville, Barcelone réserve au visiteur de belles découvertes, loin de l'agitation de la vie moderne. Partagez l'allégresse des fiestas de Patum à Berga, Diada castellerà à San Félix ou de Vilafranca del Penedès, choisissez votre petit coin de paradis parmi 100 km de plage pour bâtir des châteaux de sable en famille, vous rafraîchir dans la mer, bronzer sur le sable fin ou vous promener tranquillement les pieds dans l'eau. Prenez le temps de visiter un musée, de dîner dans un restaurant gastronomique, de pratiquer votre sport préféré, de déguster des vins fins, d'explorer un sanctuaire, ou de partir à la découverte de forêts et de montagnes dans l'un des 16 parcs et espaces naturels qui entourent la ville. Les possibilités sont infinies.

Découvrez les plages et les villages de pêcheurs qui parsèment la côte, les vignobles et les *bodegas* typiques d'El Penedès, Alella et El Pla de Bages, ou

[www.barcelonacestbienplus.com](http://www.barcelonacestbienplus.com)

## Le patrimoine de l'UNESCO dans les districts de Barcelone

Nous sommes fiers de notre patrimoine, de nos traditions et de notre culture. Si fiens que nous voulons le conserver, l'exploiter et le partager avec vous. Cette volonté a été reconnue par l'UNESCO, qui a inscrit les œuvres d'Antoni Gaudí

au patrimoine mondial, décerné le statut de réserve de la biosphère au parc naturel de Montseny et le statut de patrimoine culturel immatériel à Patum de Berga, aux castells (tours humaines) et à Fia Faia.



1

### La crypte de la colonie Güell : le laboratoire de Gaudí

Vous êtes-vous déjà promené dans une forêt faite de colonnes de pierre ? Si vous aimez Gaudí, la crypte de la colonie Güell à Santa Coloma de Cervelló est une visite incontournable. Ce site merveilleux se compose de colonnes torsadées, d'arcs de caténaire, de vitraux permettant de découvrir la nature de manière ludique, et de meubles d'une sinuosité exquise semblant se mouvoir dans l'espace en direction de la colline et de la pinède. On dit que la crypte de la colonie Güell était le laboratoire où Gaudí testa les innovations architecturales qui rendent la Sagrada Família si extraordinaire. Prenez le temps de bien savourer votre visite, puis voyagez à travers le temps en empruntant les ruelles d'une colonie industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. Découvrez des bâtiments de style moderniste constitués de briques nues, une plaza typique, la maison du médecin et l'ambiance si particulière de ce site exceptionnel. Rendez-vous à Mataró pour visiter la galerie d'art située dans l'entrepôt qui porte le nom de Gaudí, ou à La Pobla de Lillet, pour vous promener dans les somptueux jardins Artigas, où architecture et nature ne font qu'un.

[www.gaudicoloniaguell.org](http://www.gaudicoloniaguell.org)

[www.mataro.cat/web/portal/ca/visitmataro/Fr/index.html](http://www.mataro.cat/web/portal/ca/visitmataro/Fr/index.html)

[www.poblalillet.cat](http://www.poblalillet.cat)

les montagnes d'El Berguedà et les plaines d'Osona et de L'Anoia à travers trois labels touristiques : Costa Barcelona, Paisatges Barcelona et Pirineus Barcelona. Laissez-vous séduire par la beauté pittoresque de la région, par la sérénité de ses plages sauvages, et la diversité de ses terres intérieures. Découvrez un artisanat, une culture et une cuisine d'une grande richesse. Goûtez aux meilleurs produits de la terre et de la mer, retracez un glorieux passé industriel ou profitez des bienfaits d'eaux thermales. Mélangez les diverses expériences qu'offrent les districts de Barcelone promus par le Conseil provincial de Barcelone pour savourer une escapade véritablement unique.



2

### Parc naturel de Montseny

Le Parc national de Montseny est l'espace que privilégient les randonneurs qui enfilent des chaussures de marche pour la première fois. Situé à seulement 40 minutes de la ville, il occupe un massif inscrit par l'UNESCO en tant que réserve de biosphère où les plus hauts sommets atteignent 1 700 m. Le parc de Montseny change de visage tout au long de l'année au gré des saisons. Au printemps et en été, ses hêtres et châtaigniers se parent de superbes tonalités vertes, avant de s'habiller d'ocre en automne. En hiver, la neige et les sapins s'emparent du devant de la scène, et les feuilles sèches qui jonchent le sol offrent au promeneur un tapis moelleux. À Noël, la jardinerie du parc vend des sapins traditionnels pour recréer la magie du site chez soi.

[www.diba.cat/parcsn/montseny](http://www.diba.cat/parcsn/montseny)

[www.barcelonaesmoltmes.cat/fr/rutamontseny](http://www.barcelonaesmoltmes.cat/fr/rutamontseny)



### La Patum

Patum de Berga est une fête populaire où le visiteur est cordialement invité à danser sur la plaza de Sant Pere de Berga, au son effréné de tambours traditionnels jusqu'à ce que 100 *plens*, ou diables recouverts d'herbe, émergent de terre portant feu et lumières pour vaincre la nuit. L'origine de cette fiesta traditionnelle chargée de symbolisme remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, toute la ville perpétue la tradition en se transformant le temps d'une fête.

[www.lapatum.cat](http://www.lapatum.cat)



### Palau Güell

Le Palau Güell, inscrit au patrimoine mondial, fut construit par Gaudí à la demande d'Eusebi Güell, à proximité de la célèbre Rambla de Barcelone. Le talentueux architecte manipula l'espace et la lumière de manière ingénieuse afin de créer une demeure familiale totalement novatrice. Suivez une visite guidée pour percer tous les secrets de ce lieu magique, ou explorez les autres options proposées sur le site.

[www.palauuell.cat](http://www.palauuell.cat)



### Fia Faia

Chaque veille de Noël, un chant traditionnel résonne dans les ruelles des petits villages pyrénéens de Bagà et Sant Julià de Cerdanyola, « *Fia-Faia nostro senyor ha nascut a la paia* ». Cette tradition inscrite par l'UNESCO comme patrimoine oral et immatériel de l'humanité, est perpétuée par toutes les générations. Le feu occupe une place centrale dans le folklore catalan, et si la plupart des festivités se déroulent à l'occasion du solstice d'été (à la fête de la Saint-Jean), certains villages pyrénéens, comme Bagà et Sant Julià de Cerdanyola del Vallès, marquent le début de l'hiver avec des flammes. Cette tradition unique, aux origines ancestrales inconnues, suit le même rituel, année après année : des herbes aux vertus purifiantes sont rassemblées une semaine à l'avance pour être tressées en forme de torches ou *faies* allant jusqu'à 4 mètres de long. Puis, une procession accompagnée de chants, de prières, et de sons de cloche est organisée depuis le sommet de la montagne. Ce rituel culmine, sans toutefois se terminer, par l'immolation des *faies*.

[www.elbergueda.cat](http://www.elbergueda.cat)



### Los Castells (tours humaines)

Le spectacle d'une *castellera*, ou construction de tours humaines d'une hauteur vertigineuse, est une expérience inoubliable. La base démarre dans le son entraînant des *gralles*, et la musique se poursuit tout au long de l'ascension des acrobates jusqu'au dernier niveau de la tour. L'excitation atteint son paroxysme lorsque le plus jeune membre de la troupe atteint le sommet et lève la main vers le ciel. L'euphorie prend alors le dessus, et il se dégage un sentiment inouï d'admiration, de solidarité, d'effort, et d'enthousiasme pour ces hommes et ces femmes extraordinaires qui bâtissent ces tours comptant jusqu'à dix niveaux. Vilafranca del Penedès, Vilanova i la Geltrú, Terrassa et Mataró sont les meilleurs endroits pour vivre cette expérience unique, même si cette tradition est pratiquée dans beaucoup d'autres villes et villages. À Berga, la Casa de la Fiesta vous permettra de revivre la folle ambiance de la place Sant Pere, et vous pourrez construire un *casteller* virtuel à Vilafranca del Penedès.

[www.cccc.cat](http://www.cccc.cat)

[www.castellersdevilafranca.cat](http://www.castellersdevilafranca.cat)

[www.castellersdeterrassa.cat](http://www.castellersdeterrassa.cat)



[www.barcelonacestbienplus.com](http://www.barcelonacestbienplus.com)

Photos @Josep Cano, Gonzalo Sanguinetti, FotoLuigi/Diputació de Barcelona



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Patrimoine mondial  
en Espagne

# Cadre réglementaire pour la gestion des sites culturels turcs inscrits au patrimoine mondial

Evrin Uluşan et Zeynep Tuna Yüncü  
Urbanistes, Service des sites du patrimoine mondial,  
Conseil d'administration du patrimoine culturel et des  
musées, ministère de la Culture et du Tourisme, Ankara

Xanthos-Letoon représente le plus bel exemple architectural de l'ancienne civilisation lycienne, qui fut l'une des cultures les plus importantes d'Anatolie à l'âge du fer.

© Ministry of Culture and Tourism





La ville de Safranbolu est une ville ottomane typique, avec ses rues et ses édifices caractéristiques. Elle a joué un rôle important dans le commerce caravanier pendant de nombreux siècles.

© Umut Özdemir

**E**n Turquie, le patrimoine culturel est géré dans un contexte juridique, selon lequel les politiques et les processus sont définis par la législation avant d'être soumis à un règlement administratif et/ou à une étude technique.

Les premières mesures institutionnelles et législatives relatives à la conservation des biens historiques en Turquie ont été prises au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis, la législation a subi des modifications, globales ou mineures, afin de répondre aux exigences actuelles. Les systèmes d'administration et de gestion actuels reposent essentiellement sur la loi N° 2863 de 1983 sur la conservation du patrimoine culturel et naturel et ses amendements (voir tableau/encadré). Cette loi-cadre prévoit des dispositions pour tous les aspects institutionnels, techniques et financiers relatifs à la conservation du patrimoine culturel.

### Responsabilités relatives à la gestion du patrimoine

Bien que certaines responsabilités relatives à la conservation du patrimoine culturel aient récemment été transférées aux autorités locales, le ministère de la Culture et du Tourisme (MCT), avec ses antennes centrales, régionales et locales, demeure le principal organe chargé de la gestion de la conserva-

tion du patrimoine. Le ministère est notamment responsable de la mise en œuvre du cadre législatif et de ses modifications, de la nomination des biens culturels éligibles pour bénéficier d'une protection, de la gestion de l'inventaire national, de l'établissement des politiques concernant la gestion des visiteurs, de la coordination des fouilles scientifiques menées sur les sites archéologiques et du suivi des travaux de conservation pour tous les biens culturels classés.

### Catégories des sites et des monuments

S'il n'existe actuellement aucun cadre juridique proprement dit pour les sites du patrimoine mondial dans la législation actuelle et ses règlements complémentaires, ces biens figurent néanmoins à l'Inventaire du patrimoine culturel en tant que « monuments » et/ou faisant partie d'un ou de plusieurs types/catégories de « sites », selon leur taille et leurs caractéristiques.

Par exemple, le Site néolithique de Çatal Höyük bénéficie d'une protection juridique, dans la mesure où il constitue un « site » archéologique, tout comme la Grande mosquée et hôpital de Divriği qui constituent des « monuments ».

D'autres sites, tels que la Ville de Safranbolu, les Zones historiques d'Istanbul, la Mosquée Selimiye et son ensemble social,

Pergame et son paysage culturel à multiples strates, Bursa et Cumalikizik : la naissance de l'Empire ottoman, et le Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakır et des jardins de l'Hevsel sont classés comme des « sites » et bénéficient d'une protection supplémentaire en tant que bâtiments individuels d'une valeur exceptionnelle. Les sites de Nemrut Dağ, Hierapolis-Pamukkale, le Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce, le Site archéologique de Troie, Xanthos-Letoon, Hattousa : la capitale hittite, et Éphèse, inscrits au patrimoine mondial, sont soumis à la législation relative à la conservation et au tourisme, dans la mesure où ils constituent des « sites », des « aires protégées revêtant un intérêt environnemental particulier », des « zones de conservation et de développement culturelles et touristiques » ou des parcs « nationaux » ou « naturels ».

Chaque catégorie de désignation possède son propre système de planification, avec des plans obligatoires de différentes échelles :

- sites : des plans de développement et de conservation sont établis par les municipalités concernées ;
- parcs nationaux ou naturels : des plans de développement à long terme sont établis par la Direction générale de la conservation de la nature et des parcs nationaux (ministère des Forêts et de l'Eau) ;



La nécropole de Hierapolis présente un vaste panorama des pratiques funéraires de l'ère gréco-romaine.

© Özel Çakabey Okulları

- aires protégées revêtant un intérêt environnemental particulier : des plans environnementaux sont établis par la Direction générale de l'aménagement du territoire (ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme) ;
- culture et tourisme : des plans de conservation et de développement sont établis par la Direction générale des investissements et des entreprises (MCT).

Lorsqu'un bien culturel est couvert par plusieurs lois à la fois, comme c'est le cas, par exemple, de la Cappadoce, de Nemrut Dağ et de Hierapolis-Pamukkale, la préparation de chaque plan constitue une exigence législative afin d'assurer une hiérarchie et un niveau d'intégration au sein des dispositions.

Les plans et les projets concernant les biens culturels classés sont soumis à l'approbation des Conseils de conservation régionaux – des Conseils scientifiques du MCT composés d'universitaires et de représentants des institutions concernées, avec la participation d'observateurs de chambres d'architectes et d'urbanistes.

### Respect des Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial

La Turquie comprend que dès lors qu'un site est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, certaines exigences doivent être

respectées pour assurer la protection et la conservation de ses valeurs pour les générations futures. Une bonne gestion et une bonne planification, ainsi que le développement et la mise en œuvre d'un plan de gestion sont essentiels pour parvenir à ce résultat. Ce processus se reflète dans les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* qui demandent aux États parties de fournir des preuves et des garanties concrètes du cadre législatif et de la gestion des biens proposés pour inscription, comme condition préalable à toute inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

La multiplication des plans de gestion constituant de bonnes pratiques en matière de gestion des sites du patrimoine mondial atteste de la réussite de cette approche.

Le Gouvernement turc a également souligné la nécessité de mettre en place de tels plans pour ses sites. La Direction générale du patrimoine culturel et des musées du MCT souhaitant que tous les sites élaborent des plans de gestion appropriés, le ministère encourage l'élaboration de plans de gestion intégrant les points de vue de tous les organes détenant un intérêt légitime dans les sites, au moyen de règlements supplémentaires ou d'orientations, afin de respecter la version révisée des *Orientations*.

### Responsabilités des gestionnaires et des Conseils

Bien qu'à ce jour les études de planification de gestion aient principalement concerné les sites du patrimoine mondial, elles s'appliquent néanmoins à toutes les zones désignées comme « sites » par la loi N° 2863 qui vise à garantir que tous les sites et leurs zones tampons soient conservés et évalués dans le cadre d'un plan de gestion durable. Cette étude, élaborée en collaboration avec des organismes publics et des organisations de la société civile, établira des procédures pour l'identification et le développement des sites, la préparation, l'approbation, la mise en œuvre et la supervision des plans de gestion et l'identification des devoirs, des pouvoirs et des responsabilités du « gestionnaire de site », du « Comité consultatif » et du « Comité de coordination et d'audit » qui gèrera le site.

Bien que chaque site soit différent et que chaque plan de gestion doive tenir compte de son caractère et de ses besoins particuliers, en Turquie, un plan de gestion comprend généralement les trois processus suivants :

- désignation des limites du plan de gestion, conformément aux désignations nationales en vigueur et aux remarques et aux opinions de toutes les parties prenantes ;



Yeni Cami (1597-1665) depuis le pont de Galata.

© Ministry of Culture and Tourism



- préparation d'un plan de gestion provisoire décrivant les moyens permettant d'obtenir un juste équilibre entre les besoins de conservation, d'accès, de développement économique durable et les intérêts des communautés locales, accompagné de stratégies, de méthodes et d'outils généraux pour élever la valeur du site à l'échelle internationale, identifier des ressources et mobiliser des fonds ;
- création d'un système de gestion local et de Conseils pertinents, tels que définis dans le règlement.

### Participation des partenaires intéressés

Une délimitation précise de la zone concernée par le plan de gestion (c'est-à-dire des limites du site) tenant compte de ses références spatiales et de son contexte historique, social, culturel, géographique, naturel et artistique est essentielle pour tous les sites potentiels du patrimoine mondial et leurs zones tampons. Comme l'autorité compétente chargée de l'élaboration du plan de gestion et de la mise en place d'un système efficace s'appuie sur les caractéristiques du site et sur ses limites municipales, celle-ci peut être ou bien la municipalité concernée, dans le cas d'un site de conservation urbain, ou bien le



Site archéologique de Troie.

© Umut Özdemir

MCT, dans le cas d'un site de conservation archéologique ou historique.

Le système de gestion comprend la nomination d'un gestionnaire de site chargé de coordonner la préparation du plan et sa mise en œuvre ; la mise en place d'un Conseil consultatif chargé d'évaluer l'avant-projet et de soumettre des propositions guidant la décision et l'exécution du plan, et d'un Conseil de coordination et de vérification chargé d'approuver le plan et

de surveiller sa mise en œuvre. Le Conseil consultatif comprend au moins cinq membres ayant un droit de propriété dans la région, des chambres professionnelles, des organisations de la société civile et des départements universitaires pertinents. Le Comité de coordination et de vérification se compose d'au moins cinq membres : l'un d'entre eux est le gestionnaire du site, deux membres sont élus par le Conseil consultatif parmi ses propres membres, et il compte au moins un représentant de chacune des administrations dont les services sont requis par le plan de gestion. L'autorité compétente se charge également du secrétariat de gestion du site, en fournissant un lieu approprié pour cette unité, en attribuant suffisamment de personnel ainsi que les fonds requis, à partir de son propre budget.

En résumé, la participation des partenaires intéressés tout au long de ce processus est juridiquement garantie par le système turc. Cette participation, depuis la délimitation initiale du périmètre du site jusqu'à la préparation et à l'approbation du plan de gestion et au suivi de son exécution, est assurée par le biais de leur implication avec des Conseils pertinents.

### Opportunités à long terme

L'objectif premier de cet article est d'offrir un examen général du cadre de gestion des sites culturels turcs inscrits au patrimoine mondial, en mettant l'accent sur les plans de gestion en tant que nouvel outil. Cet examen a été effectué dans le cadre des plans de gestion approuvés et en cours d'exécution, en collaboration avec le Département des sites du patrimoine mondial, le Conseil d'administration du patrimoine culturel et des musées, et le ministère de la Culture et du Tourisme.

L'une des prochaines étapes consiste à définir des stratégies efficaces pour assurer une protection et une gestion législatives, réglementaires, institutionnelles adéquates sur le long terme. Si le MCT a défini l'étendue des responsabilités de chaque organe pertinent, tout le défi consiste maintenant à exploiter les ressources et les mesures existantes pour les mettre au profit de la conservation et de la gestion des sites. Alors qu'une gestion appropriée de l'environnement naturel et bâti est un bon début, l'engagement continu de tous les spécialistes locaux et nationaux demeure essentiel. ☺

### Statut des plans de gestion approuvés et en cours d'exécution en Turquie

Les plans de gestion sont élaborés par le MCT, les municipalités ainsi que d'autres tiers tels que des contractants, en collaboration avec les intervenants locaux et le Département des sites du patrimoine mondial, le Conseil d'administration du patrimoine culturel et des musées, et le ministère de la Culture et du Tourisme.

Loi N° 2863 de 1983 sur la conservation du patrimoine culturel et naturel (modifiée par la loi N° 3386 de 1987 et la loi N° 5226 de 2004) \*

Règlement sur le fond et les procédures de l'établissement et des devoirs de la gestion des sites et le Conseil des monuments et de l'identification des sites\*\*

Loi N° 2873 sur les parcs nationaux

Loi N° 2634 sur la promotion du tourisme

Décret gouvernemental N° 383

\*La loi N° 2863 définit les « sites » de la manière suivante : « [...] des zones qui reflètent des civilisations de l'époque préhistorique à nos jours et qui comprennent des villes ou des vestiges de villes reflétant les qualités sociales, économiques, architecturales ou autres de leur époque, ou des lieux ayant abrité une vie sociale où se trouvent encore de riches propriétés culturelles, ou des lieux où d'importants événements historiques se sont déroulés et dont les territoires désignés doivent être conservés en raison de leurs caractéristiques naturelles » (MCT 2004, article 3.a) ainsi que des types ou des catégories de « sites » décrits dans le règlement particulier comme des sites « urbains, archéologiques, urbains archéologiques, naturels et historiques ».

\*\*Pour respecter la version révisée des *Orientations* en complément de la loi N° 2863

# Gestion des sites archéologiques turcs pour les visiteurs et les communautés locales

---

Zeynep Aktüre  
Département d'architecture  
Institut technologique d'Izmir  
Commission nationale de la Turquie  
pour l'UNESCO, membre du Comité  
du patrimoine culturel

---

Éphèse, voie principale des visiteurs.

© Shankar S





Site néolithique de Çatal Höyük.

© Umut Özdemir

La majorité des biens turcs inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et sur la liste indicative de la Turquie sont des sites archéologiques, datant chronologiquement de la préhistoire au Moyen-Âge. Géographiquement, ils sont situés aussi bien dans des montagnes et de hauts plateaux isolés que dans des zones naturelles accessibles ou des zones urbaines. Cet article expose les stratégies mises en place pour encourager l'intérêt des visiteurs et des communautés locales envers ces sites, en fonction des particularités temporelles et spatiales de chaque site, afin de proposer des expériences de qualité tout en assurant la protection de ces biens et en contribuant à un développement local durable.

### Structures de protection, musées de site et applications numériques

Le site de Çatal Höyük est le plus ancien bien turc inscrit au patrimoine mondial. Il s'agit d'un vaste site néolithique qui atteste de l'adaptation précoce de l'homme à un mode de vie sédentaire et à l'agriculture.

Ce site bien préservé et dépourvu de rues se compose d'habitations attenantes en adobe, avec accès au toit et décorations relativement bien conservées. Sans conseils appropriés, les couches du site qui ont été fouillées sont difficiles à comprendre, et il est par ailleurs très complexe de les protéger face à la rudesse du climat continental du site. Cela a conduit à ériger des structures de protection sur les premières zones mises au jour dans les années 60 ainsi que sur les fouilles en cours. Ces structures emblématiques permettent d'assurer la conservation et la présentation in situ des unités d'habitation, et de proposer aux visiteurs les explications de l'équipe chargée des fouilles.

Des informations complémentaires sont également disponibles en format numérique dans un centre d'accueil des visiteurs, et à travers des expositions financées par les sponsors du projet, parmi lesquels figurent l'Association européenne des archéologues et la Faculté d'architecture de l'Université technique d'Istanbul. Le site Web du projet de recherche sur Çatal Höyük comporte aussi des pages éducatives destinées aux en-

fants, l'application pédagogique numérique 'Corinth Classroom' comprend un projet de reconstruction virtuelle de Çatal Höyük, tandis que le monde virtuel en 3D 'Second Life' propose une modélisation du site. Le nouveau musée de Troie, dont la construction est pratiquement achevée, et qui se situe sur la principale route d'accès au site de Troie, met à la disposition du visiteur des données de recherche, des expositions et divers services, ainsi que des applications numériques pour mieux interpréter les différentes couches des vestiges préhistoriques du site. Ces deux biens disposent, par ailleurs, d'une signalétique multilingue, avec des cartes multicolores des couches de peuplement, afin d'encourager l'intérêt du visiteur.

Entre les années 2000 et 2006, des structures de protection novatrices ont été érigées au-dessus des maisons en terrasse N° 2 d'Éphèse, ainsi que sur le bâtiment Z du site de Pergame et son paysage culturel à multiples strates. Le dispositif d'Éphèse permet d'assurer la préservation in situ d'une habitation de type insula qui appartenait aux classes supérieures, située au cœur de l'ancienne ville. Ce dispositif



Acropole de Pergame, anastylose partielle du temple de Trajan.

© Zeynep Aktüre

permet d'étudier et de conserver sous un même toit les décorations élaborées qui ornent les murs et les planchers du bâtiment, tout en offrant aux visiteurs la possibilité d'observer les travaux des équipes de recherche et de conservation depuis une passerelle transparente montée sur acier inoxydable, suspendue au-dessus des vestiges. Le Bâtiment Z, quant à lui, est une demeure avec péristyle, qui appartenait également aux classes supérieures, dotée de mosaïques au sol préservées in situ sous un toit moderne en acier, au-dessus de la moitié nord du bâtiment qui est bien conservée. Ces vestiges permettent de se faire une idée de la taille du bâtiment original. Cette structure de protection a été bâtie entre 1996 et 2004, sur d'anciens murs de pierre d'origine non taillée, reconstruits après avoir été recouverts de briques, une technique employée depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle dans le cadre des fouilles de Pergame, pour mieux se fondre au paysage naturel et assurer la continuité des traditions de construction.

Cette structure, située entre les centres supérieur et inférieur de l'acropole de Pergame, vise à attirer les visiteurs vers le

site inférieur moins fréquenté, à travers un nouvel itinéraire. Des modélisations virtuelles en 3D des principaux monuments ont été préparées en 2013 par les étudiants en architecture de la province d'Izmir où se situe Pergame, en collaboration avec une société d'informatique privée et la municipalité de Bergame. Ces modélisations peuvent être téléchargées sur place, sur tablettes et smartphones. De plus, des sentiers pédestres ont été aménagés à l'aide de traverses de chemin de fer recyclées, pour faciliter l'accès des visiteurs handicapés, une initiative reproduite à l'Asclépieion de Pergame et dans l'Agora inférieure d'Éphèse, après une installation similaire à Troie dans les années 1988-92.

### Anastylose partielle, restauration et archéologie expérimentale

L'aménagement à grande échelle de voies piétonnes et de dessertes, comportant un projet de passerelles en bois, a également été mis en œuvre sur le site culturel et naturel de Hierapolis-Pamukkale, dans le cadre d'un Plan de développement axé sur la conservation

(1991). C'est la première initiative de ce type en Turquie. Ce plan comprenait notamment le transfert des thermes modernes depuis le haut du site vers la périphérie de cette station thermale exceptionnelle datant des périodes hellénistique, romaine et byzantine. Ce site, d'une grande importance religieuse, se trouve au cœur d'un paysage extraordinaire, composé de cascades pétrifiées, de stalactites et de bassins naturels. Ce projet a permis de réhabiliter les zones de travertin en les empêchant de se dessécher et de noircir à la suite d'une surconsommation des eaux, et d'assurer leur conservation en construisant des terrasses artificielles destinées à un usage touristique. Ces efforts, notamment la remise à neuf d'un musée créé dans les années 60 dans l'un des anciens complexes thermaux du site, ont permis au site de Hierapolis-Pamukkale de se hisser au quatrième rang des principales destinations touristiques de la Turquie en 2015, avec 1,73 million de visiteurs. Le site d'Éphèse figure, quant à lui, à la cinquième position, avec 1,7 million de visiteurs. Les attractions d'Éphèse comprennent le Musée d'Efes récemment rénové dans la ville de



Éphèse, structures de protection au-dessus des maisons en terrasse N°2.

© Zeynep Aktüre

Selçuk, à 2 km au nord-est de l'ancienne ville. Ce musée intègre un bain turc et une *arasta* (marché ottoman) historiques, est l'un des plus anciens musées de site du pays, avec celui de la ville de Bergame.

Malgré leur renommée en tant que villes hellénistiques et romaines, Éphèse et Pergame sont toutes deux inscrites sur la Liste du patrimoine mondial en tant que composantes de paysages culturels regroupant de nombreux villages et sites sacrés au sein d'un environnement évoluant au gré des changements géographiques et historiques. L'anastylose partielle (une technique de reconstruction qui, lorsque cela est possible, utilise des éléments originaux), réalisée de 1977 à 1994 sur le Temple de Trajan, sur l'Acropole, référence du quadrillage romain de la plaine, dans son alignement par rapport à un tumulus royal d'origine hellénistique, a permis de mieux visualiser la continuité spatiale et temporelle de Pergame. Des travaux de restauration lancés en 2006 sur un autre monument religieux exceptionnel, appelé la « Salle

rouge » en raison de sa structure en briques cuites, et situé entre les ruines antiques de Pergame et les quartiers résidentiels ottomans, visent à attirer un plus grand nombre de visiteurs sur le site. L'anastylose partielle du Temple de Léto, sur le site de Letoon, un bien inscrit conjointement au patrimoine mondial avec le site de Xanthos, a également permis de rendre ce site plus attrayant et plus accessible aux visiteurs.

Ce type de projets n'est pas réalisable à Hattousa, la capitale hittite datant de l'âge du bronze, intégrée au Parc national de Boğazköy-Alacahöyük en 1988, en raison des types de matériaux de construction employés et de leur état de conservation. La partie supérieure en bois et en briques séchées au soleil des imposants remparts, palais et temples d'Hattousa est uniquement conservée dans les bâtiments qui ont été brûlés. Le reste, qui constitue la majorité, s'est désintégré et transformé en tas de débris. Cette situation a donné lieu, depuis les années 60, à la décision de réenterrer ces structures, une fois les travaux de fouilles et

de documentation achevés, afin de protéger la partie inférieure des murs de pierre des constructions monumentales, et d'empêcher l'accumulation des eaux souterraines dans les fossés. La forme et la taille des bâtiments sont ensuite communiquées aux visiteurs, en plaçant au sommet des vestiges originaux une ou plusieurs couches de pierres recueillies parmi les débris découverts au cours des fouilles, avec une couche de séparation. Par ailleurs, d'importantes parties de la base des remparts de 9 km de long d'Hattousa ont été restaurées pour les rendre visibles depuis diverses parties du musée en plein air. Des reproductions monumentales des statues du roi, du lion et du sphinx ont également été installées aux portes de la ville.

Ces projets permettent aux visiteurs de découvrir les vestiges architecturaux d'Hattousa sur leur emplacement d'origine, sans toutefois recourir à une expérience en 3D. Cette absence est compensée par un projet d'archéologie expérimentale réalisé de 2003 à 2006, grâce au concours financier d'une entreprise privée, un

partenariat qui illustre le potentiel de ce type d'investissements. Un tronçon de 65 m de long, correspondant à moins de 1 % des remparts de la ville, mais immédiatement visible depuis l'accès au site et à l'entrée d'Hattousa, a été reconstruit à l'échelle 1:1. Cela permet de recueillir diverses données sur les tâches, les matériaux et le personnel nécessaires à la construction et à l'entretien de ce type de grandes structures en briques. Par ailleurs, la rénovation expérimentale d'une maison de Çatal Höyük a facilité l'expérimentation de techniques de décoration, et contribué à atteindre les objectifs éducatifs du Projet de recherche du site.

### Impliquer les communautés locales

Le musée du village de Boğazköy, près d'Hattousa, premier musée de ce type dans un paysage culturel, créé au milieu des années 60 pour le bien des communautés locales, a été rénové en 2011 dans le même objectif. De plus, les projets de protection et de présentation réalisés à Hattousa ont

peu à peu permis de former une main-d'œuvre locale spécialisée dans diverses tâches, comme la taille de pierre selon les techniques « hittites » et l'installation de sentiers et d'escaliers pour les visiteurs. La participation des populations locales, en tant que main-d'œuvre de qualité, a par ailleurs instillé un sentiment de fierté dans la région, et renforcé les relations des habitants avec le site et l'équipe de recherche internationale. L'anastylose partielle du Temple de Trajan a également permis de former des tailleurs de pierre locaux à des techniques traditionnelles essentielles à Pergame, comme dans le reste de la Turquie. C'est le cas à Éphèse où les pentes entières des deux collines de l'ancienne ville surplombant la rue principale dans l'antiquité, sont aujourd'hui recouvertes de murs de pierres sèches, rénovés selon une technique locale impliquant des méthodes traditionnelles et des artisans locaux, afin d'éviter aux zones fouillées de disparaître sous l'érosion, et d'améliorer le parcours du visiteur, qui comprend des monuments restaurés depuis les années 50.

Les travaux menés sur les sites archéologiques turcs du patrimoine mondial ont également permis de remettre en question le rôle des hommes et des femmes, comme dans le site de Küçükköy, à proximité de Çatal Höyük, où les hommes très conservateurs de la région, qui sont eux-mêmes engagés comme saisonniers, ont peu à peu accepté le recrutement de femmes du village par l'équipe de recherche archéologique, étant donné les avantages financiers que pouvaient en retirer leurs familles. Ces femmes ont par la suite contribué à des projets ethno-archéologiques reposant en grande partie sur des pratiques locales mal connues des membres étrangers de l'équipe, en suggérant, par exemple, des utilisations possibles des fours découverts sur le site. Les investissements locaux à long terme du Projet de recherche de Çatal Höyük comprennent la création d'une bibliothèque, d'une école régionale et d'un centre d'artisanat géré par un groupe international de femmes, partiellement financé par l'UNESCO, dans le but de dynamiser l'artisanat local réalisé par les femmes. Les habitants de Küçükköy sont



Hattousa : la capitale hittite, présentation des temples de la haute ville.

© Umut Özdemir

également bien représentés dans les ateliers pédagogiques organisés à Çatal Höyük, qui attirent chaque année près de 1 000 enfants et jeunes adultes originaires de Konya et des villes voisines.

Toutes ces initiatives sont définies dans le plan de gestion du site de Çatal Höyük préparé en 2004 (révisé en 2013) dans le cadre du projet Euromed Heritage II, qui s'inscrit lui-même dans le projet TEMPER financé par l'Union européenne (portant sur la formation, l'éducation, la gestion et la préhistoire de la Méditerranée), et traitent des aspects liés à la gestion du site et au développement

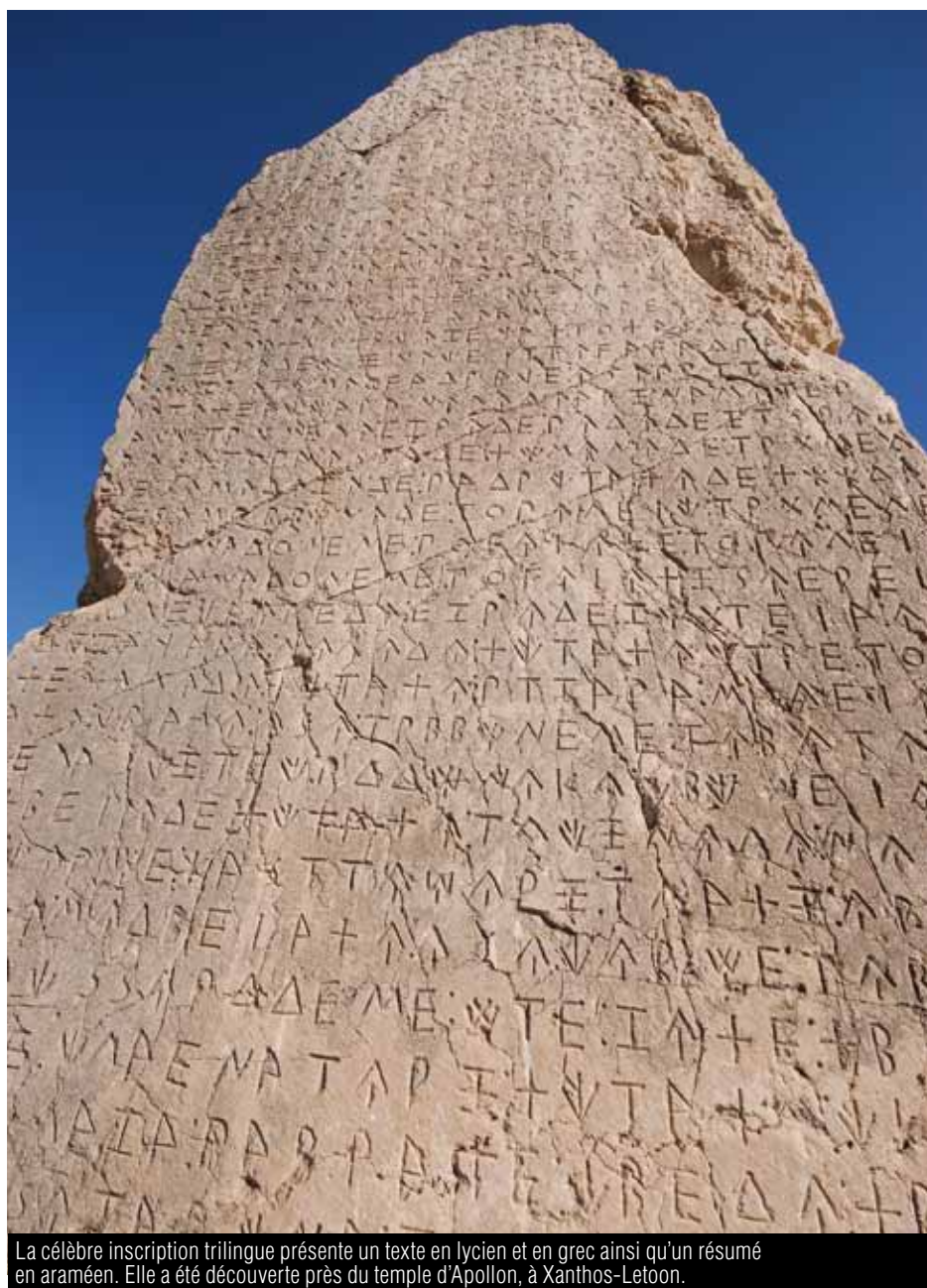
économique des sites préhistoriques de la Méditerranée orientale. Nombre de ces biens sont peu fréquentés, en raison de leur situation géographique à l'intérieur des terres, loin des zones développées, où les opportunités de développement économique et social sont souvent rares, d'où la raison de soutenir le développement régional.

Le site de Nemrut Dağ, dans le village de Karadut du canton de Kahta (une province d'Adiyaman, en Anatolie du sud-est) est un autre bien très isolé, inscrit au patrimoine mondial. Ce monticule funéraire montagnoux du roi Antiochos 1<sup>er</sup> de Commagène, datant

de la période hellénistique tardive (69-34 av. J.-C.) est entouré de terrasses ornées d'inscriptions et de statues monumentales. Ses vues panoramiques sur le lever et le coucher du soleil attirent tout autant de visiteurs que l'extraordinaire complexe temple-tombeau. Parallèlement à la conservation de Nemrut Dağ, le Programme de conservation et de développement de Nemrut Commagène encourage le visiteur de Nemrut à se rendre sur 15 autres centres stratégiques (comme le tumulus de la mère du roi et d'autres femmes de la famille royale, des *heroons* [sanctuaires], des chambres funéraires creusées dans la roche et des zones de culte) afin de mieux comprendre le symbolisme contextuel du site dans son intégralité. Les villages de la région sont également intégrés à l'itinéraire touristique, afin de proposer des services et un hébergement aux visiteurs, permettant ainsi aux populations locales d'améliorer leurs revenus.

## L'accès sans excès

Les parties accessibles des vestiges architecturaux les plus importants constituent l'une des principales destinations touristiques de la Turquie. Les musées de Hagia Sophia et du palais de Topkapi, au sein du parc archéologique de Sultanahmet (situé dans les Zones historiques d'Istanbul) attirent le plus grand nombre de visiteurs, avec respectivement 3,47 millions et 3,25 millions de visiteurs en 2015. Les 9 500 visiteurs quotidiens d'Hagia Sophia représentent presque la moitié du nombre de visiteurs annuels de Çatal Höyük (20 000), tandis que les sites d'Hattousa et Xanthos attirent 42 000 visiteurs par an. Si les stratégies mises en place pour gérer le nombre de visiteurs dans les principaux sites du pays visent essentiellement à minimiser l'impact négatif d'un tel afflux, comme l'explique un autre article de ce numéro, la politique des sites archéologiques consiste plutôt à rendre ces biens plus accessibles d'un point de vue physique et intellectuel, et plus attrayants pour les visiteurs, afin de favoriser l'économie locale. Cet objectif est poursuivi en collaboration avec les autorités turques, des instituts et des missions d'archéologie étrangers chargés de la coordination des recherches scientifiques sur ces sites, des ONG, des organismes internationaux comme l'UNESCO, des sponsors privés et les communautés locales. 🌱



La célèbre inscription trilingue présente un texte en lycien et en grec ainsi qu'un résumé en araméen. Elle a été découverte près du temple d'Apollon, à Xanthos-Letoon.

© Umut Özdemir



### Sites archéologiques turcs

Les sites archéologiques turcs inscrits sur la Liste du patrimoine mondial se composent des biens culturels d'Hattousa : la capitale hittite (inscrit en 1986), de Nemrut Dağ (1987), de Xanthos-Letoon (1988), du Site archéologique de Troie (1998), du Site néolithique de Çatal Höyük (2012), de Pergame et son paysage culturel à multiples strates (2014) et d'Éphèse (2015), et de deux biens mixtes, le Parc national de Göreme et les sites rupestres de Cappadoce (1985) et Hierapolis-Pamukkale (1988), qui renferment des zones archéologiques.



Sculptures monumentales de Nemrut Dağ.

© Umut Özdemir

### Sources

- Ahunbay, Z. and Izmirligil, U. (eds). 2006. *Gestion et conservation des sites archéologiques Sites. 4<sup>e</sup> Réunion bilatérale ICOMOS Turquie – ICOMOS Grèce, 29 avril – 2 mai 2002 (Antalya, Turquie)*. Istanbul, Yapı Endüstri Merkezi, pp. 40–44.
- Aslan, R. 2013. Site archéologique de Troie. In Gaye Çulcuoğlu et al. (eds), *Le Patrimoine mondial en Turquie*. Ankara, UNESCO Türkiye Milli Komisyonu, pp. 160–271.
- Bachmann, M., Maner, Ç., Tezer, S. and Göçmen, D. (eds). 2014. *Miras 2 : le patrimoine dans son contexte – Conservation et gestion de site dans des cadres naturels, urbains et sociaux*. Istanbul, Ege Yayınları.
- Bachmann, M. 2014. *Die Rote Halle als Schlüsselmonument eines Entwicklungsplans für Pergamon*. In Bachman et al. (eds), *op. cit.*, pp. 177–203.
- Projet de recherche de Çatal Höyük. 2016. *Donner vie à Çatal Höyük*. [http://www.catalhoyuk.com/project/bringing\\_catalhoyuk\\_to\\_life](http://www.catalhoyuk.com/project/bringing_catalhoyuk_to_life)
- Programme de conservation et de développement de Nemrut Commagène. 2008. <http://www.nemrut.org.tr>
- des Courtils, J. et Laroche, D. 2009. Ksantos – Letoon. In Gül Pulhan (ed.), *Dünya Mirasında Türkiye*. Ankara, T. C. Kültür ve Turizm Bakanlığı Kütüphaneler ve Yayınlar Genel Müdürlüğü, pp. 317–347.
- Graphisoft. 2013. Première visite mondiale en 3D de la ville antique de Pergame. [http://www.graphisoft.com/info/news/press\\_releases/3D\\_ancient\\_city\\_tour.html](http://www.graphisoft.com/info/news/press_releases/3D_ancient_city_tour.html)
- Krinzinger, F. 2006. *Les maisons en terrasse d'Éphèse : une nouvelle structure de protection*. In Ahunbay et Izmirligil (eds), *op. cit.*, pp. 36–39.
- Ministère de la Culture et du Tourisme. 2015. Kültür ve Turizm Bakanlığı DÖSİMM müze ve ören yerleri (2015 yılı toplam) istatistikleri. <http://dosim.kulturturizm.gov.tr/assets/documents/2015-ISTATISTIK-INTERNET.pdf>
- Centre national de technologie et de formation dans le domaine de la préservation. *Une deuxième vie en tant qu'outil archéologique* (Podcast 5). <https://ncptt.nps.gov/blog/second-life-as-an-archaeological-tool/>
- 'Ödül, Troya Müzesi Serbest Katılımlı, Tek Aşamalı, Ulusal Mimari Proje Yarışması'. <http://www.arkiv.com.tr/proje/1-odul-troya-muzesi-serbest-katilimli-tek-asamali-ulusal-mimari-proje-yarismasi/102>
- Seeher, J. et Schachner, A. 2014. Boğazköy/Hattusha – *Cinquante ans de restauration et de gestion de sites*. In Bachman et al. (eds), *op. cit.*, pp. 131–157.



# Ourplace

PHOTOGRAPHIES ET EXPOSITIONS DU PATRIMOINE MONDIAL

**CONTACT GEOFF STEVEN, PDG**  
**[geoffs@ourplaceworldheritage.com](mailto:geoffs@ourplaceworldheritage.com)**  
**[www.ourplaceworldheritage.com](http://www.ourplaceworldheritage.com)**

EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO



A nighttime photograph of a large, ornate fountain in Istanbul, Turkey. The fountain features multiple water jets of varying heights, some illuminated with green light. In the background, several tall, slender minarets of a mosque are brightly lit against the dark night sky. The scene is captured from a low angle, with the backs of two people in the foreground looking towards the fountain. The overall atmosphere is vibrant and historical.

Créateur  
de voyages pour  
l'imagination

Zones historiques d'Istanbul – Turquie

# Les sites du patrimoine mondial en Turquie

De tout temps, de nouvelles valeurs ont été ajoutées aux lieux où les humains ont vécu et laissé derrière eux des chefs-d'œuvre portant leur culture aux générations suivantes. Pour affirmer les valeurs acceptées comme le patrimoine commun de l'humanité tout entière, ainsi que pour les promouvoir et les transmettre aux générations futures, l'UNESCO a adopté la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel lors de sa 17<sup>e</sup> Conférence générale, en 1972. La Turquie a ratifié la Convention le 14 février 1983.

La Liste du patrimoine mondial comprend des sites du patrimoine culturel et naturel considérés de valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Les sites sont choisis par le Comité du patrimoine mondial, et leur protection est assurée par les pays où ils sont situés, tandis que l'UNESCO a pour objectif d'assurer la coopération internationale en vue de protéger leur valeur.

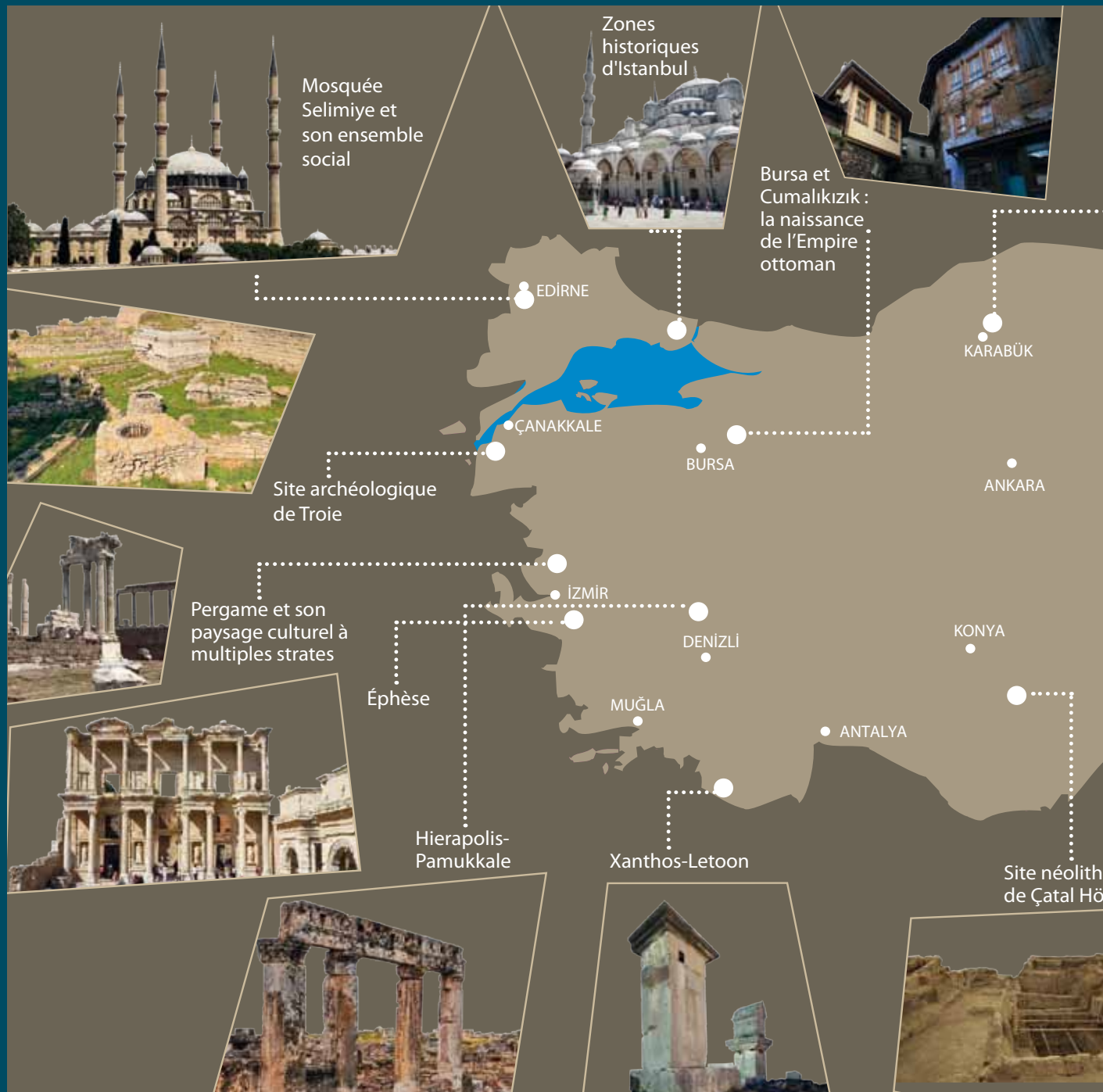
En 2015, la Turquie compte 15 biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, 13 sites culturels : la Grande Mosquée et l'hôpital de Divriği, les Zones historiques d'Istanbul, la Ville de Safranbolu, Hattousa : la capitale hittite, Nemrut Dağ, Xanthos-Letoon, le Site archéologique de Troie, la Mosquée Selimiye et son ensemble social, le Site néolithique de Çatal Höyük, Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman, Pergame et son paysage culturel à multiples strates, le Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakır et des jardins de l'Hevsel, et Éphèse, ainsi que deux sites mixtes (culturels et naturels) : le Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce, et Hierapolis- Pamukkale. La Liste indicative de la Turquie, remise pour la première fois au Centre du patrimoine mondial en 1994, a été mise à jour en 2000, 2009, 2011, 2012, 2013, 2014 et 2015. Cette liste comprend 60 sites, dont deux sont des sites mixtes (culturels et naturels), dont l'un est un site naturel, et 57 des sites culturels.

La Grande mosquée de Divriği fut fondée par l'émir Ahmet Sha.

© Servet Uygun



# Carte des sites du patrimoine mondial en Turquie



## Sites culturels

- Grande mosquée et hôpital de Divriği (1985)
- Zones historiques d'Istanbul (1985)
- Hattousa : la capitale hittite (1986)
- Nemrut Dağ (1987)
- Xanthos-Letoon (1988)
- Ville de Safranbolu (1994)
- Site archéologique de Troie (1998)
- Mosquée Selimiye et son ensemble social (2011)
- Site néolithique de Çatal Höyük (2012)
- Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman (2014)



- Pergame et son paysage culturel à multiples strates (2014)
- Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakır et des jardins de l'Hevsel (2015)
- Éphèse (2015)

#### Sites mixtes

- Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce (1985)
- Hierapolis-Pamukkale (1988)

## SITES CULTURELS



© Umut Özdemir

### La Grande mosquée et l'hôpital de Divriği (1985)

#### Critères : (i)(iv)

Fondée par l'émir Ahmed Shah de la dynastie des Mengücekkides, à la suite de la victoire des Turcs seldjoukides sur l'armée byzantine à la bataille de Malazgirt en 1071, la mosquée est surmontée d'un dôme pointu de forme hexagonale situé au-dessus de son mihrab (niche de prière) et d'une coupole au-dessus du bassin des ablutions, au centre de la salle de prière. Elle dispose également, au nord et à l'ouest, de trois imposants portails en pierre finement sculptée. À l'intérieur, quatre rangées de cinq colonnes

créent cinq nefs coiffées de plusieurs voûtes en pierre délicatement sculptée. L'hôpital attenant, le *Darush-shifa*, a été fondé par l'épouse d'Ahmet Shah, Turan Melek, et dessiné par l'architecte Hurrem Shah en 1228-1229. On y accède, à l'ouest, par un portail monumental en pierre finement sculptée qui conduit vers un atrium d'une double hauteur formé de quatre imposantes colonnes. Celles-ci soutiennent un dôme surmonté d'un oculus, qui surplombe le bassin central autour duquel sont disposées les salles de l'hôpital.

La technique très élaborée de construction des voûtes et le type particulier de sculpture

décorative, à la fois créatif et exubérant, en particulier sur les trois portails, qui contraste avec les murs intérieurs sans aucun ornement, sont les caractéristiques uniques de ce chef d'œuvre de l'architecture islamique. La grande diversité de décorations sculptées atteste d'un travail entrepris par différents groupes d'artistes. La principale particularité des décorations sculptées sur les portails est leur caractère unique : chacune est différente des autres. De plus, chaque base, chaque fût et chaque chapiteau de colonne ainsi que les surfaces intérieures du dôme et des voûtes sont décorés dans un style unique et distinct.



## Zones historiques d'Istanbul (1985)

Critères : (i)(ii)(iii)(iv)

Stratégiquement située sur la péninsule du Bosphore, entre les Balkans et l'Anatolie, la mer Noire et la Méditerranée, Istanbul a été successivement la capitale de l'Empire romain d'Orient et de l'Empire ottoman, et a été associée aux événements majeurs politiques, religieux et artistiques pendant plus de 2 000 ans. La ville est située sur une péninsule qui est entourée par la Corne d'Or (Haliç), un port naturel au nord, le Bosphore à l'est et la mer de Marmara au sud. La Péninsule historique sur laquelle l'ancienne Byzance et Constantinople se sont développées était entourée de murailles construites à l'origine par Théodose, au début du V<sup>e</sup> siècle.

La valeur universelle exceptionnelle d'Istanbul réside dans son intégration unique de chefs-d'œuvre architecturaux qui reflètent la rencontre de l'Europe et de l'Asie au cours de plusieurs siècles, et dans son incomparable ligne d'horizon composée par le génie créatif des architectes byzantins et ottomans.

La ligne d'horizon distinctive et caractéristique d'Istanbul s'est construite au cours des siècles et comprend Hagia Sophia, dont le grand dôme reflète l'expertise architecturale et décorative du VI<sup>e</sup> siècle, l'ensemble Fatih et le Palais de



© Arda Adnan Kalkan

Topkapi du XV<sup>e</sup> siècle, qui fut constamment agrandi jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de la Mosquée de Süleymanye et l'ensemble de la Mosquée de Sehzade, œuvres de l'architecte en chef Sinan, qui sont le reflet de l'apogée de l'architecture ottomane au XVI<sup>e</sup> siècle, la Mosquée bleue du XVII<sup>e</sup> siècle,

et les fins minarets de la Nouvelle Mosquée près du port, achevée en 1664.

Par le nombre et la grande variété de ses édifices de qualité exceptionnelle, avec les œuvres d'art qui leur sont associées, Istanbul constitue un témoignage unique des civilisations byzantine et ottomane.



© Murat Öcal



© Umut Özdemir

### Hattousa : la capitale Hittite (1986)

**Critères : (i)(ii)(iii)(iv)**

Hattousa est un site archéologique remarquable par son organisation urbaine, les types de constructions et la richesse ornementale préservés ainsi que par l'ensemble d'art rupestre.

Le bien comprend la zone urbaine de la ville hittite, le sanctuaire rupestre de Yazılıkaya au nord, les ruines de KayalıBoğaz à l'est et la forêt d'İbikçam au sud. Un mur d'enceinte monumental de plus de 8 km

de long entoure la ville. Des vestiges de murs plus anciens entourent la ville basse, et des tronçons de mur divisent la vaste zone urbaine en quartiers distincts. Les ruines des fortifications de la ville haute forment un double mur doté de plus d'une centaine de tours et, dans l'état actuel de nos connaissances, percé de cinq portes, dont deux à l'ouest, la Porte des Lions au sud-ouest, la Porte Royale au sud-est et une porte pour les processions, la Porte du Sphinx, au sud de la ville. Cette dernière est située en haut d'un bastion artificiel dont

les pentes sont revêtues de pierres, avec deux escaliers conduisant à la porte située au sommet et à un tunnel creusé dans la roche.

Les ruines les mieux préservées d'un temple hittite du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., celles du Grand Temple, sont situées dans la ville basse. Il y a d'autres temples généralement plus petits, mais de forme similaire et datant de la même période situés dans la ville haute, qui était essentiellement une ville dédiée aux dieux et aux déesses du panthéon hittite et hourrite.



© Umut Özdemir

## Nemrut Dağ (1987)

Critères : (i)(iii)(iv)

Couronnant l'un des plus hauts sommets de la chaîne du Taurus oriental, dans le sud-est de la Turquie, Nemrut Dağ est le *Hierotherion* (temple-tombe et maison des dieux) édifié par le dernier roi hellénistique Antiochos I<sup>er</sup> de Commagène (69-34 av. J.-C.) comme un monument à sa propre gloire.

D'un diamètre de 145 m et de 50 m de hauteur, le tumulus, fait d'éclats de pierres, est entouré sur trois côtés de terrasses, à l'est, à l'ouest et au nord. Deux anciennes voies distinctes et destinées aux processions partent des terrasses orientales et occidentales. Sur le niveau supérieur de ces deux mêmes terrasses se trouvent cinq colossales statues assises, en calcaire, identifiées par leurs inscriptions comme des divinités et dirigées vers l'extérieur du tumulus. Ces statues sont flanquées, à chaque extrémité, d'une



© Umut Özdemir

paire de gardiens, des statues d'animaux représentant un lion et un aigle. Les têtes des statues sont tombées sur le niveau inférieur des terrasses qui accueillent deux rangées de stèles en grès, montées sur un socle, avec un autel devant chaque stèle.

Un autel – une plateforme carrée – est situé sur le côté est de la terrasse orientale. Sur la terrasse occidentale se trouve une autre rangée de stèles symbolisant l'importance toute particulière de Nemrut, les scènes de la poignée de main (*dexiosis*) entre Antiochos et une divinité ; la stèle est décorée d'un horoscope du lion dont on pense qu'elle indique la date de construction de la zone destinée au culte. La terrasse septentrionale est longue, étroite et de forme rectangulaire, elle accueille une série de socles en grès. Les stèles couchées près des socles sur cette terrasse ne portent ni relief, ni inscription.



© Gülcan Acar

## Xanthos-Letoon (1988)

**Critères : (ii)(iii)**

Formé de deux établissements voisins situés dans la partie sud-ouest de l'Anatolie, respectivement dans les provinces d'Antalya et de Muğla, Xanthos-Letoon est un ensemble archéologique remarquable. Il représente le plus bel exemple architectural de l'ancienne civilisation lycienne, qui fut l'une des cultures les plus importantes d'Anatolie à l'âge du fer. Les deux sites illustrent brillamment la continuité et le mélange unique des civilisations anatolienne, grecque, romaine et byzantine. C'est aussi à Xanthos-Letoon que furent découverts les textes les plus importants en langue lycienne. Les inscriptions gravées dans la roche ou sur d'énormes piliers de pierre permettent de mieux comprendre l'histoire des Lyciens et leur langue indo-européenne.

Xanthos, qui fut la capitale de l'ancienne Lycie, illustre le mélange des traditions lyciennes avec les influences hellénistiques, surtout par son art funéraire. Les tombes rupestres, les tombes piliers et les sarcophages montés sur piliers à Xanthos sont des exemples uniques d'une architecture funéraire ancienne.



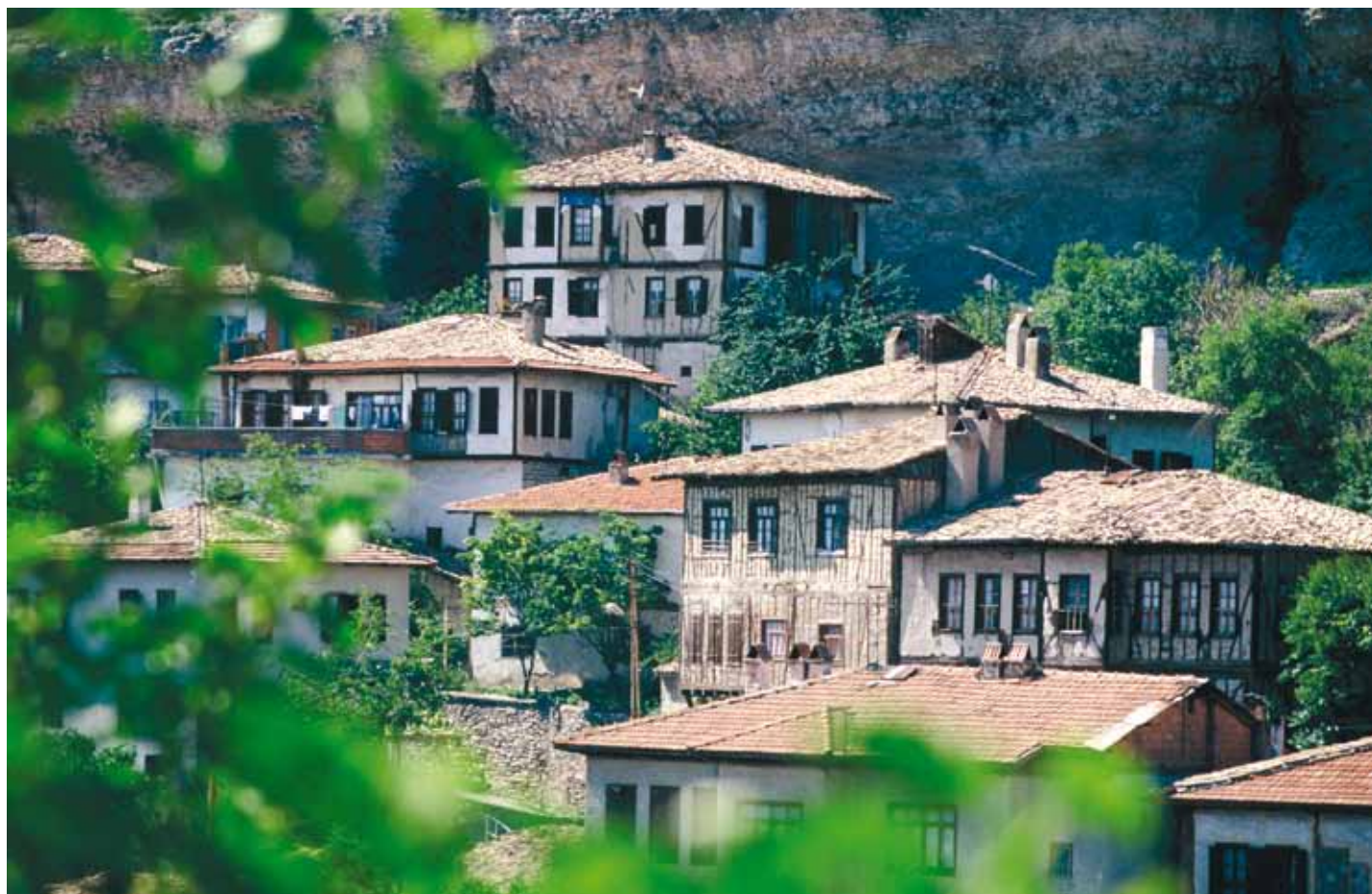
© Umut Özdemir

Letoon était le centre culturel de Xanthos, le sanctuaire fédéral de la province de Lycie et de la ligue des villes lyciennes. Comme l'indiquent les nombreuses inscriptions découvertes sur le site, le sanctuaire fédéral était le lieu où toutes les décisions religieuses ou politiques des puissances

au pouvoir étaient révélées au public. La célèbre inscription trilingue datant de 337 av. J.-C. présente un texte en lycien et en grec ainsi qu'un résumé en araméen, et fut découverte près du temple d'Apollon. Dans le sanctuaire de Letoon, trois temples sont consacrés à Léo, Artémis et Apollon.



© Ministry of Culture and Tourism



### Ville de Safranbolu (1994)

Critères : (ii)(iv)(v)

La ville de Safranbolu est une ville ottomane typique, qui a joué un rôle important dans le commerce caravanier pendant de nombreux siècles. L'établissement s'est développé en centre commercial après la conquête par les Turcs au XI<sup>e</sup> siècle, et au XIII<sup>e</sup> siècle il était devenu une importante halte pour les caravanes. Sa structure démontre la croissance organique de la ville en réponse à l'expansion économique, et ses édifices témoignent de son évolution socio-économique jusqu'à la disparition des routes caravannières et au-delà.

Safranbolu est constituée de trois quartiers historiques distincts : le quartier de la place du marché, dans la ville intérieure, appelé Çukur, le quartier de Kiranköy et celui de Bağlar (les Vignes). Çukur se trouve dans la partie inférieure de la ville et épouse une forme triangulaire définie par les deux rivières. Son centre est le marché, entouré de maisons et d'ateliers d'artisans. La partition du centre-ville est très typique des



© Ministry of Culture and Tourism

viles anatoliennes. Kiranköy était à l'origine un quartier non-musulman avec une configuration socio-architecturale similaire à celle des villes européennes de la même époque, les artisans et les commerçants habitant au-dessus de leur atelier ou de leur boutique. Les maisons de ce quartier

sont construites en pierre, par opposition aux maisons de bois de Çukur, illustrant la manière dont la séparation des quartiers musulman et non-musulman sous la période ottomane permet à chaque communauté de construire leur quartier selon leurs propres traditions.

## Site archéologique de Troie (1998)

Critères : (ii)(iii)(vi)

Le site archéologique de Troie est chargé de 4 000 ans d'histoire. Ses nombreux vestiges témoignent de manière significative du premier contact entre les civilisations de l'Anatolie et du monde méditerranéen émergeant. Les premières fouilles ont commencé il y a plus d'un siècle et ont établi une chronologie qui est fondamentale pour la compréhension de cette période très importante du monde antique et son développement culturel. En outre, le siège de Troie par les guerriers grecs de Mycènes au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., immortalisé par l'Illiade d'Homère, n'a cessé d'inspirer, depuis lors, de grands artistes dans le monde.

Le site de Troie se situe sur le promontoire d'Hisarlik qui surplombe la plaine le long de la côte turque de l'Égée, à 4,8 km de l'entrée sud des Dardanelles. Le célèbre archéologue Heinrich Schliemann entreprit les premières fouilles de ce site en 1870, et ces fouilles pourraient être considérées comme le point de départ de l'archéologie moderne et sa reconnaissance publique. Les recherches et les fouilles menées à Troie et



© Umut Özdemir

dans la Troade révèlent que cette région est habitée depuis 8 000 ans.

Les 24 campagnes de fouilles qui se sont déroulées au cours des 140 dernières années ont mis au jour de nombreux éléments datant de toutes les périodes

d'occupation de la citadelle et de la ville basse, notamment 23 sections de l'appareil défensif autour de la citadelle, révélant 11 portes, une rampe en pierre et les parties inférieures de cinq bastions défensifs.



© Umut Özdemir



© Orhan Özgülbaş

## Mosquée Selimiye et son ensemble social (2011)

### Critères : (i)(iv)

Dominant la silhouette d'Edirne, ancienne capitale de l'Empire ottoman, l'ensemble de la mosquée Selimiye commandé par Selim II est la suprême expression architecturale du *külliye* ottoman par l'architecte Sinan. L'imposante mosquée, qui s'élève graduellement jusqu'à sa grande coupole unique, avec ses quatre minarets très élancés, son intérieur décoré spectaculaire, sa bibliothèque de manuscrits, sa facture méticuleuse, ses éclatants carreaux de céramique d'Iznik et sa cour dallée de marbre, représente avec ses établissements d'enseignement, la cour extérieure et le marché couvert associés l'apogée d'une forme d'art et l'action pieuse de l'islam



© Umut Özdemir

impérial du XVI<sup>e</sup> siècle. La composition architecturale de l'ensemble de la mosquée Selimiye dans sa position dominante à

Edirne représente l'apogée de l'œuvre considérable de Sinan, l'architecte le plus marquant de l'Empire ottoman.

## Site néolithique de Çatal Höyük (2012)

### Critères : (iii)(iv)

Le grand site archéologique de Çatal Höyük comprend deux tertres s'élevant à 20 m au-dessus de la plaine de Konya, au sud du plateau anatolien. Les fouilles du tertre oriental ont révélé 18 niveaux d'occupation néolithique datant de 7 400 av. J.-C. à 6 200 av. J.-C., qui offrent un témoignage unique de l'évolution de l'organisation sociale et des pratiques culturelles préhistoriques, éclairant l'adaptation précoce des hommes à une vie sédentaire et à l'agriculture. Les fouilles du tertre occidental

ont d'abord révélé des niveaux d'occupation chalcolithiques datant de 6 200 av. J.-C. à 5 200 av. J.-C., qui reflètent la continuité des pratiques culturelles apparaissant dans le tertre oriental plus ancien.

Çatal Höyük est un exemple très rare d'établissement néolithique bien préservé. Il est considéré depuis quelques décennies comme l'un des sites cruciaux pour la compréhension de l'homme durant la préhistoire, et permet de nous renseigner sur les installations primitives de la vie agricole. Le site tire son caractère exceptionnel des dimensions considérables et de la grande longévité de cet établissement, de son plan caractéris-

tique de maisons accolées, avec accès par les toits, de la présence d'un vaste assemblage de caractéristiques, notamment les peintures murales et les modelages en relief représentant le monde symbolique des habitants.

Çatal Höyük offre un témoignage unique sur une période du néolithique au cours de laquelle les premiers établissements agricoles ont été établis en Anatolie centrale et se sont développés sur plusieurs siècles, de villages en centres urbains, largement fondés sur une idéologie égalitaire. Les premiers principes de ces établissements ont été bien conservés au cours des millénaires d'abandon du site.



© Umut Özdemir

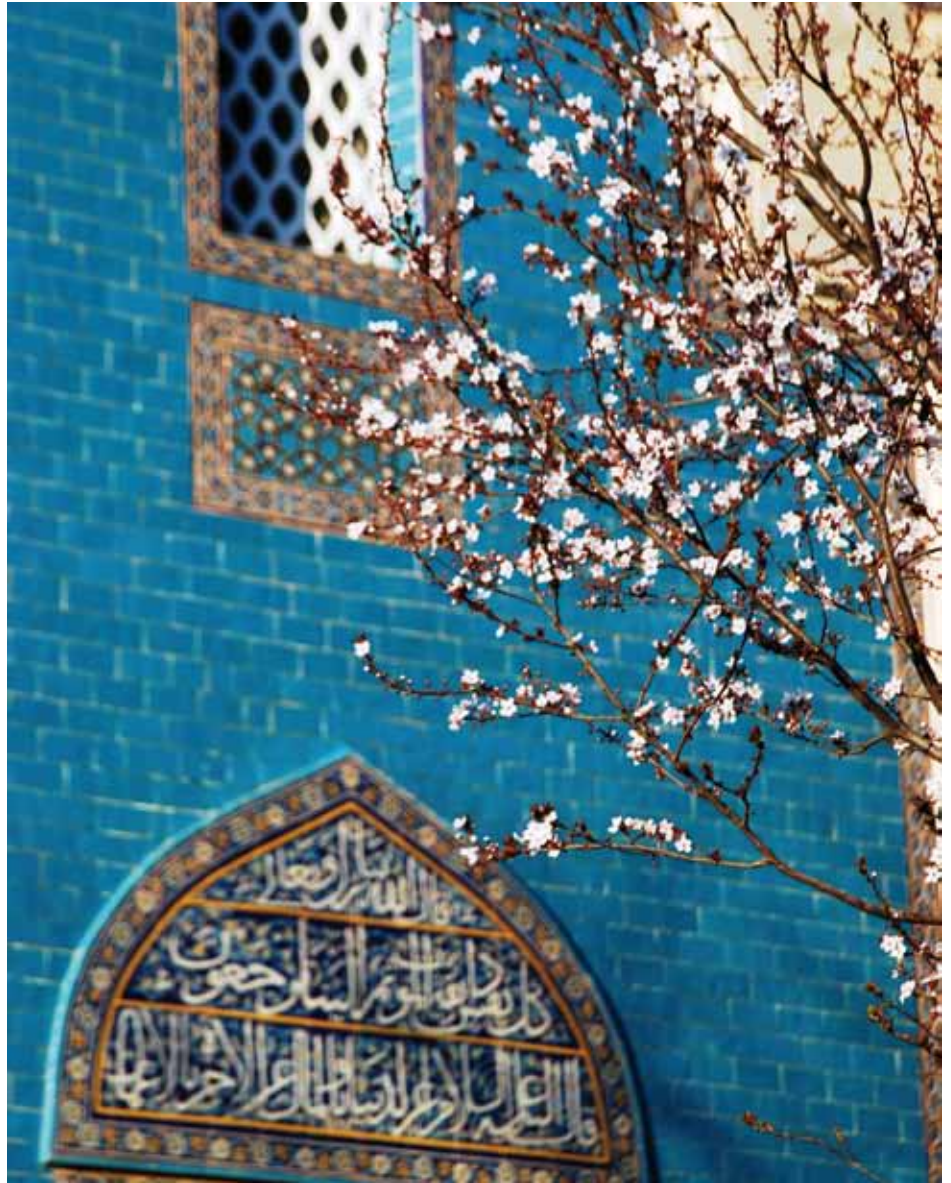


## Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman (2014)

Critères : (i)(ii)(iv)(vi)

Situés sur les pentes du mont Ulu Dağ dans le nord-ouest de la Turquie, Bursa et Cumalıkızık illustrent la création d'un système urbain et rural, fondateur de la première capitale de l'Empire ottoman et siège des sultans au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Tandis que l'empire grandissait, Bursa devint sa première ville, définie par les *külliyes* (ensembles architecturaux), dans le contexte d'un système de *waqf* (œuvres de bienfaisance d'utilité publique), déterminant l'expansion de la ville et ses traditions architecturales et stylistiques.

Le développement singulier de la ville est apparu à partir de cinq points clés, essentiellement sur des collines, où cinq sultans (Orhan Ghazi, Murad I, Yıldırım Bayezid, Çelebi Mehmed et Murad II) ont fondé des *külliyes* composés de mosquées, de *madrasas* (écoles), de *hammams* (bains publics), d'*imarets* (cuisines publiques) et de tombeaux. Ces *külliyes*, faisant figure de centres, avec des fonctions sociales, culturelles, religieuses et éducatives, ont déterminé les limites de la ville. Des maisons ont été construites près des *külliyes*, formant autour d'eux de véritables ensembles, au fil du temps. Les *külliyes* étaient également liés aux zones rurales par le biais du *waqf*. Par exemple, en tant que village *waqf*, signifiant qu'il appartenait en permanence à une institution (un *külliyeye*), Cumalıkızık se devait d'apporter un revenu au *külliyeye* d'Orhan Ghazi, comme l'indiquent les documents historiques.



© Umut Özdemir



© Murat Öcal

## Pergame et son paysage culturel à multiples strates (2014)

**Critères : (i)(ii)(iii)(iv)(vi)**

Pergame a été fondée au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme capitale de la dynastie des Attalides. Située dans la région égéenne, au cœur du monde antique, au carrefour de l'Europe et du Moyen-Orient, elle est devenue un important centre culturel, scientifique et politique. La création de la capitale au sommet de la colline de Kale a planté le décor de la cité. Les terrains très pentus et la plaine de Bakırçay ont été intégrés au plan urbain. Son exceptionnelle composition inclut, entre autres monuments, un théâtre extrêmement pentu, un très long portique (*stoa*), un gymnase organisé sur trois niveaux, le Grand Autel de Pergame, des tumuli, des canalisations d'eau sous pression, le mur d'enceinte de la ville et le sanctuaire de Cybèle dans l'alignement visuel de la colline de Kale. En tant que capitale des Attalides, Pergame a protégé plusieurs cités à l'époque hellénistique. Puissance politique et artistique, elle a noué des liens très intenses avec les civilisations qui lui étaient contemporaines.

Passée sous domination romaine en 133 av. J.-C., Pergame s'est transformée en métropole et a été la capitale de la province



© Umut Özdemir

romaine d'Asie, à l'époque impériale romaine. Les Romains ont conservé les structures érigées à l'époque hellénistique, tout en dotant la ville de nouvelles fonctions, notamment de centre culturel et de centre de culte impérial de l'Empire romain.

Pergame est le témoignage d'une réalisation esthétique unique et intégrée

de plusieurs civilisations. Elle incorpore des structures hellénistiques, romaines, byzantines et ottomanes, qui illustrent le paganisme, le christianisme, le judaïsme et l'islam, tout en préservant leurs caractéristiques culturelles dans le paysage historique.



© Ministry of Culture and Tourism

## Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakir et des jardins de l'Hevsel (2015)

**Critères : (iv)**

Le paysage culturel de la forteresse de Diyarbakir et des jardins de l'Hevsel se situe sur un escarpement dans le bassin du cours supérieur du Tigre. La ville fortifiée et son paysage associé furent un centre important

et une capitale régionale au cours des périodes hellénistique, romaine, sassanide et byzantine, puis ottomane et islamique, jusqu'à aujourd'hui. Le bien comprend les impressionnantes murailles de Diyarbakir, de 5 800 m de long, avec leurs nombreuses tours, portes, contreforts et 63 inscriptions datant de différentes périodes historiques, ainsi que les jardins fertiles de l'Hevsel, qui

relient la ville au Tigre et l'approvisionnaient en vivres et en eau. Les remparts, et les traces des dégâts qu'ils ont subis, mais aussi les traces de leur réparation et de leur renforcement depuis l'époque romaine, présentent un témoignage physique et visuel puissant des importantes périodes de l'histoire de la région.

## Éphèse (2015)

Critères : (iii)(iv)(vi)

La cité antique d'Éphèse offre un témoignage exceptionnel des traditions culturelles de la période de l'Empire romain telles qu'elles sont exprimées par les monuments du centre de la cité antique et la maison en terrasse 2, avec ses peintures murales, ses mosaïques et ses panneaux de marbre, montrant le niveau de vie des couches supérieures de la société d'alors.

Éphèse, dans son ensemble, est un exemple exceptionnel de paysage occupé par l'homme déterminé par des facteurs

environnementaux au fil du temps. La cité antique est un exemple exceptionnel de cité portuaire romaine, avec un canal maritime et un bassin portuaire situé le long du Caystre. La succession des ports selon les périodes témoigne du paysage fluvial changeant entre la période classique grecque et la période médiévale.

Les récits et les témoignages de l'important patrimoine culturel immatériel traditionnel et religieux des cultures anatoliennes, depuis le culte de Cybèle / Meter jusqu'à la montée du christianisme, sont visibles et identifiables à Éphèse.

Cela a notamment joué un rôle déterminant dans la propagation de la foi chrétienne à travers tout l'Empire romain. Les nombreux vestiges de la basilique de Saint-Jean sur la colline d'Ayasuluk et ceux de l'Église de Marie à Éphèse témoignent de l'importance de la ville à cet égard. L'église primitive a tenu deux conseils importants à Éphèse en 431 et 449 de notre ère, initiant la vénération de Marie, qui peut être vu comme un reflet de la vénération antérieure d'Artémis et de la divinité anatolienne Cybèle.



© Umut Özdemir

## SITES MIXTES

### Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce (1985)

Critères : (iii)(iv)(vii)

Situés sur le plateau central d'Anatolie, dans un paysage volcanique sculpté par l'érosion qui a formé une succession de crêtes montagneuses, de vallées et de pics connus sous le nom de « cheminées de fées » ou *hoodoos*, le parc national de Göreme et les sites rupestres de Cappadoce s'étendent sur une région qui couvre les villes de Nevşehir, Ürgüp et Avanos, les sites de Karain, Karlık, Yeşilöz, Soğanlı ainsi que les cités souterraines de Kaymaklı et de Derinkuyu. La zone est bordée, sur ses flancs sud et est, par des chaînes de volcans éteints, avec l'Erciyes Dağ (3916 m), d'un côté, et le Hasan Dağ (3253 m), de l'autre. La densité de ses cellules, églises, villages troglodytiques et cités souterraines creusés au cœur de la roche en fait l'un des plus grands et des plus saisissants ensembles rupestres au monde. Fascinante d'un point de vue géologique et ethnologique, l'incomparable beauté du décor des sanctuaires chrétiens fait aussi de la Cappadoce l'un des meilleurs exemples de l'art byzantin de la période post-iconoclaste.



© Umut Özdemir

On pense que les premiers signes de l'activité monastique en Cappadoce remontent au IV<sup>e</sup> siècle, lorsque de petites communautés anachorètes, suivant les enseignements de Basile le Grand, évêque de Kayseri, ont commencé à occuper des cellules creusées dans la roche. Plus tard, afin de résister aux invasions arabes, les communautés ont commencé à se regrouper dans des villages troglodytiques ou des cités souterraines telles que Kaymaklı ou Derinkuyu qui leur servaient de refuges.

Le monachisme était déjà bien établi en Cappadoce à la période iconoclaste (725-

842) comme l'illustre la décoration de nombreux sanctuaires qui n'arboraient qu'un minimum de symboles (le plus souvent des croix sculptées ou peintes à la détrempe). Après 842, cependant, de nombreuses églises rupestres en Cappadoce ont été creusées et richement décorées de peintures figuratives aux couleurs vives. Parmi les églises situées dans la vallée de Göreme se trouvent Tokalı Kilise et El Nazar Kilise (X<sup>e</sup> siècle), Ste Barbara Kilise et Saklı Kilise (XI<sup>e</sup> siècle) ainsi que Elmalı Kilise et Karanlık Kilise (fin du XII<sup>e</sup> siècle-début du XIII<sup>e</sup> siècle).



© Umut Özdemir



© Umut Özdemir

### Hierapolis-Pamukkale (1988)

#### Critères : (iii)(iv)(vii)

Prenant naissance au sommet d'une falaise de près de 200 m de hauteur dominant la plaine de Cürüsku, au sud-ouest de la Turquie, des sources chargées de calcite ont créé un paysage irréel fait de forêts minérales, de cascades pétrifiées et d'une succession de vasques en gradins, auquel a été donné le nom de Pamukkale (le château de coton). Situé dans la province de Denizli, ce paysage extraordinaire a fait l'objet d'un vif intérêt de la part

des visiteurs de la ville thermale voisine, Hierapolis, datant de l'époque hellénistique et fondée par les rois Attalides de Pergame, à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sur le site d'un ancien culte. Ses sources chaudes étaient également utilisées pour le dessuintage et le séchage de la laine.

Passée sous le contrôle de Rome en 133 av. J.-C., Hierapolis a prospéré, atteignant son apogée aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère, en ayant entre-temps été détruite par un tremblement de terre, en l'an 60 de notre ère, puis reconstruite. Les vestiges

de l'époque gréco-romaine comprennent des bains, des ruines de temple, une arche monumentale, un nymphée, une nécropole et un théâtre. À la suite de la conversion de l'empereur Constantin au christianisme, et de l'établissement, en l'an 330 de notre ère, de Constantinople en tant que 'nouvelle Rome', la ville est devenue un évêché. Lieu du martyr de Saint Philippe en l'an 80 de notre ère, célébré au V<sup>e</sup> siècle par son Martyrium, Hierapolis est devenue, avec ses nombreuses églises, un important centre religieux de l'Empire romain d'Orient.



© Umut Özdemir

# LISTE INDICATIVE



Monastère de Sümela (Le monastère de la Vierge Marie).

© Ministry of Culture and Tourism

## Grotte de Karain (1994)

Karain est plus un ensemble de grottes qu'une seule grotte. Les chambres sont séparées par des parois de calcite et des passages étroits et courbes. Stalactites et stalagmites enrichissent encore l'aspect merveilleux de l'ensemble.

## Monastère de Sümela (Le monastère de la Vierge Marie) (2000)

Sümela est un complexe monastique construit sur les falaises rocheuses de la vallée d'Altındere. Le monastère, avec ses 72 chambres et sa riche bibliothèque, prospéra au cours du règne de l'empereur byzantin Alexios III et de son fils Manuel III.

## Monastère Alahan (2000)

Le groupe de bâtiments se compose de petites cellules pour les moines, placées dans trois églises parmi les rochers, reliées par une ligne droite de colonnes. Les vestiges culturels existants montrent que le complexe était entouré de petites maisons.

## Église Saint-Nicolas (2000)

L'Église Saint-Nicolas se trouve dans l'ancienne Myria, une grande ville du groupe lycien qui s'est considérablement développée durant le II<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'église est renommée pour ses remarquables fresques murales et pour son importance architecturale et religieuse.

## Harran et Sanliurfa (2000)

Sanliurfa, connue comme la ville des prophètes, possède une riche et vaste histoire, en raison de son emplacement dans la grande plaine fertile de Mésopotamie supérieure. La vieille ville de Harran



Pierres tombales d'Ahlat l'Urtéenne et citadelle ottomane.

© Ministry of Culture and Tourism

est importante, non seulement car elle a accueilli les premières civilisations, mais également en tant que lieu où la première université islamique a été fondée. L'architecture civile traditionnelle est unique, avec ses maisons en briques de terre crue aux toits coniques.

## Pierres tombales d'Ahlat l'Urtéenne et citadelle ottomane (2000)

Bien que l'histoire de la ville remonte à 900 av. J.-C., elle est célèbre pour ses pierres tombales datant du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce site occupe une place importante dans le monde islamique, en raison des variations dans la dimension et la forme de l'architecture de tombes anatoliennes.

## Caravansérails seldjoukides sur la route de Denizli à Dogubeyazit (2000)

Ces bâtiments offraient aux voyageurs, dans les montagnes et le désert, toutes les possibilités et le confort de la civilisation de l'époque. Chaque bâtiment était une fondation à but social, soumise à un programme d'état organisé et continu, une caractéristique de la société turque.

## Konya - Capitale de la civilisation seldjoukide (2000)

Konya, berceau de nombreuses civilisations, est devenue un centre culturel et politique au cours de la période seldjoukide. Les Seldjoukides ont créé un monde artistique unique avec des liens culturels reliant le cœur de l'Anatolie à l'Asie centrale, le Moyen-Orient et les rives de la Méditerranée. Konya est un exemple significatif de ce monde.



Alanya.

© Umut Özdemir



Site archéologique d'Aphrodisias.

© Ministry of Culture and Tourism

### Alanya (2000)

Le nom actuel de la ville vient de Alaaddin Keykubat, qui a joué un rôle majeur dans le développement de la ville. À l'intérieur du château d'Alanya se trouvent une citerne seldjoukide, une église byzantine, le palais du sultan Keykubat et les ruines d'un bain seldjoukide, selon le tissu urbain traditionnel.

### Paysage culturel de Mardin (2000)

La ville, principalement d'origine médiévale, est située sur les pentes d'une colline rocheuse couronnée par une forteresse construite au sommet. Dans son ensemble, la ville, avec son architecture traditionnelle en pierre, à la fois religieuse et vernaculaire, ainsi que sa disposition en terrasses, est l'exemple le mieux préservé sur le territoire d'Anatolie.

### Église Saint-Paul, puits Saint-Paul et quartiers historiques environnants (2000)

Tarse, lieu de naissance de Saint Paul, situé sur le bord de la plaine fertile de Çukurova dans une ville riche en cédrières, est le lieu de rendez-vous des amants légendaires Antoine et Cléopâtre.

### Palais d'Ishak Pasha (2000)

Le Palais d'Ishak Pasha, sur la Route de la Soie, près de la frontière iranienne, est situé sur une haute et vaste plate-forme d'importance stratégique, et couvre une superficie de 7 600 m<sup>2</sup>. Ce site ne s'inscrit pas du tout dans la tradition ottomane, mais il est plutôt le syncrétisme entre les architectures d'Anatolie, d'Iran et de Mésopotamie du nord.

### Kekova (2000)

Kekova est le nom d'une région d'îles fascinantes, de baies et de villes anciennes. Kekova possède une spécificité peu commune, dans la mesure où il est possible d'observer en contrebas, le long de la côte, une ville engloutie. Les mouvements géologiques de l'île ont provoqué la submersion de la ville, créant un étrange spectacle où la moitié des bâtiments ont été submergés, tandis que l'autre moitié émerge.

### Parc national de Güllük Dagi-Termessos (2000)

Le Parc national de Güllük Dagi est situé dans la province d'Antalya, dans une vallée cachée entre les montagnes. La ville antique de Termessos a été fondée par les Solymes qui vivaient dans la région de Pisidie. Bien que très peu de choses soient connues à propos de Termessos et des Solymes, ils sont mentionnés par Homère dans *l'Illiade*, en lien avec la légende de Bellérophon.

### Site archéologique d'Aphrodisias (2009)

Aphrodisias est le centre du culte de la déesse Aphrodite. La ville fut un important lieu de culte tout au long de son histoire. Le Temple d'Aphrodite était au cœur de la ville, qui était également un centre culturel et artistique majeur, avec une école de sculpture florissante.

### Villes antiques de la civilisation lycienne (2009)

La civilisation lycienne est unique à la péninsule Teke, sur la côte méditerranéenne de la Turquie. La civilisation lycienne est exceptionnelle, car elle fut la première union démocratique de l'antiquité, et inspira les modèles politiques modernes.



Palais d'Ishak Pasha.

© Ministry of Culture and Tourism

### Site archéologique de Sagalassos (2009)

Le site de Sagalassos est presque entièrement préservé, notamment ses structures monumentales. Dans certains cas, la plupart des pierres de construction d'origine demeurent. Il est exceptionnel de trouver une ville prospère de taille moyenne dans un aussi bon état de conservation.

### Site archéologique de Perge (2009)

Durant les périodes archaïque et classique de l'histoire grecque, les caractéristiques urbaines de Perge comprenaient des éléments à la fois autochtones et hellénistiques, et la ville entretenait des relations avec différents centres et états de la Méditerranée orientale. C'est la raison pour laquelle ce site est considéré comme un exemple important de planification urbaine classique.

### Mosquée de Beyşehir, Esrefoglu (2011)

La Mosquée Esrefoglu est, dans le monde islamique, l'une des plus grandes mosquées à colonnes et toit en bois, et aussi l'une des mieux préservées. Les *kalemîşi* (ornements dessinés à la main) sont les exemples les mieux préservés d'une technique traditionnelle unique à la Turquie, et l'une des plus riches du monde.

### Site archéologique de Göbeklitepe (2011)

Göbekli Tepe est un lieu sacré et un centre de rencontre unique de la période néolithique, en termes d'emplacement, de dimension, de datation et de monumentalité des ruines architecturales et des pièces sculptées. Ces caractéristiques font de Göbekli Tepe un site incomparable.

### Église Saint-Pierre (2011)

Saint Pierre, à qui l'église est dédiée, est le fondateur de l'église Antakya, et l'archiprêtre de la première communauté chrétienne ici, ainsi que le premier pape. L'église Saint-Pierre et ses environs ont joué un rôle important dans l'expansion de la foi au début du christianisme.

### Cité antique d'Aizanoi (2012)

Aizanoi est l'une des villes les plus importantes de l'époque romaine, avec le Temple de Zeus, le complexe du stade-théâtre et le *macellum* (halle du marché). La structure du temple est l'une des mieux conservées parmi tous les temples dédiés à Zeus dans le monde.

### Cité historique d'Ani (2012)

Avec sa topographie très particulière, des pentes abruptes sur les versants est et ouest de la ville, qui offraient des conditions idéales pour l'installation et la défense, Ani était déjà habitée à l'époque préhistorique.

### Site archéologique de Zeugma (2012)

Le site archéologique de Zeugma est d'une importance historique considérable pour la compréhension de l'ancienne intégration des sphères culturelles hellénistique et sémitique, et la naissance de cultures syncrétiques hybrides dans la région.

### Gordion (2012)

Gordion ( Gordium ) était la capitale politique et culturelle des Phrygiens, un peuple qui a dominé le centre-ouest de l'Anatolie entre le XII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est l'un des principaux centres





Site archéologique de Sagalassos.

© Osman Nuri Yüce

du monde antique, et le site de référence pour la compréhension de la culture phrygienne.

### Ville historique de Birgi (2012)

Birgi, qui a accueilli plusieurs civilisations, présente une structure multiculturelle avec ses monuments et bâtiments historiques de différentes époques. Des bâtiments monumentaux se mélangent harmonieusement avec les maisons traditionnelles datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Mausolée et zone sacrée d'Hecatomnus (2012)

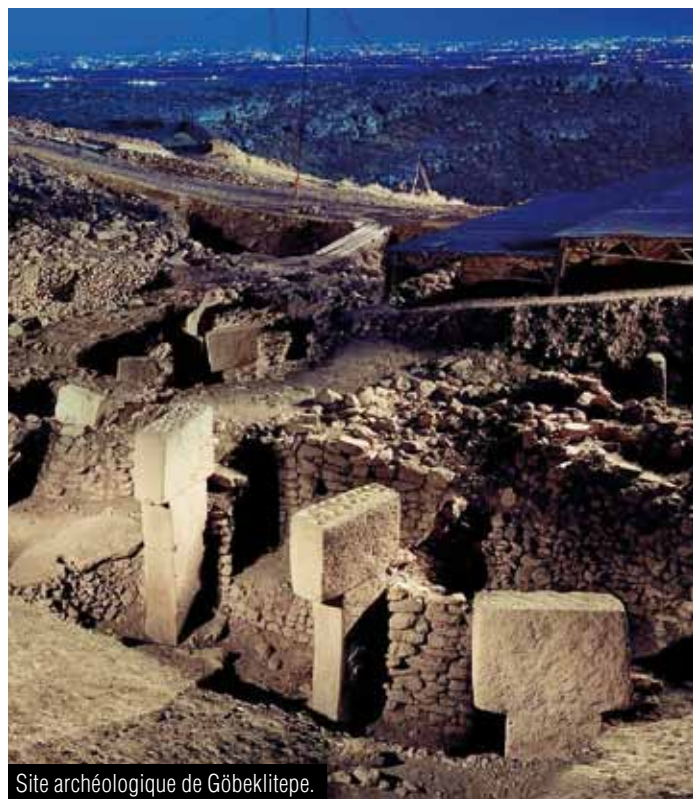
Le mausolée et la zone sacrée d'Hecatomnus offrent un exemple remarquable de l'architecture funéraire, s'agissant de sa conception et de sa valeur artistique dans l'Antiquité. Il a eu une influence considérable sur la conception du mausolée d'Halicarnasse, à Bodrum.

### Cité médiévale de Beçin (2012)

Beçin, qui était la capitale du sultanat de Menteşeoğulları, est très importante dans l'histoire culturelle turque, au regard de son histoire et de sa géographie. Les vestiges architecturaux de la ville nous éclairent non seulement sur l'architecture d'Anatolie occidentale de cette période, mais également sur la forme des premiers établissements turcs dans cette région.

### Monuments historiques de Niğde (2012)

Plusieurs monuments importants sont situés sur cette colline, tels que la citadelle, la mosquée Alaeddin, la mosquée Rahmaniye, la mosquée de Sungur Bey, le bazar couvert de Sokullu Mehmet Paşa, la fontaine Nalbantlar, ainsi que des églises arméniennes et grecques.



Site archéologique de Göbeklitepe.

© Berthold Steinhilber

### Carrière et atelier de sculpture de Yesemek (2012)

La carrière et l'atelier de sculpture de Yesemek, centre d'une production de masse, ont été fondés sur un gisement de basalte d'excellente qualité. Il s'agissait du plus grand atelier de sculpture en plein air de l'Asie mineure. Il fournit aujourd'hui de précieuses informations sur le processus de production, du bloc de pierre jusqu'à la sculpture.

### Site urbain historique d'Odunpazari (2012)

Le site urbain historique d'Odunpazari est un exemple significatif d'une ville entièrement établie par les Turcs en Anatolie. Il s'agit d'un atelier urbain à l'architecture turque traditionnelle très bien conservée, et d'un musée à ciel ouvert où toute la structure d'un quartier typique turc a été préservée.

### Château de Mamure (2012)

Le château de Mamure représente un exemple exceptionnel de fortification médiévale, dans la mesure où sa stratigraphie historique a survécu, illustrant des étapes significatives de l'histoire humaine. Le château a accueilli de nombreuses civilisations, comme les Romains, les Byzantins, les Seldjoukides, les Karamanides et les Ottomans.

### Ensemble d'Haci Bektaş Veli (2012)

L'ensemble d'Haci Bektaş Veli est considéré comme le centre du bektachisme, et il est l'un des très rares ensembles lié à un ordre ayant gardé la plupart de ses caractéristiques. De nombreux symboles utilisés dans la structure du bâtiment représentent les principales philosophies de l'ordre.



Château de Mamure.

© Osman Nuri Yüce

### Site archéologique de Laodikeia (2013)

Laodikeia (Laodicée) est aujourd'hui l'un des plus grands et des plus importants sites archéologiques en Turquie. Le site s'est principalement développé au cours de la période impériale romaine et de la période hellénistique, lorsqu'il est devenu un centre de commerce, d'art et de culture.

### Zone de protection environnementale spéciale du lac Tuz (2013)

Un nombre incalculable d'oiseaux aquatiques nichent et passent l'hiver dans de vastes habitats sur le lac et les zones terrestres environnantes, comme de petits îlots et des marécages, en particulier le flamant *Phoenicopterus ruber*, qui est en voie de disparition en Europe. Les colonies de reproduction peuvent compter de 5 000 à 6 000 lieux de nidification.

### Comptoirs et fortifications sur les routes commerciales génoises, de la mer Méditerranée à la mer Noire (2013)

Les communautés de marchands génois étaient situées à des points de communication cruciaux – comptoirs et fortifications – sur la mer Méditerranée et la mer Noire. C'est pourquoi ces lieux offrent un témoignage exceptionnel des interactions et des échanges importants entre les civilisations.

### Cité antique de Sardis et Tumuli lydiens de Bin Tepe (2013)

Sardis occupe une place unique dans l'histoire de la Grèce et du Proche-Orient. En tant que commerçants, mécènes et conquérants, les Lydiens ont joué un rôle essentiel dans les échanges culturels



Zone de protection environnementale spéciale du lac Tuz.

© Osman Nuri Yüce

entre la Grèce et les grandes civilisations de la Mésopotamie et le Proche-Orient.

### İznik (2014)

L'une des capitales des Seldjoukides d'Anatolie et des Ottomans, İznik représente un témoignage unique d'exemples culturels, architecturaux et artistiques de ces cultures. La ville est également un centre important pour la production de céramiques, et elle a exercé une grande influence dans la région pendant des siècles.

### Ensemble de la mosquée Zeynel Abidin et église Mor Yakup (Saint-Jacob) (2014)

L'ensemble de la mosquée Zeynel Abidin et l'église Mor Yakup, qui portent les traces de différentes religions et de patrimoines artistiques, politiques et culturels, sont deux bâtiments ecclésiastiques importants qui ont survécu jusqu'à nos jours d'une manière holistique.

### Tombe d'Ahi Evran (2014)

La propriété est située parmi les tombes en forme de T en usage depuis le règne des Seldjoukides. Comme l'ensemble est non seulement une tombe, mais aussi une composante spécifique de l'ordre Ahi (organisation des commerçants ottomans), ce site est une représentation rare d'une tradition disparue.

### Tunnel de Titus et Vespasien (2014)

Le Tunnel de Titus et Vespasien, entièrement construit à la main sur une courte période, est une merveille d'ingénierie. Il a été conçu et mis en œuvre en fonction des besoins de l'ancienne ville de Séleucie Pieria.



Cité antique de Korykos.

© Ministry of Culture and Tourism

### Mosquée Mahmut Bey (2014)

Les mosquées comprenant des colonnes et un toit en bois constituent un type rare d'architecture turque anatolienne. La mosquée Mahmut Bey est l'un des exemples les plus élégants de ce genre de structure. La mosquée possède un style d'Asie centrale, symbolisant la diffusion du mode de vie de l'Anatolie.

### Site archéologique de Kültepe-Kanesh (2014)

Kültepe-Kanesh est le site de la période des colonies assyriennes qui compte la plus longue et la plus intense période de fouilles. Sur le site, les fouilles archéologiques ont mis au jour une série de structures administratives monumentales très importantes ainsi que des quartiers résidentiels.

### Cité antique de Kaunos (2014)

La cité antique de Kaunos était un port d'une très grande importance stratégique, en particulier pour les navires de commerce naviguant entre la Méditerranée orientale et la mer Égée. Cela rend Kaunos plus intéressante par rapport aux villes contemporaines, non seulement en termes de géographie historique ou d'urbanisation, mais aussi en termes de vie politique et sociale, de changements et d'évolution économiques et culturels.

### Madrasas seldjoukides d'Anatolie (2014)

Les *madrasas* seldjoukides d'Anatolie présentent un plan architectural général selon lequel la *madrasa* possède généralement une cour ouverte, un *ivan* (espace rectangulaire, généralement voûté, muré sur trois côtés, avec une extrémité ouverte), une salle de classe d'hiver et des cellules pour les étudiants. En outre, certaines *madrasas* possèdent aussi des éléments architecturaux

tels que des *masjids* (mosquées), des *türbes* (tombes), des fontaines et des minarets. Cette conception architecturale était particulière à l'Anatolie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

### Sit archéologique d'Arslantepe (2014)

Arslantepe est un témoignage exceptionnel de la première émergence au Proche-Orient d'une société étatique originale, bien que reliée à la grande civilisation Uruk du 4<sup>e</sup> millénaire. Les vastes fouilles de l'ensemble du palais, riche en matériel *in situ*, ont permis de reconstituer les caractéristiques de cette civilisation.

### Cité antique de Korykos (2014)

L'importance de Korykos tient à son port situé stratégiquement, ce qui fut crucial pour le commerce méditerranéen, ainsi qu'à son modèle urbain élargi après la période hellénistique. La ville s'est développée sous les Romains, et son port est devenu un important centre commercial à partir du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

### Cité antique d'Anazarbos (2014)

Anazarbos, habitée en permanence pendant plus de 2 000 ans, a conservé les traces culturelles de nombreuses civilisations importantes de l'Anatolie : les civilisations romaine, byzantine, arabe et arménienne.

### Çanakkale (Dardanelles) et Gelibolu (Gallipoli), zones de batailles de la Première Guerre mondiale (2014)

Il est souvent admis que les batailles de Çanakkale et Gallipoli constituent une date marquante dans l'histoire mondiale militaire et politique. Gallipoli fut la seule bataille où la « guerre » s'est



Cité antique d'Anazarbos.

© Ministry of Culture and Tourism

transformée en un événement social et culturel unique, pour devenir une invitation ouverte à la compréhension mutuelle, au respect et à la tolérance, en d'autres termes à la « paix ».

## Eflatun Pinar : sanctuaire de la source hittite (2014)

Eflatun Pinar est un exemple éminent de mise en œuvre d'un régime d'eau fructueux, grâce à la collecte de l'eau dans un système central pour une utilisation en cas de nécessité. Le monument est unique, non seulement dans sa forme, sa disposition et son iconographie, mais aussi pour la technologie et l'artisanat de sa construction.

## Église Akdamar (2015)

L'église Akdamar a survécu comme l'exemple reflétant le mieux la culture et l'art du royaume arménien de Vaspourakan, qui a régné sur la région de Van entre 908 et 1021 de notre ère.

## Théâtre et aqueduc de la cité antique d'Aspendos (2015)

Le théâtre d'Aspendos est l'un des rares exemples de théâtre romain construit comme un ensemble, avec la combinaison d'un mur de scène à plusieurs étages richement décoré, et d'un espace semi-circulaire formé de gradins (*cavea*).

## Eshab-ı Khef Külliye (Ensemble social islamique-ottoman) (2015)

Lors de l'examen des structures du Külliye d'Eshab -ı Khef au sein d'Afşin dans leur ensemble, il est possible de constater qu'elles portent des traces de toutes les religions monothéistes. En outre, en évaluant ces structures séparément, même si elles ont été construites à des siècles différents par différentes civilisations, on remarque qu'elles forment une réelle harmonie.

## Ville de guildes historique de Mudurnu (2015)

Mudurnu s'est développée en quartiers commerciaux et militaires, à la jonction des principales routes commerciales, notamment la Route de la Soie, pour devenir un important centre culturel de l'ordre Ahi durant l'ère ottomane.

## Mont Harşena et tombes creusées dans la pierre des rois Pontiques (2015)

Le monticule sur le versant sud du mont Harşena, site de la forteresse Amasya, a été un important centre administratif, scientifique et culturel tout au long de l'histoire, et le berceau de scientifiques, d'intellectuels et de théologiens de renommée internationale, ainsi que de shahzades de l'Empire ottoman.

## Phrygia la montagneuse (2015)

Phrygia était un centre religieux de dévotion, qui donne des indices sur la culture et les traditions religieuses phrygiennes. Les tombes et les monuments taillés dans la roche tiennent une place importante parmi les édifices sacrés de l'Anatolie, en tant qu'ensemble conçu pour le culte de la Déesse mère.

## Cité antique de Stratonikeia (2015)

Stratonikeia, qui a accueilli de nombreuses civilisations, de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, est l'un des sites archéologiques importants de l'Asie Mineure, qui possède des caractéristiques uniques. La ville s'est continuellement développée au cours des périodes classique, hellénistique et impériale romaine, et elle est progressivement devenue un centre commercial, artistique et culturel.

## Pont d'Uzunköprü (2015)

Uzunköprü est un exemple remarquable d'architecture, pour un pont de cette taille. Le pont est une structure en pierre qui illustre l'expérience culturelle de l'ingénierie architecturale ottomane datant de l'époque médiévale.

## Tombe d'Ismail Fakirullah et son mécanisme de réfraction de la lumière (2015)

La tombe d'Ismail Fakirullah, et les deux autres structures associées à la tombe, sont importantes en raison de son mécanisme de réfraction de la lumière, et de la croyance Soufi qui est symbolisée par ce mécanisme.

## Ensemble du palais Yıldız (2015)

En tant que base du gouvernement et résidence royale, l'ensemble du palais Yıldız représente un témoignage exceptionnel des développements politiques, sociaux, culturels et artistiques de l'État ottoman à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Église Akdamar.

© Ministry of Culture and Tourism



Théâtre et aqueduc de la cité antique d'Aspendos.

© Ministry of Culture and Tourism

# Les sites naturels potentiels de la Turquie

---

Zeki Kaya  
Département des Sciences biologiques,  
Université technique du Moyen-Orient, Ankara  
Expert en patrimoine naturel de la Turquie pour  
le Comité du patrimoine mondial, Commission  
nationale de la Turquie pour l'UNESCO

---



Vue sur le site Ramsar et géoparc de Meke Maar pendant une période de forte pluviosité.

Depuis sa ratification de la Convention du patrimoine mondial en 1983, la Turquie a bénéficié de l'inscription de 13 biens culturels et de deux biens mixtes (culturels et naturels) sur la Liste du patrimoine mondial. Ses biens mixtes, à savoir le Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce, et Hierapolis-Pamukkale, ont été respectivement inscrits en 1985 et 1988, au titre du critère (vii) concernant des phénomènes naturels remarquables et des aires d'une beauté naturelle exceptionnelle, ainsi qu'au titre de critères culturels (la liste complète des critères de sélection est disponible à <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>). Le bassin de Camili, situé dans les montagnes de Kalçar, est un autre site naturel turc important. Désigné en 2005 comme la première réserve de biosphère de la Turquie, ce bien constitue un site forestier majeur du pays, ainsi qu'une destination d'écotourisme phare (Teksoz *et al.*, 2014).

### Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce

Le paysage spectaculaire de la vallée de Göreme et de ses environs, sculpté par l'érosion, offre un spectacle de renommée mondiale composé de vallées et de pics connus sous le nom de « cheminées des fées » ou « *hoodoos* », et doté d'autres caractéristiques d'une beauté exceptionnelle. Le site inscrit au patrimoine mondial compte également une biodiversité d'une grande richesse. Malgré le fait qu'il s'agisse en grande partie d'un paysage agricole regroupant des terres arables, des vignobles et des vergers, on y trouve aussi certaines espèces végétales rares comme *Thesium scabriflorum* (une plante vulnérable placée sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN), *Ferula halophila* (vulnérable), *Acantholimon saxifragiforme* (rare), *Onobrychis elata* (rare), *Phryna ortegoides* (rare), *Reseda armena* (rare) et *Silene splendens* (rare). Plus de 110 espèces endémiques telles que *Acanthus hirsutus*, *Alkanna orientalis*, *Leontodon oxylepis* et *Dianthus zederbauriana* poussent également à travers le parc. Le site possède par ailleurs d'importantes populations de mammifères comme le loup gris *Canis lupus* (vulnérable), le renard roux (*Vulpes vulpes*), la loutre (*Lutra lutra*), le blaireau eurasien (*Meles meles*), la fouine (*Martes foina*) et le lièvre d'Europe (*Lepus europeus*). Sa faune aviaire comprend la perdrix



Caracal (*Caracal caracal*), parc national de Güllük Dağı-Termessos.

bartavelle (*Alectoris graeca*), la caille des blés (*Coturnix coturnix*), le pigeon biset (*Columba livia*) et le faucon (*Falco*).

### Hierapolis-Pamukkale

Pamukkale (le « Palais de coton ») se distingue par son paysage spectaculaire et ses formations géologiques exceptionnelles de plus de 200 m de haut, dont la structure ressemble à un château blanc composé de forêts minérales, de cascades pétrifiées et d'une série de bassins en terrasses dessinés par des sources chaudes chargées de calcite. Ce site est également unique d'un point de vue culturel, dans la mesure où il renferme les vestiges de la station thermale de Hierapolis, construite au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par la dynastie des Attalides, rois de Pergame. Les ruines des thermes, de plusieurs temples et d'autres monuments grecs sont encore visibles à travers le site.

### Réserve de biosphère de Camili

La Réserve de biosphère de Camili est située au nord-est de la Turquie, dans la sous-région de Kolchic, qui fait partie de la région phytogéographique euro-sibérienne. Elle englobe le massif de Karçal (3 415 m) ainsi que trois grandes vallées. Ses principaux écosystèmes sont des conifères boréaux et des forêts caducifoliées tempérées qui comprennent diverses espèces telles que l'aulne glutineux (*Alnus glutinosa*), l'épicéa d'Orient (*Picea orientalis*), le tilleul du Caucase (*Tilia rubra* subsp. *caucasica*) et le chêne sessile

(*Quercus petraea*). Le bassin de Camili offre également un important habitat à de nombreuses espèces d'oiseaux et de plantes, et constitue la seule région où l'on peut encore trouver des populations intactes d'abeilles du Caucase, l'une des trois plus importantes espèces d'abeilles au monde. La réserve offre aussi un précieux refuge à plusieurs espèces en voie de disparition, comme la salamandre du Caucase (*Mertensiella caucasia*) et la rainette verte (*Hyla arborea*).

### Le manque de sites naturels sur la liste indicative

Bien que la nouvelle version de la liste indicative turque soit exhaustive, elle est encore essentiellement dominée par des biens culturels et ne compte que deux sites mixtes (le Parc national de Güllük Dağı-Termessos et la Zone de protection spéciale de Kas-Kekova, et un seul site naturel (la Zone de protection spéciale du Lac de Tuz).

### Güllük Dağı-Termessos

Güllük Dağı se situe au sud de la Turquie, dans la province d'Antalya. Ce bien renferme les vestiges de l'ancienne ville fortifiée de Termessos, à 1 050 m au-dessus du niveau de la mer. Ses plus importants monuments comprennent des remparts, des tours, la route du roi, la porte d'Hadrien, le gymnase, l'agora, le théâtre, l'odéon, des tombes richement décorées, des citernes et un système de drainage. Le parc national de Termessos est également très riche en biodiversité, et abrite



Le Lac de Tuz est une escale pour les oiseaux migrateurs, comme les flamants roses.

des forêts de pins de Calabre turcs (*Pinus brutia*) ainsi que des exemples de maquis méditerranéen. Plus de 680 espèces végétales ont été identifiées à ce jour à travers le site, parmi lesquelles 80 espèces endémiques à la Turquie. Le parc possède également une faune très représentative des écosystèmes naturels forestiers méditerranéens, comme le daim, la chèvre des montagnes, le caracal (chat sauvage), l'aigle, et le sanglier. Il offre aussi un habitat à 113 des 450 espèces d'oiseaux de la Turquie.

### Kekova

La région de Kekova (qui fait partie de la Zone de protection spéciale de Kas-Kekova) située dans la province d'Antalya, entre Kas et Finike, possède de fascinantes îles, baies et villes antiques ainsi que des écosystèmes marins et terrestres à la configuration unique. Les mouvements géologiques ont partiellement submergé la ville de Simena, créant un étrange paysage à moitié sous les eaux. Teimiussa et Simena étaient les principaux villages de la Lycie, l'ancien district maritime situé au sud-ouest de l'Anatolie. Kekova présente des formations géologiques très importantes, un littoral vallonné typique de la Lycie, ainsi que des falaises rocheuses atteignant jusqu'à 550 m, des caractéristiques hydrobiologiques et des paysages d'une beauté exceptionnelle. Le vaste pourcentage de couverture terrestre se compose d'une forêt naturelle regroupant diverses espèces de pins et une végé-

tation de maquis très dense. Le site abrite plus de 270 espèces végétales (dont 26 sont endémiques à la Turquie), 20 espèces de mammifères (dont la chèvre sauvage *Capra aegagrus aegagrus*, une espèce classée vulnérable par l'UICN), 96 espèces d'oiseaux, 16 espèces de reptiles et 4 espèces d'amphibiens (dont la salamandre de Luschan, *Lyciasalamandra luschani*, endémique à la Turquie et également vulnérable). Ses écosystèmes marins offrent un habitat à 117 espèces de poissons, à 160 espèces d'algues, et à 33 espèces répertoriées par la CITES ou les conventions de Berne et de Barcelone, comme le phoque moine de Méditerranée (*Monachus monachus*) et les tortues *Caretta caretta* et *Chelonia mydas*.

### Lac de Tuz

La Zone de protection spéciale du lac de Tuz, deuxième plus grand lac de Turquie, est principalement alimentée par des sources souterraines. Ce site d'origine tectonique se trouve au centre d'une vaste dépression fermée, appelée le bassin de Konya. Le site abrite d'importantes espèces de plantes et de bactéries halophiles, ainsi que de nombreux oiseaux migrateurs et hivernants. Les marécages d'eau douce d'Akgöl forment par ailleurs une importante oasis au sein des vastes steppes salines. Le bien répond au critère (viii) du patrimoine mondial, en raison de sa surface blanche et lumineuse que l'on peut apercevoir depuis l'espace et qui sert de référence aux outils de télédétection des

navettes spatiales et au géoréférencement des images satellites. Il remplit également le critère (x) grâce à la diversité de ses habitats, terrestres, aquatiques, et semi-naturels (terres agricoles et prairies) qui abritent son importante faune (comme la grande outarde *Otis tarda*, un indicateur de biodiversité aviaire des steppes, d'énormes colonies de flamants, la glaréole à collier (*Glaucoloba prantincola*), le tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*), le tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*), la sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), l'avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) l'œdicnème criard (*Burhinus oedicephalus*) et les mouettes de *Larus*. Le site compte aussi plus de 279 espèces végétales, dont 39 sont endémiques et quatre sont en voie de disparition, sans oublier les importantes cultures associées et les espèces végétales non domestiquées qui pourraient être aisément cultivées, ainsi que 129 espèces d'insectes, dont quatre espèces endémiques, et 15 espèces de mammifères.

### Hauts lieux de biodiversité

La Turquie est un pays très diversifié du point de vue de son climat, de son altitude, de sa topographie et de sa géographie. Faisant office de pont entre deux continents, elle possède des caractéristiques climatiques et géographiques qui varient considérablement d'une région à une autre. Le pays, qui a acquis le caractère d'un petit continent du point de vue de sa diversité biologique, regroupe trois grandes régions biogéographiques, à savoir la région euro-sibérienne, la région méditerranéenne et la région irano-touranienne, ainsi que leurs zones respectives de transition. À travers ces trois zones, les paysages trucs se composent de forêts, de massifs montagneux, de steppes, de zones humides, d'écosystèmes côtiers et marins, et de différentes formes et combinaisons de ces systèmes. L'extraordinaire diversité de ses écosystèmes et de ses habitats a favorisé une biodiversité faunistique d'une richesse exceptionnelle comparée à celle d'autres pays de zones tempérées. Selon les dernières données, la Turquie abrite plus de 15 000 espèces végétales, 460 oiseaux, 161 mammifères, 141 reptiles, 480 poissons de mer, 236 espèces de poissons d'eau douce et 19 000 invertébrés. Environ un quart des espèces végétales et d'invertébrés sont endémiques à la Turquie. Le taux d'endémisme est encore plus élevé dans



le cas des angiospermes (un tiers). La diversité génétique des plantes du pays revêt une importance capitale à la fois pour l'agriculture turque et pour l'agriculture mondiale. La Turquie compte en effet deux centres d'études d'origine et de diversité (en Méditerranée et au Proche-Orient), ainsi que cinq centres d'études de microorganismes, avec plus de 100 espèces présentant de grandes variations et constituant la source de nombreuses plantes cultivées très importantes.

Bien que la Turquie ait ratifié les conventions des Nations Unies relatives à la biodiversité, comme la Convention sur la diversité biologique (CDB, 1997), la Convention sur la lutte contre la désertification (CCD, 1998), la Convention relative aux zones humides d'importance internationale particulièrement comme habitats des oiseaux d'eau (Ramsar, 1994), la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES, 1996), la Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (1983), le Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (2006), la Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe (Berne, 1984), ainsi que la Convention pour la protection du milieu marin et du littoral de la Méditerranée (Barcelone, 1981), elle ne possède actuellement aucun bien naturel inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, malgré son important réseau d'aires protégées comprenant plus de 40 parcs nationaux, 31 sites naturels protégés, 14 zones humides Ramsar et 16 zones de protection spéciale. Les raisons de cette absence sont peut-être les suivantes :

- la richesse des biens culturels et la forte influence des administrations municipales, dans le cadre de la préparation des propositions d'inscription sur la liste indicative par le point focal du pays ;
- le manque de synergie entre la Convention du patrimoine mondial et d'autres conventions relatives à la biodiversité.

### Conseils d'experts pour les listes prioritaires

Comme l'a souligné un rapport de l'UICN de 2013, il existe une lacune importante au niveau de la représentation des sites naturels turcs, depuis la partie est du pays



Vue sur le parc national de Kaçkar Dağları.

jusqu'à l'Asie centrale, notamment en ce qui concerne les zones de végétaux et d'oiseaux revêtant une importance mondiale. Afin de mieux faire connaître la Convention du patrimoine mondial et ses synergies avec d'autres conventions relatives à la biodiversité, la Commission nationale de la Turquie pour l'UNESCO a organisé deux ateliers afin d'évaluer les sites naturels du pays. Le premier, qui s'est déroulé en 2012, portait sur les sites riches en biodiversité, tandis que le second, tenu en 2015, s'intéressait aux formations géologiques uniques. Le but de cette initiative était d'identifier les sites prioritaires pour de futures propositions d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Les listes prioritaires relatives aux sites naturels (critères ix et x) et géologiques (critères vii et viii) ont été partagées avec les Points focaux nationaux des conventions relatives à la biodiversité et des organisations gouvernementales et non gouvernementales turques pertinentes.

Parmi les parcs nationaux et les aires protégées inscrits sur ces listes prioritaires à la suite des évaluations faites par des experts, on citera plus particulièrement le Parc national de Kaçkar Dağları dans le nord-est du pays, le Parc national de Küre Dağları dans le nord, le Parc national d'Iğneada dans le nord-ouest, les Parcs nationaux de Kazdağı et Dilek Yarımadası à l'ouest, le Parc national d'Altınbeşik et l'Aire de conservation de la nature de Çiğlkkara dans le sud. Par ailleurs, les sites Ramsar et géoparcs de Nemrut

Caldera et Meke Maar présentent également une valeur universelle exceptionnelle qui devrait être partagée en tant que patrimoine mondial. Certains de ces sites sont présentés ci-dessous.

### Parc national de Kaçkar Dağları

Kaçkar Dağları couvre 51 500 hectares et s'élève à une altitude variant de 600 à 3 932 m. Ce site renferme une biodiversité d'une grande richesse et présente une beauté exceptionnelle. Ses 4 600 hectares de forêts anciennes, de lacs glaciaires et de vallées, et toutes les composantes d'écosystèmes sains pourraient aisément répondre à tous les critères naturels du patrimoine mondial. Le parc compte 756 espèces végétales (dont 54 sont endémiques), 178 espèces de vertébrés, 149 espèces d'invertébrés, des prairies hautes et riveraines, des alluviaux intègres, 1,5 hectare de *Buxus sempervirens* (un buis à feuilles persistantes qui constitue la seule formation forestière de ce type au monde) et des forêts anciennes qui font de cette région l'un des 25 hauts lieux de la biodiversité mondiale. Si l'on reliait le Parc national de Hatilla Vadisi (16 944 hectares) et le site de Kaçkar Dağları au moyen de différents couloirs et zones tampons, la région présenterait de considérables atouts pour justifier son inscription en tant que site naturel. En raison de sa formation sous l'action de mouvements glaciaires, le parc se compose par ailleurs d'un vaste réseau de vallées de petite et grande taille qui offrent des



Parc national d'İğneada.



Site Ramsar et géoparc de Meke Maar pendant une période sèche.

macro- et micro-habitats à de nombreuses espèces végétales et animales (parmi ses 530 espèces végétales, 80 sont considérées comme endémiques et reliques).

### Parc national d'İğneada

İğneada se situe sur la côte occidentale de la mer Noire, et offre un excellent exemple de forêts *longoz* (mangrove) des régions tempérées, comprenant des écosystèmes de marais, de lacs, de rivières et de grottes qui abritent des habitats riches en biodiversité. Le parc compte quatre lacs, des zones marécageuses et des forêts *longoz* entièrement recouvertes d'eau en hiver, où séjournent de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs et résidents. Plus de 1 300 espèces de plantes, 258 espèces d'oiseaux (dont 106 se reproduisent sur le site), 100 espèces de mammifères et de reptiles, et 30 espèces de poissons ont été recensés dans les environs du parc. Ses mammifères comprennent le cerf, le chevreuil, le sanglier, le loup, le renard, le chacal, le chat sauvage, la chauve-souris, la belette, la loutre ainsi que d'autres mustélidés, tandis que ses 30 espèces de poissons, dont huit nécessitent une protection selon la Convention de Berne, comprennent l'alburnus de la mer Caspienne (*Chalcalburnus chalcoides*), le syngnathe noir rayé (*Syngnathus abaster*), le gobie fluviatile (*Neogobius fluviatilis*), l'aspe (*Aspius aspius*), le spirilin (*Alburnoides bipunctatus*), la bouvière européenne (*Rhodeus amarus*), la loche de rivière (*Cobitis taenia*) et le hotu (*Chondrostoma nasus*).

### Zone de conservation de la nature de Çiğlıkkara

Çiğlıkkara se situe dans la province d'Antalya, et couvre une superficie de 15 759 hectares. Ce site, qui constitue un autre pôle mondial de biodiversité, renferme le meilleur exemple de forêts anciennes de cèdres du Liban (*Cedrus libani*), à des altitudes allant de 1000 à 2000 m. Les forêts de cèdres de Çiğlıkkara sont aussi d'excellents et rares exemples de forêts de haute montagne de la région phytogéographique méditerranéenne. La zone de conservation naturelle, qui comprend le lac Avlan, est très riche en biodiversité, et abrite 723 espèces végétales (dont 21 % sont endémiques à la Turquie), à des altitudes allant de 1 000 à 3 070 m. À ce jour, plus de 160 taxons à risque ont été identifiés selon les catégories de menace de l'UICN. Dans la zone, la richesse de la faune est également remarquable, avec 19 espèces de mammifères, 17 espèces de reptiles et 59 espèces d'oiseaux.

### Site Ramsar et géoparc de Meke Maar

Meke Maar (202 hectares) se situe au centre de la Turquie. Ce site est constitué d'une caldeira et d'un lac de cratère au sein d'une masse volcanique composée d'eau à haute teneur saline (principalement du magnésium et des sulfates de sodium) et dépourvue de toute vie aquatique, y compris à ses alentours, hormis quelques micro-organismes. Ce site pittoresque, qui constitue l'un des meilleurs exemples de la formation des maars (dépressions créées par l'activité volcanique), possède un cratère de plus de 50 m de profondeur, composé de différentes strates

rocheuses dans le lac de maar creusé au fil des éruptions. L'eau du lac présent dans le cratère est relativement neutralisée pendant les périodes de forte pluviosité, ce qui attire le passage d'oiseaux d'eau. La zone environnante offre un habitat à plusieurs espèces végétales menacées sur le plan mondial.

### Site Ramsar et géoparc de la caldeira de Nemrut

La caldera de Nemrut (4 589 hectares) se situe dans la partie est de la Turquie. Ce site, qui occupe la rive occidentale du lac de Van, est l'une des plus importantes zones humides, et fait partie d'un strato-volcan actif dont la morphologie structurale est unique dans la région. La caldeira de Nemrut est l'un des meilleurs exemples de volcan formé par la collision du plateau continental, et présente toutes les étapes de sa formation. La moitié est de la caldeira est comblée par des dépôts pyroclastiques associés aux cratères et aux maars provoqués par des éruptions, et renferme des dômes et des coulées de lave, ainsi que six grottes. Le site comprend aussi un lac d'eau douce ainsi qu'un petit lac doté de sources chaudes dans sa moitié ouest, à une altitude d'environ 2 300 m. On observe également, à haute altitude, de riches populations végétales. Le site se trouve, par ailleurs, sur une route migratoire majeure, et sert de reproduction à plusieurs espèces d'oiseaux, comme la macreuse brune (*Melanitta fusca*) et l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*). On y trouve aussi de grands mammifères tels que l'ours (*Ursus arctos*) et le renard roux (*Vulpes vulpes*).

## Équivalents sauvages de cultures domestiquées

S'il est, bien sûr, très difficile de présenter tous les magnifiques sites naturels de la Turquie à travers un seul article, il est toutefois important de noter que d'autres régions du pays jouent un rôle tout aussi majeur dans la domestication et l'évolution des espèces cultivées. Le parc de Karacadağ, par exemple, situé dans la région du sud-est, renferme de nombreux équivalents sauvages de certaines espèces domestiques telles que le blé, l'orge et d'autres cultures de plein champ (*Triticum dicoccoides*, *T. boeoticum*, *Aegilops speltoides*, *Lens orientalis*, *Cicer echinospermum* et *Hordeum spontaneum*, pour n'en citer que quelques-unes). Le blé (*Triticum*) et certaines espèces de graminées (*Aegilops*) ont été déterminants dans l'évolution et la domestication du blé hexaploïde. En ce sens, les sites tels que Karacadağ font partie du patrimoine agricole mondial, du point de vue de l'agriculture durable.

La présentation, par l'intermédiaire de ce numéro spécial, de quelques sites turcs qui



Vue générale du site Ramsar et géoparc de la caldeira de Nemrut.

pourraient figurer sur la Liste du patrimoine mondial, devrait fortement encourager les propriétaires fonciers et les intervenants responsables de la préparation et de la soumission des propositions d'inscription des prochains sites naturels au Comité du

patrimoine mondial. Parallèlement à son riche patrimoine culturel, le patrimoine naturel exceptionnel de la Turquie mérite en effet de rejoindre les sites naturels déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. ☞

### Sources

Anon. 2013. *Zones humides majeures en Turquie : les sites Ramsar*. République de Turquie, Ministère des Eaux et Forêts, Direction générale de la protection de la nature et des parcs nationaux, Ankara.

Başaran, M. A., Başaran, S., Baş, N., Kacar, S., Doganay, T., Makineci, E., Kavgacı, A. et Deniz, I. G. 2008. Détermination de l'état actuel des recherches dans la cédraie d'Elmalı à l'aide de cartes numériques fondées sur les SIG. Antalya, Institut de recherche sur la forêt du sud-ouest de l'Anatolie (Bulletin technique N° 30).

Bertzky, B., Shi, Y., Hughes, A., Engels, B., Ali, M. K. et Badman, T. 2013. *Biodiversité terrestre et Liste du patrimoine mondial : identification des principales lacunes et des sites potentiels pour inscription au patrimoine mondial naturel*. Gland, Suisse/Cambridge, UK, IUCN/UNEP-WCMC.

Commission nationale de la Turquie pour l'UNESCO, Ankara. <http://unesco.org.tr>

Eminağaoğlu, Ö., Kutbay, H. G., Özkan, Z. C. et Ergül, A. 2008. La flore dans la zone de la Réserve de biosphère de Camili (Borçka, Artvin, Turkey). *Turkish Journal of Botany*, Vol. 32, pp. 43–90.

*Encyclopédie de la Terre*. Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce, Turquie. <http://www.eoearth.org/view/article/153219>

Ertekin, S. 2002. Biodiversité végétale à Karacadağ. Association pour le développement durable rural et urbain, Diyarbakır, p. 117 (en turc).

GDNCNP. 2016. Direction générale de la protection de la nature et des parcs nationaux. Ankara, Ministère des Eaux et Forêts de la Turquie. <http://www.milliparklar.gov.tr/mp>.

GDPNH. 2016. Direction générale de la protection du patrimoine naturel. Ankara, Ministère de l'Environnement et de l'Urbanisme de la Turquie. <http://www.csb.gov.tr/projeler/ockb/>

Global Geopark Network (Réseau mondial des géoparcs). Pékin, Chine. <http://www.globalgeopark.org/aboutGGN/51.htm>

Kaya, Z. et Raynal, D. J. 2001. Biodiversité et conservation des forêts en Turquie. *Biological Conservation*, Vol. 97, N° 2, pp. 131–141.

Kaya, Z., Kun, E. et Güner, A. 1997. *Plan national pour la conservation in situ de la diversité phytogénétique en Turquie*. Istanbul, Milli Eğitim Basimevi.

Mangos, A. et Claudot, M. A. 2013. Étude économique de l'impact des aires protégées marines et côtières en Méditerranée. Sophia Antipolis, France, UNEP/MAP Centre d'activités régionales du Plan Bleu. (Document N°13).

Myers, N., Mittermeier, R. A., Mittermeier, C. G., da Fonseca, G. A. B. et Kent, J. 2000. Hauts-lieux de biodiversité et priorités de conservation. *Nature*, Vol. 403, pp. 853–858.

Secrétariat de la Convention de Ramsar. Profil par pays. <http://www.ramsar.org/wetland/turkey>

Stratégie et plan d'action nationaux pour la diversité biologique. 2007. République de Turquie, Ministère de l'Environnement et des Forêts, Direction générale de la protection de la nature et des parcs nationaux. Ankara, Tasarım Ofset.

Zones spéciales de protection de l'environnement. Direction générale de la protection des ressources naturelles, Ankara. <http://www.csb.gov.tr/gm/tabiat/>

# Les sites des hominidés fossiles d'Afrique du Sud :

## Site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial



Mrs Ples ©Ditsong National Museum

Le Site du Berceau de l'humanité en Afrique du Sud a été inscrit comme site du patrimoine mondial culturel en 1999, et fait partie des Sites des hominidés fossiles d'Afrique du Sud inscrits à l'UNESCO. Ce site prolifique, situé près de Johannesburg, en Afrique du Sud, a donné quelques-uns des fossiles les plus emblématiques des ancêtres des premiers hommes et d'espèces apparentées, et de la

faune correspondante. Ce sont les crânes de Mrs Ples, Little Foot, de l'Enfant de Taung, l'*Australopithecus sediba*, et la dernière découverte fondamentale – l'*Homo naledi*.

Cette inscription a été étendue en 2004 pour contenir les sites en série de Makapan Valley et du Crâne de Taung, inscrits au patrimoine mondial, qui sont situés dans différentes provinces d'Afrique du Sud.

L'Autorité de gestion du Site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial se trouve au sein du Gouvernement provincial du Gauteng. Elle est chargée de la gestion et de la conservation de ce trésor sud-africain et mondial pour les générations actuelles et futures. Son but est de protéger et de conserver ce site, d'en offrir une interprétation, de promouvoir la recherche scientifique, d'encourager la participation de la communauté et son implication dans la gestion du site et, ce faisant, d'encourager le développement du tourisme.

De nombreux projets d'amélioration du site ont été entrepris, notamment des projets d'infrastructure sur certains des principaux sites fossiles, l'entretien des routes et l'aménagement de pistes cyclables, un parcours de vélo tout terrain, et la mise en œuvre d'un programme de moulage de fossiles et de valorisation de l'artisanat qui emploie les membres de la communauté locale. Maropeng est le centre officiel d'interprétation du Site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial, et propose une zone originale de présentation des fossiles régulièrement renouvelée, des équipements éducatifs et de conférence, un hôtel de charme avec des vues incroyables, et un restaurant. L'un des sites fossiles de renommée mondiale, les Grottes de Sterkfontein, continue d'attirer de nombreux visiteurs et dispose également d'une exposition scientifique. Les visiteurs peuvent également faire une visite guidée des Grottes.

Le Bâtiment du Tumulus au sein du Complexe du Centre d'interprétation de Maropeng, le centre d'accueil officiel du Site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial, qui est une ressource utile autant pour les apprenants que les enseignants.  
©Mags Pillay, Cradle of Humankind World Heritage Site Management Authority



## **Homo naledi : La dernière découverte du Site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial,**

Le 10 septembre 2015, à Maropeng, le dernier ancêtre a été présenté au monde – *Homo naledi*, un hominidé primitif ayant certains comportements surprenants. La découverte d'*Homo naledi*, d'au moins 15 individus, est la plus grande collection de fossiles hominidés jamais découverte sur le continent africain - et la Salle Dinaledi (Salle des étoiles) n'a pas encore révélé tous ses trésors.

*H. naledi* (« étoile » en sesotho, une langue sud-africaine locale), du nom de la Grotte *Rising Star* au sein du site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial, a été découvert en 2013 par le paléoanthropologue de l'Université de Wits, le Professeur Lee Berger, et des spéléologues bénévoles, nécessitant une équipe hautement spécialisée pour accéder à la salle la plus éloignée. Du point de vue du contexte, les fossiles ont été découverts en l'absence d'autres grands animaux fossiles, et ne portant aucune trace de prédateurs ou

d'animaux carnivores ni aucun autre signe que des processus naturels, tels que les écoulements d'eau, qu'aient porté ces personnes dans la salle.

Cela a permis de conclure que *H. naledi* a probablement disposé intentionnellement des corps, c'est-à-dire un comportement ritualisé qu'on pensait auparavant être propre aux humains. « Nous avons exploré tous les scénarios possibles, y compris la mort massive, un carnivore inconnu, le transport par voie d'eau vers un autre endroit, ou la mort accidentelle dans un piège mortel, entre autres », a déclaré le Professeur Lee Berger. « En examinant toutes les autres options, nous avons conclu que la disparition intentionnelle des corps par l'*Homo naledi* était le scénario le plus plausible ». Le Professeur Berger a également indiqué que d'autres communiqués sur ces découvertes et pour ce site fossilifère extraordinaire seraient publiés dans les mois à venir.



Un étudiant prenant des notes au Musée Sterkfontein dans le Site du Berceau de l'humanité inscrit au patrimoine mondial ©Mags Pillay, Cradle of Humankind World Heritage Site Management Authority



*Homo naledi*.  
©John Hawks, University of the Witwatersrand



# Des partenariats pour les sites du patrimoine mondial Gérer la diversité

---

Yonca Kösebay Erkan  
Titulaire de la Chaire de l'UNESCO sur la gestion et  
la promotion des sites du patrimoine mondial  
Nouveaux médias et participation communautaire,  
Université de Kadir Has, Istanbul

---

Les eaux chargées de calcite ont forgé un paysage irréel, formé de forêts minérales, de cascades pétrifiées et d'une succession de vasques en gradin, donnant son nom à Pamukkale (le Palais de coton).

© Ministry of Culture and Tourism



**A**u cours des 20 dernières années, les autorités centrales turques ont délégué un nombre croissant de pouvoirs à leurs administrations locales. De nombreux partenaires, tels que des entreprises, des fondations, des syndicats, des institutions de recherche universitaire, et des ONG, se sont également vus accorder davantage de responsabilités dans le domaine public.

### La nécessité de créer des partenariats

Depuis le Sommet de la Terre, Rio 1992, et la Conférence Habitat II qui a eu lieu à Istanbul en 1996, les partenariats sont perçus comme une stratégie appropriée pour promouvoir un développement durable d'un point de vue écologique et social. En acceptant les objectifs stratégiques de la Convention du patrimoine mondial énoncés dans la déclaration de Budapest de 2002 (les « quatre C »), la communauté du patrimoine mondial avait déjà accordé un rôle important à la communication (parallèlement à la crédibilité, à la conservation et au renforcement des capacités). À l'époque, l'approche de planification classique dirigée par un gouvernement central ne parvenait pas à relever de manière appropriée les dé-

fis que rencontraient les sites du patrimoine mondial. Pour résoudre ce problème, une nouvelle législation adoptée en 2005 imposa qu'un « plan de gestion de site » soit élaboré pour chaque site proposé pour inscription. Ces plans intégrés encourageaient le dialogue et la création de partenariats entre différents secteurs de la communauté du patrimoine. À l'époque, les partenariats public/public et public/privé connaissaient un grand succès dans le monde, et ils étaient perçus comme une panacée à tout type de problème. Dans le contexte du patrimoine mondial, les coalitions visant à élaborer une politique pour tous donnèrent lieu à des propositions d'inscription transnationales/transfrontalières selon les partenariats établis, étendant ainsi les frontières d'un État partie donné. En 2007, le renforcement du rôle des communautés dans la mise en œuvre de la Convention fut inclus en tant que cinquième objectif stratégique.

### Des solutions innovantes pour des problèmes mondiaux

De nouveaux objectifs globaux ont été définis pour les 15 prochaines années afin de mobiliser les capacités de toutes les nations pour lutter contre les effets du changement climatique, contre les inégalités sociales et économiques et pour éradiquer

la pauvreté. Par ailleurs, les « partenariats » ainsi que d'autres objectifs axés sur la planète, les populations, la prospérité et la paix bénéficièrent d'une place de choix parmi les 17 objectifs de développement durable visant à transformer notre monde, adoptés lors du Sommet des Nations Unies de 2015 dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030.

Les partenariats peuvent être définis comme des unités organisationnelles particulières d'un gouvernement qui se joint à d'autres parties prenantes dans le cadre d'une coalition afin de développer une politique visant à résoudre un problème particulier. Pour être fructueux, un partenariat dépend de la coopération des gouvernements, du secteur privé et des ONG, et il peut offrir des solutions novatrices en matière de corégulation, codirection, coproduction et de gestion concertée.

Les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (para. 39) soulignent l'importance de l'approche fondée sur les partenariats dans le cadre de la proposition d'inscription, de la gestion et du suivi des biens inscrits au patrimoine mondial. La création de partenariats au niveau régional est particulièrement recommandée dans le cas des pays sous-représentés sur la Liste



Dans un paysage saisissant modelé par l'érosion, la vallée de Göreme et ses environs abritent des sanctuaires rupestres, témoignages irremplaçables de l'art byzantin de la période post-icônoclaste.

© Robert M. Knight



du patrimoine mondial, comme l'indique la Stratégie globale pour les partenariats de l'UNESCO.

### Gestion de la diversité

En juillet 2015, la Turquie comptait 15 biens culturels sur la Liste du patrimoine mondial, et 60 sites sur sa Liste indicative. Ces biens reflètent la diversité et la richesse du patrimoine culturel de la Turquie, et couvrent une histoire allant des tout premiers établissements humains préhistoriques connus jusqu'à nos jours. Les catégories suivantes y sont représentées :

- monuments – La Grande mosquée et hôpital de Divriği, la Mosquée Selimiye et son ensemble social ;
- groupes de bâtiments/villes historiques – Zones historiques d'Istanbul, Ville de Safranbolu, Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman ;
- sites archéologiques – Site archéologique de Troie, Site néolithique de Çatal Höyük, Hattousa : la capitale hittite, Xanthos-Letoon, Nemrut Dağ, Éphèse ;
- paysages culturels – Pergame et son paysage culturel à multiples strates, Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakır et des jardins de l'Hevsel ;
- sites mixtes – Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce,

Hierapolis-Pamukkale – un site qui offre à la Turquie une position importante parmi seulement 32 biens mixtes figurant sur la Liste du patrimoine mondial.

La plupart des sites turcs présentent une origine archéologique et englobent une variété de cultures, véritable microcosme des civilisations du monde. Bien que le pays ne dispose d'aucun site transfrontalier ou transnational à l'heure actuelle, les biens en série suivants réunissent plusieurs parties prenantes et nécessitent, par conséquent, une approche holistique de leurs multiples composantes : Istanbul, Safranbolu, Bursa et Cumalıkızık, Pergame, Hierapolis-Pamukkale, Xanthos-Letoon, Parc national de Göreme et sites rupestres de Cappadoce, Hattousa.

### Participation communautaire et plans de gestion

Une bonne compréhension de la diversité que présentent les sites du patrimoine mondial dans une perspective de partenariats exige de porter un regard critique sur les mécanismes de gestion en place. Les plans de gestion imposés aux sites permettent aux partenariats de jouer un rôle clé pour assurer un développement durable d'un point de vue social et environnemental. La participation des communautés en

tant que cinquième objectif stratégique ouvre de nouvelles possibilités pour parvenir à un consensus entre différents secteurs de la société. Les plans de gestion ont donné lieu à des exemples de bonnes pratiques en Turquie, même si chaque nouveau site nécessite un processus d'apprentissage différent. Aujourd'hui, sept sites ont terminé les procédures d'approbation de leur plan de gestion, à savoir, Istanbul (inscrit 1985/plan 2011) ; Bursa et Cumalıkızık (2014/2013) ; Pergame (2014/en cours) ; Éphèse (2014/2015) ; La Mosquée Selimiye (2011/2012) ; Diyarbakır (2015/2014) ; Çatal Höyük (2012/2013) ; et Nemrut Dağ (1987/2014), et quelques sites placés sur la Liste indicative ont également préparé un plan.

### Nouvelles réglementations et nouveaux partenaires

La gestion des sites est désormais régie par la législation de 2005, qui a mis en place un Conseil de gestion des sites et des monuments, et accorde une attention particulière aux partenariats. Tous les objectifs de gestion du site sont clairement exposés afin de faciliter la coordination des institutions publiques (municipalités ou ministère de la Culture et du Tourisme) et des ONG au sens large (Union des Chambres d'ingénieurs et d'architectes,



Sinan, le plus célèbre des architectes ottomans du xvii<sup>e</sup> siècle a réalisé la Mosquée Selimiye et son ensemble social.



Paysage culturel de la forteresse de Diyarbakir et des jardins de l'Hevsel.

© Ministry of Culture and Tourism

Union des Chambres et des Bourses de Turquie, Union des Barreaux turcs, Union des médecins turcs, Chambre des métiers et de l'artisanat, associations connexes, fondations et universités).

L'Article 4 du règlement définit un domaine de gestion de site comme un domaine qui répond aux besoins culturels et éducatifs de la société et permet d'assurer la coordination des autorités centrales et locales et des ONG chargées de la planification et de la protection du patrimoine culturel.

Les objectifs de gestion des sites sont définis à l'Article 5, de la manière suivante :

- protection, développement et utilisation des sites ;
- création d'un bon équilibre entre la protection, l'accessibilité et le développement économique durable et les intérêts de la population locale ;
- amélioration de la valeur des sites conformément aux critères internationaux par le biais de stratégies, de méthodes et d'outils généraux ;
- établissement de réseaux d'activités favorisant la coopération internationale et la distribution du tourisme culturel ;
- mise en place de partenariats entre les institutions publiques, les ONG, les propriétaires fonciers, les bénévoles et les populations locales pour assurer la protection, le développement et l'utilisation des sites.

Ces règlements reconnaissent pour la première fois le rôle que jouent les bénévoles dans la protection du patrimoine culturel.

Étant donné que la grande variété des biens turcs inscrits sur la Liste du patrimoine mondial présentent différents statuts administratifs, ce règlement précise également l'autorité publique responsable du plan de gestion de chaque site :

- sites urbains – la municipalité (ou le ministère de la Culture et du Tourisme en l'absence d'une municipalité, ou la Municipalité métropolitaine dans le cas de plusieurs municipalités) ;
- sites urbains mixtes – la municipalité ;
- sites archéologiques – le ministère de la Culture et du Tourisme.

Le gestionnaire du site constitue l'autorité définitive chargée d'assurer la coopération entre les institutions publiques, les entités privées et les ONG pertinentes.

### Modèles de partenariat

Le fait que de plus en plus de gens vivent aujourd'hui en ville présente de nouveaux défis pour l'administration et la gestion des sites du patrimoine. Afin de relever ce défi, les modèles de partenariat public/privé/ONG sont encouragés dans le cadre des prises de décision politiques. Ce modèle favorise notamment la collaboration

avec des organisations internationales multilatérales comme les Nations Unies, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) et l'UNESCO. Dans le monde, les pays où le bénévolat est fortement ancré dans la culture ont tendance à créer des partenariats « secteur privé/ONG » particulièrement productifs qui favorisent l'efficacité et la flexibilité et permettent de réduire les coûts.

Le développement de ce type de partenariat repose sur une bonne compréhension des valeurs, des normes et des attentes de chaque société. Bien sûr, chaque pays possède ses propres priorités. En Turquie, la collaboration repose traditionnellement sur un accord verbal basé sur la confiance. Dans cette optique, l'introduction de partenariats internationaux offre une transition fluide vers les accords écrits. Il est attendu que le rôle du secteur public dans les partenariats englobe la médiation, la coordination et la surveillance.

Le transfert des responsabilités de l'autorité centrale vers les administrations locales a été facilité par une série de règlements en matière de gestion de site et de lois municipales permettant aux administrations publiques de travailler en partenariat avec le secteur privé et les ONG.

### Une coopération sur mesure de grande envergure

Partenariats public/public : dans ce modèle de partenariats, les décideurs sont les participants. Toute la difficulté consiste à s'entendre sur l'organisme responsable et à éviter les chevauchements d'autorité. Ce groupe réunit des ministères, des municipalités, des gouvernorats, des entreprises municipales, la Direction générale des fondations *waqf* (l'entité chargée des dotations religieuses), des agences de développement, l'AFAD (le fonds d'intervention d'urgence de la Turquie), des chefs de village (qui constituent le niveau le plus faible de l'administration locale) et des universités. Des organismes de développement peuvent également jouer un rôle important en matière de financement et d'aide pour répondre aux besoins contemporains, tandis que les universités nationales et internationales constituent de bons arbitres dans les processus liés au patrimoine mondial.

Partenariats public/privé : ce modèle s'emploie essentiellement dans l'externalisation de certains services tels que les services de collecte des déchets et la sécurité. Les fonds du secteur privé commencent également à parvenir aux sites du patrimoine mondial par l'intermédiaire de fonds en dépôt. Ces activités initialement créées comme des projets de responsabilité sociale des entreprises évoluèrent peu à peu en fondations privées. Il faut espérer que ce type de modèle continuera à se développer pour créer des Fonds en dépôt turcs.

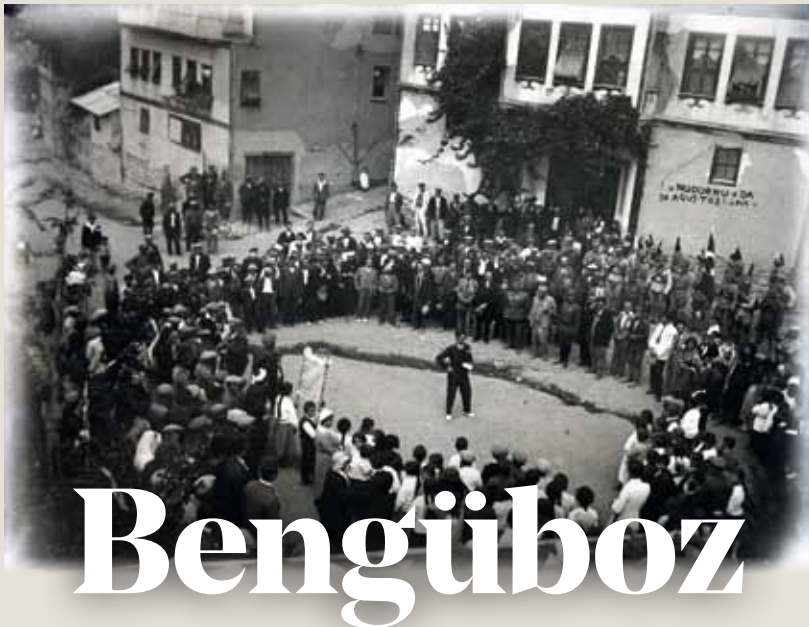
Partenariats public/ONG : les partenariats public-public et public/privé sont des modèles génériques applicables à pratiquement tous les sites du patrimoine mondial turcs. Cela étant, les partenariats public/ONG répondent spécifiquement aux besoins de chaque site et sont donc uniques en leur genre. Les ONG locales participent généralement de manière active dans le processus de proposition d'inscription et d'élaboration des plans de gestion des biens. L'ONG en question dépend du type de site concerné. Par exemple, dans le cas de sites

mixtes ou de paysages culturels, c'est une ONG intervenant dans le domaine de la protection de l'environnement qui agit généralement. Dans le cas de villes historiques, ce sont plutôt des associations locales qui interviennent. La répartition des sites turcs du patrimoine mondial nous montre que plus un site bénéficie d'une taille locale, plus il est lié à sa communauté. Dans les quartiers cosmopolites, en revanche, le sentiment d'appartenance est moins marqué et, par conséquent, le rôle et l'impact des ONG ne sont pas aussi étroitement intégrés.

La collaboration avec les ONG internationales est principalement axée sur la recherche scientifique et le financement. Grâce au processus en amont, de nouvelles coopérations se développent actuellement avec le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), dans le cadre des propositions d'inscription. S'agissant des sites archéologiques, des collaborations bien établies avec des instituts archéologiques étrangers permettent non seulement de mener des recherches de grande qualité, mais aussi de promouvoir le dialogue interculturel.

## Regard vers l'avenir

La création de partenariats pour la protection des sites du patrimoine mondial est un outil puissant qui favorise le partage des responsabilités et la participation des communautés. En raison de sa diversité, le patrimoine culturel de la Turquie nécessite des partenariats de grande envergure. Les plans de gestion permettent et nécessitent, par définition, la coopération de différents secteurs. Dans le cadre de son adaptation aux exigences de la Convention du patrimoine mondial, la Turquie fait de plus en plus appel à ce nouveau mode de gouvernance. La législation de 2005 sur la gestion des sites, qui permet et encourage les partenariats, se concentre sur la création de partenariats public-public et public/privé dans les régions métropolitaines, et de partenariats public/ONG dans les sites archéologiques afin d'encourager la participation. Le patrimoine culturel exceptionnel et diversifié de la Turquie nécessite une plus grande coopération nationale, régionale et internationale, afin de promouvoir la paix dans le monde. 🌐



# Bengüboz

**Eyewitness from Anatolia:  
Mudurnu in the Early Republican Era Through the  
Lens of Bengüboz** **Témoignage d'Anatolie :  
Mudurnu au début de l'époque républicaine à  
travers l'objectif de Bengüboz**

12-30 JUILLET 2016

MSGÜ (UNIVERSITÉ DES BEAUX ARTS MIMAR SINAN)  
CENTRE D'ART ET DE CULTURE TOPHANE-I AMIRE  
[SALLE "TEK KUBBE"]

Boğazkesen Cad. Defterdar Yokuşu No. 2 Tophane / İstanbul

## La ville historique marchande de Mudurnu

Inscrite sur la liste indicative pour le Patrimoine mondial de l'UNESCO de la Turquie en 2015, Mudurnu est une ville historique d'époque ottomane et un nœud commercial et culturel situé sur la route de la soie. La ville a conservé un patrimoine unique en Anatolie lié à la corporation marchande des Akhi. Nous vous invitons à visiter une exposition spéciale de photographies historiques détaillant la vie à Mudurnu après la première guerre mondiale qui sera ouverte pendant la réunion du Comité du patrimoine mondial à Istanbul.



[www.mudurnualanyonetimi.org](http://www.mudurnualanyonetimi.org)

## Borobudur et Prambanan: symboles d'unité et de diversité religieuse



«... *Siwa Buddha bhineka tunggal ika tan hana dharma manrwa ...*»  
– « Les religions de Shiva et de Bouddha sont à la fois divisées et unes, car en matière de Vérité la dualité n'existe pas. » Ce verset, extrait de Sutasoma, fut écrit par le poète Mpu Tantular à l'époque de Majapahit pour encourager le roi à cultiver une vie religieuse dominée par deux religions, Shiva et Bouddha, afin de préserver la paix et l'harmonie à travers son empire. La citation « ... *bhineka tunggal ika...* » est aujourd'hui

la devise nationale de l'Indonésie. Si la diversité des ethnies, des groupes tribaux, des religions, des langues et des opinions politiques est inévitable à travers le monde, cette hétérogénéité ne doit pas être source de discorde, mais, au contraire, former une base solide pour promouvoir

la tolérance entre les peuples. Les différents éléments des temples de Borobudur et de Prambanan illustrent l'harmonie qui peut régner entre différentes religions. Ces deux biens culturels classés au patrimoine mondial de l'UNESCO constituent non seulement d'importants monuments historiques, mais sont aussi des symboles d'unité particulièrement puissants au sein d'un contexte religieux diversifié. Si le gouvernement d'Indonésie et diverses parties prenantes ont beaucoup œuvré à ce jour pour préserver l'héritage de ces deux temples, il reste encore beaucoup à faire. Les 21 et 22 mai 2016, des bouddhistes du monde entier se sont rendus à Borobudur et à Prambanan afin de célébrer Trisuci Waisak 2560 BE, l'anniversaire de Bouddha. Cette célébration a enchanté les fidèles bouddhistes ainsi que les populations musulmanes qui vivent près des sites. Le lâcher de milliers de lanternes dans le ciel symbolise l'harmonie qui existe entre ces religions.

Les participants bouddhistes suivent la procession avec solennité en psalmodiant, tandis que les musulmans assistent au spectacle d'une manière parfaitement ordonnée. Comme le dit si bien « *Sabbe satta bhavantu sukhitatta* » », « puissent tous les êtres vivants vivre heureux à jamais. »



MINISTRY OF EDUCATION AND CULTURE  
REPUBLIC OF INDONESIA

Ministry of Education and Culture, Indonesia  
Kementerian Pendidikan dan Kebudayaan  
Jalan Jenderal Sudirman, Senayan, Jakarta 10270  
Tel.: +62 21 5703303/5711144 ext. 2115  
E-mail: [pengaduan@kemdikbud.go.id](mailto:pengaduan@kemdikbud.go.id)  
[www.kemdikbud.go.id](http://www.kemdikbud.go.id)



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Patrimoine mondial  
en Indonésie



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Convention du  
patrimoine mondial



## Chers amis du patrimoine mondial,

La revue *Patrimoine Mondial* est éditée conjointement par l'UNESCO et Publishing for Development, et est publiée quatre fois par an en anglais, français et espagnol. Un point sur l'actualité et des dossiers offrent aux lecteurs une information détaillée sur la préservation des sites naturels et culturels les plus importants au monde. La publication est conçue pour diffuser et mettre en valeur l'action et l'engagement de l'UNESCO en faveur du patrimoine mondial, notre héritage du passé, notre responsabilité pour le présent et notre devoir pour les générations futures.

En vous abonnant à *Patrimoine Mondial*, vous contribuez à la prise de conscience concernant la nécessité de préserver notre héritage commun.

### BULLETIN D'ABONNEMENT PATRIMOINE MONDIAL

#### Formules d'abonnement :

Durée :  1 an (quatre numéros)  2 ans (huit numéros)  
Édition :  française  anglaise  espagnole

Le coût de l'abonnement annuel est de 27 € (54 € pour deux ans) pour l'Europe, et de 37 US\$ (74 US\$ pour deux ans) pour le reste du monde, frais d'envoi inclus.

#### Coordonnées :

Nom \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
Organisation \_\_\_\_\_ Fax \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ E-mail \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville, province \_\_\_\_\_  
Pays \_\_\_\_\_

#### Règlement :

Chèque (à l'ordre de DL SERVICES)

Virement bancaire

Titulaire bancaire : DL SERVICES  
N° de compte : 001-4460599-33  
Nom de la banque : FORTIS BNP  
Code Swift : GEBABEBB  
Code Iban : BE79 0014 4605 9933

Carte bancaire

Visa ou Mastercard N° de carte bancaire : ...../...../...../...../  
Date de validité : ...../...../  
Code de sécurité : .....

Date et signature : .....

#### Où retourner votre bulletin d'abonnement :

DL SERVICES sprl  
Jean De Lannoy  
c/o Entrepôts Michot  
Bergense steenweg 77  
B 1600 St Pieters Leeuw (Belgique)  
Tel : +32 477 455 329  
E-mail : subscriptions@dl-servi.com



# Lumbini, lieu de naissance du Bouddha, source du bouddhisme et la paix mondiale

Un site culturel du patrimoine mondial de l'UNESCO

«Alors, je ne suis pas, ô Ananda!  
L'homme de croyance va visiter l'endroit avec la foi,  
la curiosité et la dévotion .....  
Lumbini, le lieu où je suis né.  
La route vers une paix durable est la discipline spirituelle »  
-Bouddha



Lumbini, lieu de naissance du Bouddha  
Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1997



Archaeological Vestiges



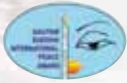
UNESCO DG Irina Bokova in ancient Kapilvastu



UN Secretary General Ban Ki-moon in Lumbini

## Informations :

Government of Nepal  
Ministry of Culture, Tourism & Civil Aviation  
**LUMBINI DEVELOPMENT TRUST**  
Sacred Garden Rupandehi, Lumbini, Nepal  
Tel : +977-71-404040, 404047  
E-mail: [headoffice@lumbinidevtrust.gov.np](mailto:headoffice@lumbinidevtrust.gov.np) / [liaisonoffice@lumbinidevtrust.gov.np](mailto:liaisonoffice@lumbinidevtrust.gov.np)  
<http://www.lumbinidevtrust.gov.np>



## Thimlich Ohinga

Le site de Thimlich Ohinga est une série de murs en pierres sèches du XIVe siècle (enceintes) situés dans le Migori County, dans le Bassin du Lac Victoria au Kenya. Ces enceintes de pierre imposantes et structurellement complexes présentent une architecture autochtone très développée, avec une connaissance approfondie du matériau, de la forme, et de la structure. Elles ont été construites en utilisant un choix prédéterminé de pierres nues, méticuleusement disposées suivant une technique architecturale traditionnelle en trois phases, avec des murs parsemés de contreforts pour la stabilité de la structure. Thimlich Ohinga symbolise ce qui peut être considéré comme l'archétype de la technologie de superposition de pierres à trois phases.

Ce patrimoine est un témoignage de la grande mobilisation de main-d'œuvre dans un système de commandement non centralisé par ailleurs, dans des communautés mobiles et fluides qui s'investissent dans une constante expansion des frontières et font face à un environnement inamical et sauvage, ainsi qu'à des voisins hostiles. Les enceintes font partie d'un système élaboré de défense et d'expansion ainsi qu'un produit d'une occupation communautaire complexe des peuples Bantu et nilotiques qui ont succédé.

Des preuves archéologiques et des témoignages oraux indiquent que Thimlich Ohinga était un important point de confluence pour l'interaction culturelle et le peuplement dans le Bassin du Lac Victoria, en Afrique de l'Est et au-delà. La période entre le XIVe et le XVIe siècle a marqué un épisode important dans la migration et le peuplement du Bassin du Lac Victoria et de l'Afrique subsaharienne dans son ensemble.

Ce site représente un stade avancé des techniques d'architecture africaine autochtone, qui peut être associé aux sites de peuplement de Sirikwa de la fin de l'Âge de Fer dans la vallée du Rift, au Kenya et au Nord de la Tanzanie, ainsi que les enclos à bétail dans la Corne de l'Afrique.

Les preuves archéologiques montrent que les vestiges de la faune sont principalement ceux du bétail et en tant que tel, la propriété exprime le caractère central de l'élevage dans la région d'Afrique de l'Est, également soutenu par la conception des enceintes qui étaient principalement destinées à la défense et à la protection des personnes et de leur élevage. Les différentes périodes d'occupation et de réparation n'ont pas entravé l'architecture et la préservation du site. Le site est géré par les Musées nationaux du Kenya, institutions responsable de la gestion du patrimoine culturel dans le pays. Ce site est régi par une loi du Parlement (cadre juridique), la Loi sur le patrimoine et les musées, Cap 216 de 2006.

An architectural wonder  
Une merveille architecturale





Monuments historiques de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Otsu) (Japon).


© Miquel Lleixà Mora

### Dossier : Le patrimoine urbain

La Conférence des Nations Unies sur le logement et le développement urbain durable (Habitat III), qui est un sommet mondial majeur, aura lieu à Quito (Équateur) du 17 au 20 octobre 2016. Le but de cette rencontre est de revitaliser l'engagement politique mondial en faveur du développement durable des villes et d'autres types de groupements humains, à la fois en milieu rural et urbain.

Le prochain numéro de *Patrimoine Mondial* examinera, en collaboration avec Habitat III, le patrimoine urbain et, plus particulièrement, les villes du patrimoine mondial et la façon dont l'évolution et les besoins de protection du tissu urbain affectent la gestion et la conservation des sites.

Ce numéro comportera un aperçu du patrimoine urbain et d'HABITAT III, ainsi qu'un article sur les paysages urbains historiques (PUH) et sur la Convention du patrimoine mondial. Il présentera également des études de cas réalisées sur des villes inscrites au patrimoine mondial, telles que Kyoto (Japon), Le Caire (Égypte), Tel-Aviv (Israël) et Saint-Louis (Sénégal).

Nous y découvrons aussi un entretien avec M. Jorge Castro Muñoz, maire de Valparaiso (Chili) et vice-président de l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVPM). 



Ville blanche de Tel-Aviv – le mouvement moderne (Israël).

© Xiquinho Silva



Le Caire historique (Égypte).

© Yeowalzap



Ditwah-Socotra, Yemen (c) ARC-WH



Arab Regional Centre  
for World Heritage (ARC-WH)

P.O. Box: 75553, Manama, Kingdom of Bahrain  
Tel: +973 17 00 10 04 - Fax: +973 17 00 10 03  
Email: info@arcwh.org - Web: www.arcwh.org

## À PROPOS DU PROGRAMME DE TABE'A

TABE'A est le programme régional de l'UICN pour le patrimoine mondial naturel dans les États arabes, organisé et mis en œuvre en partenariat avec le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial (ARC-WH), au Royaume de Bahreïn. Le programme a été élaboré pour répondre aux besoins spécifiques des États parties, des acteurs et des gestionnaires des sites de la région, et pour assurer la contribution du patrimoine mondial au programme régional élargi de l'UICN et de la stratégie du Centre régional.

## NOS PRIORITÉS

Renforcer les capacités pour encourager l'utilisation effective de la Convention du patrimoine mondial dans la région arabe.

Encourager les États parties à mettre leur patrimoine naturel en valeur en soutenant l'identification et la désignation d'éventuels sites du patrimoine mondial dans les États arabes.

Assurer la conservation et la gestion efficace des sites du patrimoine mondial.

Veiller à ce que le patrimoine mondial offre des avantages équitables aux communautés au titre du patrimoine mondial, grâce au développement du tourisme durable, au soutien des pratiques traditionnelles, et en assurant l'engagement et la responsabilisation de la communauté au processus de la Liste du patrimoine mondial.